

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Biblia pauperum...</i> (M.-H. BESNIER).....	*579
Billioud (J.). — <i>Le Livre en Provence du XVI au XVII^e siècle...</i> (F. PASCAL).....	*579
Bohatta (H.). — <i>Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts...</i> (M.-H. BESNIER).	*581
Croy (O.). — <i>Reproduktion und Dokumentation...</i> (S. GALLIOT).....	*581
Dona (M.). — <i>La Stampa musicale a Milano fino all'anno 1700...</i> (F. LESURE)...	*582
Ferrara (M.). — <i>La Bibbia Savonaroliana di S. Maria degli Angeli...</i> (P. GASNAULT).	*582
Homburger (O.). — <i>Die Illustrierten Handschriften der Bürgerbibliothek Bern...</i> (J. PORCHER).....	*583
<i>Karolingischen Miniaturen...</i> (J. PORCHER).....	*585
<i>Printing inks and color...</i> (S. GALLIOT).....	*587
Reed (J.-B.). — <i>Technical translations...</i> (M. SOLARI).....	*588
Reifenberg (H.). — <i>Messe und Missalien im Bistum Mainz...</i> (A. LABARRE).....	*588
Barden (W. A.). — <i>Astia's retrieval system...</i> (M. SOLARI).....	*589
Drtina (J.). — <i>Der Schlagwortkatalog...</i> (M. DREVET).....	*589
Fourny (R.). — <i>Brochure, reliure, dorure...</i> (A. DESBROSSES).....	*591
<i>Handbook of special librarianship and information work...</i> (P. SALVAN).....	*591
<i>Medical subject headings...</i> (Dr G. NICOLE).....	*593
Schunke (I.). — <i>Studien zum Bilderschmuck der deutschen Renaissance-Einbände...</i> (J. GUIGNARD).....	*593
Soffke (G.). — <i>Anlage und Verwaltung von Schallplattensammlungen...</i> (S. WALLON).	*595
Van Regemorter (B.). — <i>Some oriental bindings in the Chester Beatty library...</i> (E. BRIN).....	*596
Brummel (L.) et Egger (E.). — <i>Guide to union catalogues...</i> (F. MALET).....	*597
Chatelain (A.). — <i>Le Monde et ses lecteurs...</i> (J. HASENFORDER).....	*598
Bodický (M.). — <i>Sútažna novostavbu Matice slovenskej...</i> (J. BLETON).....	*600
<i>Bezcennye kollekciï ([Bibliothèque Lénine] Collections précieuses)...</i> (A. CAR- PENTIER).....	*601
Hunger (H.). — <i>Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Natio- nalbibliothek. T. I. Codices historici...</i> (C. ASTRUC).....	*603
<i>Sayers (The) memorial volume...</i> (A. PUGET).....	*605
<i>Internationale Personalbibliographie...</i> (L.-N. MALCLÈS).....	*608
Kogan (H.). — <i>The Great EB. The story of the Encyclopaedia Britannica...</i> (T. TORCHY)	*608
Spear (D. N.). — <i>Bibliography of American directories trough 1960...</i> (A.-M. DETHO- MAS).....	*610
Adler (B.) et Wilhelm (J.). — <i>The Mencken bibliography...</i> (J. RENAUDINEAU)....	*610
<i>Bibliography of periodical literature on Canadian geography 1930 to 1955...</i> (D. REUIL- LARD).....	*610
<i>Catholic (The) bookman guide...</i> (R. RANCŒUR).....	*611
Cooper (M.). — <i>French music from the death of Berlioz to the death of Fauré...</i> (F. LESURE).....	*613

- Bibliografía argentina de filosofía y ciencias de la educación...* (M.-M. MAYLIÉ)... *614
- Dictionary of moral theology...* (R. RANCEUR)... *614
- Dictionnaire illustré de la mythologie grecque et romaine...* (E. POGNON)... *615
- English (The) Bible in America...* (S. ORY)... *616
- Eschelbach (C. J.) et Shober (J. L.). — *Aldous Huxley, a bibliography, 1916-1959...*
(M. CHAUMIÉ)... *617
- Etiemble (R.). — *Le Mythe de Rimbaud...* (S. BRIET)... *618
- Feick (H.). — *Index zu Heideggers Sein und Sinn...* (G. VARET)... *618
- Figulla (H. H.). — *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum... Vol. 1.*
(M.-L. CHAUMONT)... *619
- Flutre (L.-F.). — *Tables des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans
les romans du Moyen âge...* (A. GIACCHETTI)... *620
- Hammond's Ambassador world atlas...* (M. de LA RONCIÈRE)... *621
- Houbaert (Le P. A.) et Ooms (Le P. H.). — *Bibliographia franciscana Neerlandica...*
(M.-T. LAUREILHE)... *621
- Mongrédien (G.). — *Dictionnaire biographique des comédiens français du XVII^e siècle.*
(C. GITEAU)... *622
- Niesel (W.). — *Calvin-Bibliographie, 1901-1959...* (R.-A. WEIGERT)... *623
- Nowikova (I.). — *Die Namen der Nagetiere im Ostslavischen...* (E. DECAUX)... *624
- Pfanne (H.). — *Lehrbuch der Graphologie...* (P. SALVAN)... *624
- Wittlich (B.). — *Graphologische Praxis...* (P. SALVAN)... *624
- Pfeiffer (C. F.). — *Baker's Bible atlas...* (S. ORY)... *625
- Robert (D.). — *Textes et documents relatifs à l'histoire des Églises réformées...* (R.-
A. WEIGERT)... *626
- Sampson (G.). — *The Concise Cambridge history of English literature...* (M. CHAU-
MIÉ)... *627
- Thody (P.). — *Albert Camus, 1913-1960...* (G. WILLEMETZ)... *627
- Adversi (A.). — *Saggio di un catalogo delle edizioni del Decretum Gratiani...* (J. RAM-
BAUD-BUHOT)... *628
- Atlas économique de l'Isère...* (M. de LA RONCIÈRE)... *629
- Harris (R. S.) et Tremblay (A.). — *A Bibliography of higher education in Canada...*
(J. RENAUDINEAU)... *630
- Kendall (M. G.) et Doig (A. G.). — *Bibliography of statistical literature, 1950-1958...*
(R. CORMIER)... *631
- Mayer (J. P.). — *Political thought in France from the Revolution to the Fifth Republic...*
(J. MEYRIAT)... *631
- Schmeckebier (L. F.) et Eastin (R. B.). — *Government publications and their use...*
(S. HONORÉ)... *633
- Ter Meulen (J.) et Diermanse (P. J. J.). — *Bibliographie des écrits sur Hugo Grotius
imprimés au XVII^e siècle...* (G. LE MASNE)... *633
- Ward (R. E.) et Watanabe (H.). — *Japanese political science : a guide...* (J. MEY-
RIAT)... *634
- Advances in immunology... Vol. 1...* (Dr G. NICOLE)... *635
- Bauer (R.). — *Chemiefaser Lexikon...* (J. CHASTAIGNET)... *636
- Boek (W. E.). — *An Annotated bibliography of studies on the flow of medical information
to practitioners...* (M.-E. MALLEIN)... *636
- ICC Bulletin. Vol. 1, n° 1, avril 1962...* (D. HÉRAULT)... *637
- Burton (M.). — *Systematic dictionary of mammals of the world...* (M.-G. MADIER)... *637
- Delahay (P.). — *Advances in electrochemistry and electrochemical engineering. Vol. 1...*
(M. DESTRIAU)... *638

Gowan (J. E.) et Wheeler (T. S.). — <i>Name index of organic reactions...</i> (G. PICOT).	*639
<i>Heat bibliography 1959...</i> (M. DESTRIAU).....	*640
Heinrich (F. J.) et Ühlein (E.). — <i>Emulsions-Anstriche...</i> (J. CHASTAIGNET).....	*640
Lauricella (E.). — <i>Dizionario medico...</i> (Dr G. NICOLE).....	*640
Leider (M.). — <i>Practical pediatric dermatology...</i> (Dr A. HAHN).....	*641
Mosig (A.). — <i>Kurze Systematik der Arzneipflanzen...</i> (G. GARNIER).....	*642
Robb (J. C.) et Peaker (F. W.). — <i>Progress in high polymers. Vol. 1...</i> (G. PICOT).	*643
Scheidegger (A. E.). — <i>Theoretical geomorphology...</i> (J. ROGER).....	*643
<i>Transactions of the second Prague conference on information theory...</i> (D. HÉRAULT).	*644
Unsel'd (Dr D. W.). — <i>Medizinisches Wörterbuch der deutschen und englischen Sprache...</i> (Dr A. HAHN).....	*644
<i>Urologe (Der)...</i> (Dr A. HAHN).....	*645

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1743. — *Biblia pauperum* [Fac-similé d'après deux originaux appartenant à la Bibliothèque nationale de Paris]. — München, Prestel Verlag, 1961. — 30 cm, 40 p.

Il ne fallait pas manquer de signaler ici cette excellente reproduction de la *Biblia Pauperum*, exécutée sous la direction éclairée de M. Musper par la célèbre maison d'édition de München, « Prestel Verlag », au moyen de photographies faites avec le plus grand soin par le Service photographique de la Bibliothèque nationale de Paris.

On sait que M. Musper se penche sur les problèmes des impressions xylographiques depuis vingt-cinq ans et qu'il a donné de nombreuses et remarquables études sur ce sujet, en particulier sur les éditions de l'Apocalypse et de la Bible des pauvres.

Pour exécuter ce fac-similé, on a dû avoir recours aux deux exemplaires d'une des éditions à texte latin en 40 feuillets de la *Biblia Pauperum* qui appartiennent à la Bibliothèque nationale, car le meilleur exemplaire au point de vue tirage ne permettait pas une bonne photographie de tous ses feuillets en raison de sa précieuse reliure aux armes du pape Pie VI.

La reproduction présentée par « Prestel Verlag », aussi proche que possible des originaux, peut permettre de fructueuses études à des spécialistes qui ne pourraient pas se déplacer pour consulter ceux-ci; en tout cas, elle sera appréciée de tous ceux qui s'intéressent à ces questions.

Marie-Henriette BESNIER.

1744. — BILLIQUOD (Jacques). — Le Livre en Provence du xvi^e au xviii^e siècle. — Marseille, impr. Saint-Victor, 1961. — 24 cm, 304 p. (Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université d'Aix-Marseille.)

L'imprimerie n'apparaît que tardivement en Provence. Le voisinage d'Avignon, la proximité relative de Lyon en sont sans doute les causes principales. Le premier livre imprimé à Aix, un ouvrage de polémique religieuse, l'est en 1575, encore est-ce par un artisan avignonnais appelé par les consuls aixois. Ce n'est que vingt ans après qu'un imprimeur, venu cette fois de Lyon, s'installe définitivement dans la capitale de la Provence. La même année 1595 voit également paraître à Marseille le premier

livre imprimé dans cette ville, *les Obros et rimos provenssales* de Bellaud de la Bellaudière, ouvrage dont l'importance marque une date aussi dans l'histoire de la littérature provençale.

Après avoir rapidement indiqué ce point de départ M. Billioud dresse l'inventaire des imprimeurs-libraires, du marchand libraire et du relieur dans les différents centres de la Provence au XVI^e et au XVII^e siècle. Sur chacun il donne les renseignements qu'il a pu trouver au cours de patientes recherches.

Ces maîtres imprimeurs, peu nombreux même dans les deux principales villes, ne se groupent que très tard et, semble-t-il, peu volontiers en corporations. Ils travaillent en famille; il y a des dynasties d'imprimeurs-libraires, où les presses se transmettent de père en fils, souvent de mari à épouse.

Comme partout ailleurs en France au XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle la surveillance des livres partagée entre les échevins, les consuls, les parlementaires, les autorités religieuses, les syndics des corporations, l'inspecteur de la librairie et enfin l'intendant, représentant du Chancelier, n'empêche pas l'impression et la diffusion d'ouvrages non autorisés. Les mises au pilon ou au bûcher sont fréquentes, soit qu'il s'agisse d'ouvrages dangereux pour l'ordre établi ou les idées reçues, soit simplement d'œuvres déjà imprimées ailleurs sous privilège royal. Chaque imprimeur défend son bien avec autant d'acharnement que les autorités reconnues l'ordre public. Nous trouvons dans le travail de M. Billioud de nombreux exemples de ces luttes. Les colporteurs, malgré les édits royaux et les mesures prises par les autorités locales, ne cessent de répandre jusque dans les campagnes les plus reculées toutes sortes d'écrits, almanachs, recueils de prières et aussi libelles ou ouvrages subversifs. Sur le port de Marseille fleurit au commerce du même genre dans [les baraques où les galériens vendent de tout et entre autres choses des livres « neufs ou fripés, en blanc ou reliés, gros ou petits et enfin des livres prohibés et défendus ».

La deuxième partie de la thèse de M. Billioud est un catalogue d'éditions provençales. Dans un fichier de plusieurs milliers de titres, patiemment constitué par lui, il a choisi une centaine de publications dont il donne une description détaillée. Ne sont pas omises les gazettes dont beaucoup de collections ont disparu. On ne saurait reprocher à l'auteur de franchir les frontières de la Provence pour nous dire quelques mots du *Courrier d'Avignon* et de son fondateur François Morenas. Au reste, la presse en Provence ne prit pas grande importance et ne pénétra guère les milieux populaires, pas plus que le livre d'ailleurs; dans ces couches sociales les lecteurs au sens strict du mot étaient fort rares.

M. Billioud nous donne en troisième partie une liste des bibliophiles et des bibliothèques d'Aix : quelques renseignements biographiques et la description des armes de chacun présentent un intérêt évident. Dans ce répertoire émerge évidemment la personnalité de Peiresc. Ce collectionneur a déjà suscité une abondante littérature et M. Billioud n'éclaire ici que l'aspect et les activités du bibliophile. On regrette qu'il se soit borné à la ville d'Aix sous prétexte que des travaux existent sur Marseille, Toulon et Arles. C'est un peu manquer au titre de son ouvrage et d'autant plus fâcheux qu'il ne peut mentionner ici le marquis de Méjanès dont la collection s'est constituée à Arles certes, mais qui, par l'emploi qu'il fit de ses trésors, reste à jamais lié à la ville d'Aix. M. Billioud d'ailleurs ne se résigne pas à le passer sous silence et

lui trouve une juste place dans la quatrième partie consacrée au commerce du livre. Ici il a pu utiliser les archives à peu près complètes d'une grande dynastie aixoise d'imprimeurs-libraires, les David. Nous pouvons donc suivre le fonctionnement de cette importante maison, nous rendre compte de ses relations avec les libraires et avec les bibliophiles. C'est là peut-être la partie la plus séduisante du travail de M. Billioud qui, par ailleurs, muni d'index indispensables, apporte une masse importante de matériaux aux historiens du livre.

France PASCAL.

1745. — BOHATTA (Hans). — Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts mit Ausnahme der Missale und Livres d'Heures... (Fotomechanischer Nachdruck der Ausgabe Wien 1911). — Darmstadt, Reprografischer Betrieb GmbH, 1961. — 24 cm, VIII-72 p.

On se rappelle que cette bibliographie, parue à Vienne en 1911, complétait en quelque sorte celle des missels établie par Weale et celle des livres d'heures due à Bohatta lui-même; consacrée aux autres livres liturgiques, antiphonaires, bréviaires, psautiers, etc..., elle permettait dès lors des recherches souvent délicates dans un terrain qui ne manque pas de difficultés. Ses 1095 notices sont réduites à l'essentiel pour l'identification, car il ne s'agit pas d'un catalogue descriptif mais d'un simple répertoire renvoyant aux catalogues et bibliographies où ces ouvrages liturgiques se trouvent décrits.

Comportant une liste des sources et un index des lieux d'impression et des noms d'imprimeurs, ce travail sérieux et précis garde, en dépit de sa date déjà ancienne, toute son utilité dans un domaine où les catalogues n'avancent que très lentement. C'est pourquoi la reproduction anastatique que nous signalons ici et dont la présentation est excellente, doit trouver sa place dans les bibliothèques qui ont des fonds anciens et n'avaient pas pu se procurer l'édition originale.

Marie-Henriette BESNIER.

1746. — CROY (Otto). — Reproduktion und Dokumentation. — Seebruck am Chiemsee, Heering Verlag, 1962. — 22 cm, 231 p., fig.

M. Croy, qui est le rédacteur en chef de *Foto-Magazin*, consacre un volume à la reproduction en documentation. Ce n'est pas une étude technique sur la photographie, mais une présentation très simple des procédés de reproduction les plus habituels. Tous n'y sont pas mentionnés; par ailleurs les questions de droit de reproduction n'y sont pas abordées.

L'ouvrage est divisé en deux parties : reproduction en général, reproduction en particulier. Dans la première l'auteur explique le principe de quelques procédés : méthode par contact direct et par réflexion, puis photographie optique. Il donne d'excellents conseils, clairs et pratiques, assortis d'illustrations très parlantes, quant au choix des émulsions, des filtres, de l'éclairage en tenant compte des valeurs, de la tonalité et du volume de l'objet, du fond, etc... Dans la seconde, M. Croy reprend ces différents procédés en donnant quelques précisions et détails concis, indiquant

brièvement les avantages et les inconvénients, puis il traite de la classification de ces reproductions. Il donne ensuite une liste des erreurs qu'on peut commettre, avec leurs causes et leurs remèdes, enfin des tableaux et recettes utiles. Un court index complète l'ouvrage dont l'impression et la présentation sont particulièrement bonnes. Dans les marges, très larges, un mot ou un dessin résume chaque paragraphe. Enfin les illustrations, très nombreuses et de très bonne qualité, rendent agréable la lecture de ce bon manuel qui sera très utile au non-spécialiste.

Simone GALLIOT.

1747. — DONA (Mariangela). — *La Stampa musicale a Milano fino all'anno 1700.* — Firenze, Leo S. Olschki, 1961. — 25 cm, x-167 p. (Biblioteca di bibliografia italiana, 39.)

Moins que Venise mais plus que Rome, Milan fut un centre important de l'édition musicale en Italie. Sous forme d'un dictionnaire, l'auteur passe en revue la production d'une cinquantaine d'éditeurs milanais entre 1486 et 1689 (éditions musicales proprement dites autant qu'ouvrages théoriques et liturgiques). En fait, beaucoup d'entre eux ont peu produit, les seules maisons qui eurent une activité suivie étant les dynasties des Rolla, Tradate, Camagno, Lomazzo et surtout des Tini (138 éditions entre 1583 et 1612).

Il ressort de ces listes que l'époque de plus grande prospérité de l'édition musicale milanaise (avant le XIX^e siècle) se situe dans la première moitié du XVII^e siècle. Cette conclusion s'imposait déjà de la consultation du *Dizionario degli editori musicali italiani* de Claudio Sartori, paru en 1958 dans la même collection¹. A ce dernier ouvrage, la bibliographie de M^{lle} Dona ajoute du reste peu de choses, si ce n'est des descriptions plus complètes et la localisation des exemplaires existants.

François LESURE.

1748. — FERRARA (Mario). — *La Bibbia Savonaroliana di S. Maria degli Angeli.* L'unica bibbia con postille autografe del Savonarola. — Firenze, L. S. Olschki, 1961. — 31,5 cm, 52 p., fig., pl.

Le précieux volume qui est étudié dans ce livre possède toute une histoire qu'a pu reconstituer M. Ferrara. Il se présente comme un exemplaire de la Bible imprimée à Venise en 1476 par Nicolas Jenson (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, n° 4222), dont les marges et certains feuillets blancs sont occupés par des gloses abondantes tracées d'une écriture très menue, datable à première vue de la fin du XV^e siècle. Après avoir appartenu à plusieurs amateurs italiens, ce volume parvint, en 1957, aux mains du libraire américain E. Rosenthal qui eut l'idée de demander à M. Mario Ferrara, dont les travaux sur Savonarole font autorité, si ces gloses ne pourraient pas être attribuées au grand dominicain ferrarais. Après une longue et minutieuse étude, M. Ferrara s'est cru suffisamment fondé pour confirmer cette hypothèse

1. Voir : *B. Bibl. France*, 3^e année, n° 6, juin 1958, pp. 492-494, n° 905.

et il nous expose ici ses arguments; les uns tiennent au contenu même des gloses, les autres à l'écriture.

On a cru longtemps posséder deux autres Bibles glosées par Savonarole, l'une conservée à la Bibliothèque nationale de Florence et l'autre à la Bibliothèque Riccardienne de la même ville. Mais les études de M. R. Ridolfi ont conduit à attribuer à Domenico Buonvicini et non à Savonarole le commentaire de la Bible de la Nationale, ce qu'admet M. Ferrara, bien qu'il compte encore, p. 46, la Bible de la Nationale parmi les trois qu'aurait glosées Savonarole. Quoi qu'il en soit, la juxtaposition des gloses de la Bible de la Riccardienne à celles de la Bible Rosenthal montre une identité de pensée et, qui plus est, le retour fréquent des mêmes expressions. Les arguments tirés de l'étude paléographique ne sont pas moins probants. En s'attachant principalement à la forme des lettres majuscules, M. Ferrara a comparé l'écriture des gloses de la Bible Rosenthal avec des spécimens assurés de l'écriture de Savonarole. Les exemples qu'il nous en fournit permettent de conclure à l'identité de main. Il est donc légitime d'admettre que cette Bible est enrichie d'un commentaire autographe de Savonarole.

Arrivé à cette importante conclusion, M. Ferrara a néanmoins poursuivi ses recherches. Sans entrer dans le détail de sa démonstration, disons brièvement qu'elles le conduisent à affirmer que ce commentaire est antérieur à 1490 et que cette Bible est celle qui, après la mort de Savonarole, fut conservée dans le couvent ferrarais de Sainte-Marie-des-Anges, d'où elle passa, en 1797, dans la bibliothèque de l'Université de Ferrare (elle en porte encore le cachet). On ignore dans quelles circonstances elle fut soustraite à cet établissement. L'étude paléographique a également amené M. Ferrara à une autre conclusion qui accroît l'importance de sa découverte. Si, en effet, les gloses de la Bible de la Riccardienne ont bien Savonarole pour auteur, elles ne sont pas écrites de sa main; elles auraient été recopiées par un de ses confrères florentins. La Bible Rosenthal (ou de Sainte-Marie-des-Anges) est donc la seule à contenir un commentaire autographe de Savonarole.

Ajoutons pour terminer que les Italiens n'ont pas voulu que ce trésor bibliographique demeurât Outre-Atlantique. Grâce à différents concours, il a pu être racheté et il est désormais conservé dans la Bibliothèque communale Ariostea de Ferrare.

Pierre GASNAULT.

1749. — HOMBURGER (Otto). — Die Illustrierten Handschriften der Bürgerbibliothek Bern. Die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften. — Bern, Bürgerbibliothek, 1962. — 30 cm, 182 p., 148 fig., 10 pl. en coul.

La Bibliothèque de la bourgeoisie, à Berne, possède une célèbre et riche collection de manuscrits connue sous le nom de Bongarsiana. Elle doit, en effet, son origine au diplomate et savant français Jacques Bongars (1554-1612) dont les livres furent donnés à la ville de Berne en 1632 par son héritier Jakob Graviseth. Bongars tenait la plupart de ceux-ci de son ami le juriste orléanais Pierre Daniel, fils d'un ami de Rabelais, qui les avait recueillis dans la région, à Fleury, à Micy en particulier, et il en avait grossi le nombre, durant un séjour en Alsace, d'ouvrages originaires de

Metz et de Strasbourg. Le fonds Bongars contient ainsi des manuscrits de haute époque singulièrement intéressants pour la France et comme la « Bürgerbibliothek » se trouve posséder en la personne du Pr Homburger le savant le mieux qualifié qui soit, par l'ensemble de ses travaux, pour les étudier, les décrire et en tirer la substantifique moelle, le livre contribue de façon particulièrement brillante à la connaissance de la peinture précarolingienne et carolingienne.

Fleury-sur-Loire y tient une place de choix; à cet égard la collection de Berne complète celle de la bibliothèque d'Orléans, héritière légale de l'abbaye, complétée elle-même par quelques fragments que la Nationale doit aux soins de Libri : quatorze manuscrits sur les cinquante-cinq que compte l'ensemble. Puis vient l'abbaye voisine de Micy, avec trois volumes, et la région de la Loire est ainsi d'autant mieux représentée que la série comprend deux ouvrages remarquables par la qualité et la valeur historique : un recueil de grammairiens de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle décoré à Fleury par un artiste formé aux disciplines insulaires, sinon lui-même originaire des Iles britanniques (Ms. 207), l'un des meilleurs témoins de ce qu'a donné sur le continent, allégée, clarifiée, la technique inspirée de celle du métal que les peintres de Northombrie ont maniée avec une si merveilleuse dextérité; le titre, reproduit à la pl. 2, est digne, par l'audacieux équilibre de la mise en page, des spécialistes les plus hardis en ce genre; au verso de ce titre une croix cantonnée du nom des auteurs copie évidemment un objet de bronze ou d'argent fait de lamelles soudées, signe parmi bien d'autres d'une étroite parenté entre la peinture insulaire et l'orfèvrerie. L'autre manuscrit, étudié dernièrement par O. Homburger dans la *Zeitschrift für schweizerische Archäologie*, contient des Évangiles dont la peinture de tête est mise en rapport par lui fort justement avec la mosaïque de Germigny-des-Prés et le fameux Théodulphe, évêque d'Orléans (Ms. 148).

De Reims, provient le précieux *Physiologus* latin (Ms. 318) qui, de par ses origines mêmes, rattache de façon palpable à ses antécédents alexandrins l'école picturale de Hautvillers dont il est, avec les Évangiles d'Hincmar (Reims, ms. 7) et quelques autres volumes l'un des derniers représentants (à noter qu'Hincmar n'était encore qu'abbé lorsqu'il offrit à Saint-Thierry de Reims l'ouvrage auquel on a l'habitude de donner son nom; bien loin qu'il ait prolongé l'action de son prédécesseur et adversaire Ebbon, la date de son élévation à l'archiépiscopat marque la fin de l'école dont celui-ci avait été l'animateur).

Bongars a dû recevoir du comte palatin Friedrich Casimir de Zweibrücken le bel exemplaire de Prudence qui provient de la bibliothèque capitulaire de Strasbourg, dispersée au cours du XVI^e siècle, exemplaire qu'on attribue sans doute avec raison à Saint-Gall et qui, en dépit de contacts souvent indiqués avec les Carolingiens de Reims, paraît se rattacher au vaste ensemble italo-alpestre issu directement de l'Antique par une suite d'étapes fort apparentes, ensemble d'où procède Reichenau elle-même et auquel, je crois, les Carolingiens n'ont guère affaire; les pages qu'O. Homburger consacre ici à cette question et aux comparaisons nécessaires sont d'une grande importance (pp. 151-158).

Tout serait à mentionner dans ce catalogue magnifiquement illustré, dans ces notices denses et exhaustives; mais on aurait scrupule à insister sur la qualité d'un

livre consacré à l'une des plus précieuses collections manuscrites d'Europe et que le nom de son auteur suffit à recommander.

Jean PORCHER.

1750. — Die Karolingischen Miniaturen... hrsg. von Wilhelm Koehler. 3. Bd. Erster Teil : die Gruppe des Wiener Krönungs-Evangeliars. Zweiter Teil : Metzger Handschriften. — Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, 1960. — 27 cm, 176 p. (Texte) et 48 cm, 96 pl.

La mort de Wilhelm Köhler nous prive de la suite qu'il devait donner au grand ouvrage sur la peinture carolingienne dont le premier tome, consacré à Tours, a paru en 1930-1933 (2 volumes, dont un de planches : une réédition est en cours) : interruption qui serait à jamais déplorable si M^{lle} Florentine Mütterich n'avait recueilli la succession du grand savant et ne nous assurait, par sa compétence, que le travail sera continué dignement. La maladie qui le tenait depuis des années n'avait malheureusement pas permis à W. Köhler de donner aux deux tomes qui ont paru après le premier les dimensions de celui-ci : l'un traite de la peinture à la cour de Charlemagne, désignée naguère sous le nom fallacieux d'Ada (« Hofschule Karls des Grossen », 1958); l'autre, qui fait l'objet de la présente note, du groupe rattaché aux Évangiles dits du Couronnement (anciennement « École du Palais », « Palastschule »), et des manuscrits de Metz. Köhler y a résumé le fruit de son expérience incomparable et de recherches menées durant des années avec la prudence et la sûreté qui faisaient de lui l'historien le plus brillant et le plus écouté de la peinture médiévale; il préparait sur elle une œuvre d'ensemble et des articles divers ont donné la mesure de ce qu'on pouvait attendre de lui à cet égard, de la maîtrise avec laquelle il dominait les sujets en apparence les plus éloignés de ses travaux essentiels.

Des études de détail devaient plus tard, sans doute, développer ce qu'il n'avait pu, faute de temps, exposer tout au long : nous ne les connaissons pas. Mais, si dépouillés qu'ils soient à notre gré, des résultats définitifs sont acquis, roc solide sur lequel on pourra bâtir en toute sécurité. Résultats d'ordre chronologique d'abord. Les témoins de la fameuse école dite, jusqu'à présent, du Palais se groupent autour des Évangiles conservés au Trésor de Vienne et nommés par tradition du « Couronnement », tête de file d'une suite de majestueuses et nobles peintures qui devaient en somme commander le sort de l'art carolingien sous tous ses aspects : sans elles, on ne comprendrait pas l'art de Reims, leur suite directe, ni celui de Charles le Chauve, ni Metz, ni même, en partie, Tours ou certains traits franco-insulaires. Les Évangiles de Vienne (dont Köhler fixe la date aux environs de 795-810), ceux d'Aix-la-Chapelle, ceux de Bruxelles ont été l'instrument suprême de la révolution artistique voulue par Charlemagne, pièces d'origine dont l'apparition chez les Barbares a décidé de l'avenir. Origine grecque, hellénistique, que proclame, avec d'autres signes évidents, le nom grec du scribe Demetrius échappé comme par miracle à l'anonymat médiéval; œuvres de peintres divers par le talent et la manière, mais de formation semblable, d'immigrés dont les travaux sont tous antérieurs à la mort de Charlemagne : c'est là une donnée capitale, obtenue par l'étude du décor

et de l'écriture. Köhler pense que le metteur en œuvre de ce groupe serait Eginard, dont l'activité artistique nous est connue par les textes, qui portait à l'Académie du Palais le nom biblique de Bézéléel (constructeur de l'arche d'alliance selon l'*Exode*), orfèvre, architecte et qui s'intéressait aussi aux peintres de la cour. Il tire argument non seulement de ces textes, mais encore de l'épithaphe du pape Hadrien, gravée sur pierre noire à Aix, envoyée par Charles à Rome et conservée aujourd'hui à Saint-Pierre, ainsi que du socle de croix en forme d'arc de triomphe fabriqué par Eginard ou sous sa direction, dont nous possédons deux dessins.

Si le décor, très simple, de l'épithaphe du pape Hadrien (mort en 795) doit être attribué à l'invention d'Eginard, chose possible mais non évidente, il est facile de lui trouver des équivalents nombreux dans les encadrements des manuscrits de Charlemagne (par exemple l'Évangélaire de 781, aux ff. 26 v.-27), alors qu'il y en a un seul dans ceux du « Couronnement » ; l'ensemble même de l'épithaphe gravée en capitales sur fond noir, de format oblong, rappelle à s'y méprendre telle colonne, pourpre ou non, des Évangiles divers de Charles : la mise en pages des textes du « Couronnement » est bien différente. Si nous cherchons des termes de comparaison à l'arc d'Eginard, nous les rencontrons dans l'art issu de la Rome impériale, non dans l'hellénisme alexandrin du groupe « Couronnement » : et d'abord le motif de l'arc de triomphe lui-même, les voûtes à caissons ; le saint armé de la lance et du bouclier dérive d'un type analogue à celui du diptyque de Stilicon, sans doute milanais, type dont s'inspira Raban Maur, collègue d'Eginard à Fulda, pour l'une des images de son livre *De laudibus sanctae Crucis* ; le saint à cheval, les porteurs de *vexilla* reproduisent des reliefs d'ivoire de même provenance, comme aussi les symboles évangéliques en médaillons. Tout cela appartient à la lignée impériale romaine, en somme à celle des peintres de Charlemagne qui ont succédé au décorateur de l'Évangélaire de 781, non au courant hellénistique du « Couronnement » et de sa suite rémoise : de sorte que si une action d'Eginard a pu s'exercer à la Cour de Charles, c'est sur ces peintres-là et rien n'interdit de lui attribuer, l'abandon du style lombard qui caractérise les figures de l'Évangélaire et l'adoption du style romain propre aux ouvrages postérieurs (Saint-Médard, Lorsch), bien que nous n'ayons aucune certitude à cet égard. En revanche, rien n'invite à le mêler aux activités du groupe du « Couronnement », activités dont la succession sera recueillie bientôt par un familier de Louis le Pieux, l'archevêque de Reims, Ebbon : on imagine volontiers que les peintres qui travaillaient pour celui-ci à Hautvillers (des autochthones) aient été formés par les peintres de ce groupe (des Grecs). Or, le protecteur d'Ebbon, Louis, ne manquait pas de relations avec l'Italie du nord, nous le savons, avec la byzantine Ravenne en particulier. Mais ces Grecs ont eu d'autres élèves, directement ou par l'intermédiaire de Reims : les peintres de Drogon, demi-frère de Louis, nommé par lui évêque de Metz en 826 ; comme ceux d'Ebbon, les artistes très rémois, de ce groupe messin que Köhler étudie dans la seconde partie de son livre, vivent dans l'entourage d'une créature de Louis, auquel nous voici ramenés de nouveau ; ainsi c'est ce jeune Louis, non son père, qui a dû faire exécuter les volumes du « Couronnement ». S'il lui fallait un maître d'œuvre, un directeur artistique, il convient de penser à son familier Ebbon « qui fit venir des artistes de toute part » rapporte Flodoard, à Ebbon l'hellénisant, non à Eginard le Romain.

Hypothèse, sans plus, dont on admettra peut-être qu'elle est plausible. Elle présente en tout cas l'avantage de résoudre plusieurs difficultés. Si le groupe du « Couronnement » travaillait pour Charlemagne, celui-ci aurait disposé à la fois de deux ateliers d'artistes distincts, de tendances tout à fait opposées. L'Évangélaire de 781, d'ascendance lombarde, est isolé dans le groupe de Charles dont il est le plus ancien volume, groupe où l'on relève bientôt la présence d'un autre Évangélaire, un remplaçant dirait-on, d'ascendance romaine celui-là comme le sera tout le reste du groupe (« British museum », Cotton Claud. B. V.); or, fait étrange, cet Évangélaire de 781 était, au plus tard dès le XII^e siècle, à Saint-Sernin de Toulouse, en Aquitaine, royaume de Louis; depuis combien de temps on l'ignore, mais qui sait si Charles ne l'aurait pas donné à son fils au moment où il s'assurait lui-même les services d'une équipe meilleure et plus franchement « impériale »; et qui sait si Louis, à son tour, n'a pas négligé ce volume, vénérable mais en somme de qualité seconde, encore hésitante, pour se tourner vers des Grecs, les grands artistes du groupe du « Couronnement »? Köhler date les Évangiles de Vienne des années 795-800; vers ce temps précisément Louis séjourne à Ravenne et y célèbre la Noël en 793, avant d'aller s'emparer de Bénévent avec son frère Pépin et, passé l'hiver, retrouver Charles à Salzbourg : aurait-il ramené des Grecs de ce voyage?

Telles sont les réflexions que suggère au signataire de ces lignes, le dernier ouvrage de Köhler: elles ne prétendent pas, loin de là, en épuiser la riche substance et lui doivent d'ailleurs, comme c'est le cas de bien des « comptes rendus », l'essentiel de leurs arguments.

Jean PORCHER.

1751. — Printing inks and color. Proceedings of the 5th international conference of printing research institutes held at National printing ink research institute Lehigh university, Bethlehem, Pa., ed. by W. H. Banks. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon press, 1961. — 23 cm, xiv-352 p., fig., tabl., graphiques.

Cet ouvrage est composé par les rapports et les débats de la cinquième conférence internationale tenue en juin 1959 aux États-Unis, à « Lehigh university », Bethlehem, par les instituts de recherche de l'industrie graphique. La première conférence, qui avait eu lieu en 1952 en Angleterre et ne réunissait que des représentants des instituts de recherche européens, avait été un échange de vues si profitable que ceux-ci se réunissent désormais tous les deux ans dans un pays différent. Sur les cinquante-huit délégués de la cinquième conférence se trouvaient dix-sept Européens dont trois Français.

Le thème du congrès était « les encres graphiques et la couleur », aussi les vingt-huit communications, évidemment très techniques, étudient-elles l'influence de l'encre, du papier, de la presse sur la couleur, la chimie et la physique de la lithographie, le contrôle, la séparation et la mesure de la couleur, le contrôle de la distribution d'encre, le transfert de l'encre sur les rotatives, les pigments de l'encre, les problèmes d'impression des journaux, etc... Après chaque rapport et avant les questions résumées auxquelles il donna lieu se trouve en général une courte liste d'articles ou d'ouvrages concernant le sujet traité.

La présentation est claire et soignée, de nombreux tableaux, courbes, graphiques et figures illustrent le volume que complète un court index.

Simone GALLIOT.

1752. — REED (J. B.). — Technical translations : making the master.

— WRIGHT (Martin). — Reproduction of illustrations for translations of technical articles, with particular reference to photo-offset-lithography. Technical translation group meeting, London, 28 th April 1961.

(In : *Aslib Proceedings*. Vol. 13, n° 9, Sept. 1961, pp. 228-231, 232-237.)

Deux articles cherchant à résoudre les problèmes matériels posés par la mise en pages et l'illustration des traductions techniques où il est souvent difficile d'inclure les signes, les équations, les dessins, de façon rationnelle, économique et satisfaisante pour l'utilisateur; partant d'expériences personnelles, les auteurs proposent quelques solutions faisant appel en particulier à des procédés photographiques.

Monique SOLARI.

1753. — REIFENBERG (Hermann). — Messe und Missalien im Bistum Mainz seit dem Zeitalter der Gotik. — Münster, Aschendorff, 1960. — 25 cm, XIX-128 p. (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, Heft 37.)

Malgré l'existence de nombreuses publications et de synthèses importantes comme celle de J. A. Jungmann, l'histoire de la Messe romaine a encore besoin pour s'édifier d'études particulières et locales comme celle-ci qui est consacrée au diocèse de Mayence.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par l'étude du texte de la Messe à Mayence, selon l'ordre de ses différentes parties, depuis le milieu du XIII^e siècle, où le Missel a connu son unité, jusqu'à 1602, date d'édition d'un missel où apparaît le rite tridentin. Un chapitre plus court poursuit cette étude jusqu'à 1698, date de l'adoption complète à Mayence du rite romain-tridentin.

Cet ouvrage, concernant essentiellement l'histoire de la liturgie, nous intéresse cependant par l'enquête préliminaire d'une dizaine de pages sur les missels mayençais, en majeure partie consacrée aux imprimés et très sommaire au sujet des manuscrits. Il est aussi accompagné d'une abondante bibliographie — 10 pages au début et la matière de la plupart des 800 notes qui le parsèment — pouvant rendre de précieux services aux chercheurs qui entreprendront des études similaires, particulièrement dans l'aire germanique de l'Europe.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1754. — BARDEN (W. A.). — Astia's retrieval system. An interim appraisal. Aslib aeronautical group conference, Cranfield, 15th. July 1961. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 13, n° 10, October 1961, pp. 263-273.)

Compte rendu de la mise en service en février 1960 de l'automatisation : « Automatic data processing system » (ADPS) à l'ASTIA : (« Armed services technical information Agency »). Cette mise en service fut faite après l'adoption en 1952 du système « Uniterm » puis la réalisation en 1958 d'une étude de rentabilité par l'I.B.M. Puis le catalogue matières fut aménagé, le nombre des vedettes unitermes appelées « descriptors » fut réduit de 70.000 à 9.000, groupées en un « thesaurus » sous forme de deux listes, l'une systématique, l'autre alphabétique, un questionnaire type permettant d'y situer le document; parallèlement lors de la réception de la demande de bibliographie un autre questionnaire type permet de traduire cette demande dans les mêmes termes. Ces deux opérations sont les plus longues, la machine I.B.M. donnant le résultat ensuite en quelques minutes. Le système, très satisfaisant pour la rapidité, doit être amélioré pour le perfectionnement et l'utilisation du « thesaurus » et un équipement supplémentaire est prévu qui permettra toute l'extension nécessaire à ce service.

Monique SOLARI.

1755. — DRTINA (Jaroslav). — Der Schlagwortkatalog. — Leipzig, VEB Verlag für Buch-und Bibliothekswesen, 1961. — 23 cm, 96 p. (Bibliothekswissenschaftliche Arbeiten aus der Sowietunion und den Ländern der Volksdemokratie in deutscher Übersetzung. Reihe B. Bd 4).

Dans une première partie fort intéressante, l'auteur étudie l'histoire des catalogues par « mots souches ». Il ne se contente pas de donner une liste chronologique, en indiquant les bibliothèques et les auteurs de ces catalogues; mais examine l'apport théorique et pratique de chacun d'entre eux. Il signale la présence de mots souches dans les registres catalogues de la Bibliothèque de Rhodes, de la Bibliothèque alexandrine, puis au xv^e siècle dans les bibliothèques des couvents.

C'est en 1685 qu'un bibliothécaire français, Adrien Baillet, établit les premières instructions pour *le catalogue analytique par vedettes-matières* en préface au catalogue de la Bibliothèque du président François de Lamoignon. Un nouvel essai sera tenté par Martin Schrettinger à la Bibliothèque de Munich.

Le fondateur de la bibliothéconomie autrichienne, Michael Denis, conseille en 1777, l'emploi du catalogue par vedettes-matières à côté des catalogues d'auteurs et du catalogue systématique. C'est à son influence qu'est dû le catalogue par mots souches de la Bibliothèque de l'Université de Prague établi entre 1829 et 1897.

Ces bibliothécaires parvenaient déjà expérimentalement à des conclusions qui rejoignent celles que nous inspirent actuellement le travail d'élaboration des vedettes-matières.

1^o ne pas établir le mot souche d'après le titre mais examiner le livre d'une manière approfondie; 2^o employer pour les synonymes les termes les plus courants, le français plutôt que le latin; 3^o utiliser des sous-vedettes géographiques et chronologiques; 4^o choisir des vedettes en précisant le sujet du livre sans rechercher un groupement systématique; 5^o reconnaître qu'il est impossible de donner des solutions à priori. Tenir compte de ce qui existe déjà au catalogue; 6^o confier le catalogue à un seul responsable.

Cependant l'emploi des catalogues de vedettes-matières ne progresse que lentement : les catalogues auteurs et les catalogues systématiques suffisent aux professeurs et aux érudits qui se servaient préalablement des bibliothèques spécialisées. Toutefois les États-Unis, vers 1850, possédaient peu d'universités et de bibliothèques scientifiques. Les lecteurs ne connaissaient ni l'auteur, ni le titre de l'ouvrage qu'ils voulaient lire. D'où la nécessité d'un catalogue par vedettes-matières.

En 1876, Charles Cutter donne des règles pour un catalogue dictionnaire où sont mélangés les noms d'auteurs et les vedettes-matières et l'influence de Cutter devait s'exercer en Angleterre.

Au début du XX^e siècle, paraissent les Instructions pour le catalogue par mots souches; M. Drtina indique que cette mesure correspond à la spécialisation des sciences naturelles et à la fréquentation des bibliothèques par un public plus nombreux, moins instruit, intéressé par des questions pratiques et techniques.

A l'Université de Vienne, le catalogue par mots souches, établi en 1906, comptait déjà 800.000 fiches en 1913.

Après 1918, Fritz Milkau à Leipzig prend position contre le catalogue systématique et commence un catalogue par mots souches.

Après avoir dressé un historique des catalogues analytiques dans les bibliothèques allemandes, tchécoslovaques et soviétiques, l'auteur aborde la partie théorique du livre.

Le catalogue par mots souches est défini comme un catalogue par sujet, les vedettes y sont rangées par ordre alphabétique. Ce catalogue répond à la question : qu'existe-t-il à la bibliothèque sur un thème ou sur une demande précise ? Il ne remplace pas le catalogue systématique qui indique les œuvres possédées par la bibliothèque dans un domaine plus ou moins vaste.

M. Drtina conseille de ne pas établir de fiches pour les textes littéraires et pour les œuvres classiques très connues. Il recommande le dépouillement des périodiques, compte tenu des possibilités des bibliothèques. Il étudie les rubriques « de forme » dans le catalogue par mots souches.

Dans une grande bibliothèque plutôt que de faire recommencer à des bibliothécaires différents le travail pour chaque catalogue, M. Drtina conseille de confier les livres à des bibliothécaires spécialistes qui les étudient pour l'ensemble des catalogues.

Ces bibliothécaires doivent posséder une bibliothèque de travail bien fournie; dictionnaires récents, encyclopédies modernes, catalogues de vedettes-matières des autres bibliothèques, car ils rencontrent souvent des termes scientifiques inconnus, des mots étrangers difficiles. Il devront parfois discuter avec des spécialistes.

La création de la vedette-matière est un procédé intellectuel compliqué. C'est l'expression verbale du thème de l'œuvre. Le bibliothécaire ne doit jamais oublier les besoins des lecteurs de la bibliothèque, il doit s'efforcer de penser et de parler comme eux. Le catalogue « vedettes-matières est destiné au lecteur, et non pas à servir d'expérience de logique au bibliothécaire » (Mogk, 1954).

Nous ne pouvons, dans ce court compte rendu étudier en détail les règles proposées par M. Drtina pour le catalogue alphabétique de matières. Le plus souvent ces règles rejoignent notre norme française. Il faut tenir compte des caractères propres à chaque langue tant pour l'inversion que pour l'emploi du singulier et du pluriel, des substantifs et adjectifs, etc...

On ne saurait toutefois suivre l'auteur lorsqu'il conseille d'indiquer le profil idéologique ou politique de l'œuvre : progressiste ou réactionnaire, droite ou gauche, etc...

En conclusion, M. Drtina affirme le rôle de premier plan que joue le catalogue alphabétique de matières dans une bibliothèque en répondant à des questions précises. Le catalogue systématique et le catalogue alphabétique de matières ne font pas double emploi, il déconseille l'établissement de catalogues alphabétiques de matières à l'intérieur de groupes systématiques.

Le catalogue alphabétique de matières a le grand mérite de s'adapter aux conceptions nouvelles et de suivre sans grandes transformations, l'évolution des sciences.

Marguerite DREVET.

1756. — FOURNY (Roger). — Brochure. Reliure. Dorure. — Paris, Institut national des industries et arts graphiques, 1961. — 21,5 cm, VIII-259 p., fig.

Cet ouvrage donne des renseignements utiles sur tout ce qui concerne le livre, que ce soit l'historique, la fabrication et les spécifications du papier (un tableau donne les formats ainsi que le poids des différents papiers), l'histoire de l'imprimerie et les différents procédés d'imprimerie, la confection d'une brochure, ainsi que les qualités et les défauts qu'elle comporte. Ce volume indique aussi les matières premières utilisées en reliure et dorure.

La partie la plus importante a trait à la confection d'une reliure à la main. Après quelques pages relatives à l'histoire de la reliure et quelques définitions des principaux genres de reliures, nous assistons à la confection d'une reliure grâce à d'excellentes photographies.

Avant d'aborder la reliure industrielle quelques alinéas traitent de reliures un peu spéciales telles que la reliure de gros registres, de livres de musique, d'albums, pour terminer par la reliure à feuillets simples.

La reliure industrielle tient une grande place dans ce volume et permet au lecteur de se familiariser avec ce genre d'industrie qui devient de plus en plus importante car un grand nombre de volumes sont reliés mécaniquement au sortir de l'imprimerie.

En un mot, excellent ouvrage de vulgarisation qui permettra aux bibliothécaires chargés du service de la reliure d'être enseignés sur les modes de reliures.

André DESBROSSES.

1757. — Handbook of special librarianship and information work. 2nd ed. General editor : Wilfred Ashworth. — London, Aslib, 1962. — 22,5 cm, vi-508 p.

La réédition de ce précieux manuel était depuis longtemps réclamée. La première édition (1955) comptait 387 p.¹; cette seconde en compte 508. Cet accroissement ne surprendra personne : s'il est un domaine où les progrès sont spectaculaires c'est bien celui de la bibliothéconomie spécialisée et l'on saura gré à l'« Aslib » de tenir à jour une publication qui constitue une remarquable synthèse des diverses activités qu'elle recouvre.

L'ordonnance générale du manuel n'a guère varié mais les études, dues à divers collaborateurs, ont été mises à jour de même que la bibliographie qui termine chaque chapitre.

Le chapitre qui traite du catalogage (*Cataloging and indexing*, pp. 70-121) primitivement rédigé par L. Jolley, révisé par John R. Sharp, a presque doublé de volume et comporte une importante mise à jour bibliographique; on y a mis l'accent sur le « Classified catalog » si important pour les bibliothèques spécialisées et on a considérablement développé les paragraphes consacrés aux systèmes « non conventionnels ». Ce chapitre est évidemment en rapport étroit avec le suivant (*Classification*, pp. 122-186) traité par D. J. Foskett comme dans l'édition précédente; l'auteur, étroitement associé aux travaux du « Classification research group » a fait naturellement une place essentielle aux recherches nouvelles en matière de classification. La bibliographie ne compte pas moins de 281 notices. C'est assez dire qu'il s'agit d'une « mise au point » dont la consultation est indispensable à qui veut s'informer de l'état de la question.

L'appendice du chapitre suivant (*Filing and storing material* par L. J. Anthony, pp. 187-227) rédigé par D. Kaye est entièrement nouveau et fait état des techniques modernes de reliure, moins coûteuses que les procédés traditionnels.

Le chapitre consacré aux services d'information par C. W. Hanson (*Reference and information work*, pp. 313-341) a été enrichi et développé, de même, sur certains points, l'importante étude relative aux analyses (Wilfred Ashworth : *Abstracting*, pp. 342-371). Le chapitre xi entièrement nouveau dû à K. Boodson traite des publications de la bibliothèque (*Publications of the library and information department*, pp. 372-400) et insiste sur les questions de coût, sur les problèmes de normalisation et les techniques nouvelles de reproduction documentaire. De même W. Ashworth a remis à jour son étude consacrée à l'équipement mécanique (*A review of mechanical aids in library work*, pp. 401-435), on y trouvera par exemple la description de la méthode révolutionnaire inaugurée pour les *Chemical titles* par K. W. I. C. (Keywood in contact).

Rappelons que l'ouvrage comporte des renseignements sur les organisations britanniques ou internationales (Leslie Wilson, *Organization in the special library field*, pp. 436-487).

Si l'on devait faire quelques réserves à l'égard de ce manuel, il conviendrait peut-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 1^{re} année, n° 7-8 juillet 1956, n° 975, pp. 562-564.

être de lui reprocher une certaine indifférence à l'égard de la collaboration sur le plan international. On sait que les réticences de certains bibliothécaires anglais sur la normalisation internationale se manifestent dans certains domaines comme celui de la translittération des caractères cyrilliques, il n'y a pas lieu toutefois d'insister sur cet aspect « insulaire » du manuel, fort précieux, ne craignons pas de le répéter.

Paule SALVAN.

1758. — NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE. Washington. — Medical subject headings. Main headings, subheadings, and cross references used in the *Index medicus* and the National library of medicine catalog. — Washington, U.S. Department of health, education and welfare. Public health service, 1960. — 26 cm, 356 p. [§ 2.25.]

La liste des vedettes-matières de la « National library of medicine » est utilisée à la fois pour la préparation de l'*Index medicus* et pour le catalogue de la « National library of medicine ». Elle résulte de la fusion de deux listes : celle de la *Current list of medical literature* et celle qui était utilisée avant 1960 pour le catalogue de matières, mais qui existait seulement sur fiches.

Le fait d'adopter les mêmes termes de base à la fois pour les livres et pour les périodiques peut paraître discutable : on peut objecter que les vedettes-matières doivent être plus spécifiques pour des articles de périodiques que pour des livres, mais le principe de base reste le même et l'on peut augmenter la précision dans l'analyse d'un article en lui assignant davantage de vedettes-matières.

L'intérêt d'une liste unique est de permettre aux usagers de s'y adapter plus rapidement et c'est une économie de temps pour la bibliothèque d'avoir un seul système à tenir à jour. La « National library of medicine », qui sait adopter au point de vue bibliographique des solutions rationnelles, a choisi celle-ci, rompant ainsi, à partir de 1960, avec ses habitudes traditionnelles.

Une autre innovation de cette liste, c'est l'adoption de sous-vedettes-matières standard. 4 types de sous-vedettes ont été adoptées concernant le sujet, le temps, le lieu et la forme et une liste type en a été établie d'avance. Les termes utilisés ont toujours été choisis d'après les ouvrages de référence de base pour chaque sujet.

Cette liste sera révisée périodiquement et la « National library of medicine » envisage la publication de nouvelles éditions tous les deux ans ; entre-temps les révisions apparaissent sous forme multigraphiée.

L'utilité d'une telle liste, établie avec autant de soin et de précision, est indiscutable. Nous n'avons rien de comparable en français pour la médecine : une traduction en serait éminemment souhaitable. Elle devrait être adaptée à nos principes de catalogage, mais elle permettrait aux bibliothécaires médicaux de baser leur catalogue de matières sur une liste qui fait autorité et qui leur éviterait les hésitations et les multiples changements. Même pour les bibliothèques où une liste de vedettes-matières a déjà été établie, le langage médical évolue avec une telle rapidité que l'on

est souvent embarrassé sur le choix des mots nouveaux. Une uniformisation des catalogues des différentes bibliothèques médicales faciliterait grandement le travail des chercheurs.

D^r Geneviève NICOLE.

1759. — SCHUNKE (Ilse). — Studien zum Bilderschmuck der deutschen Renaissance Einbände. — Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1959. — 25 cm, 151 p., fig. (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, Bd. 8).

L'ouvrage dont s'enrichit la remarquable collection dirigée par le D^r Karl Wehmer n'est en aucune façon un répertoire des roulettes ou des plaques utilisées par les relieurs allemands du XVI^e siècle, comme celui qu'a établi Konrad Haebler. M^{me} Else Schunke, qui avait déjà consacré un savant article à ce sujet dans le volume de mélanges publié en l'honneur de cet érudit, se place à un autre point de vue, examinant l'œuvre de tel ou tel de ces artistes, ou même tel aspect de leur production. Ces monographies sont du reste si poussées, si riches de faits et d'idées, que l'on ne saurait les résumer ici. Ayant souligné dans l'introduction l'importance que prend au XVI^e siècle en Allemagne la décoration extérieure des livres, en un temps où l'image joue un si grand rôle et où les relieurs utilisent plaques et roulettes pour aller plus vite en besogne, elle insiste sur l'intérêt exceptionnel que présentent parmi les plus anciennes de ces roulettes, celles que l'on doit à Urs Graf (chap. I, pp. 1-13) et montre que les relieurs ne se sont pas contentés de s'inspirer des compositions de cet artiste comme ils l'ont fait souvent pour d'autres, mais que le maître a lui-même dessiné ou gravé plusieurs de ces compositions et que certaines de ces illustrations ont été directement reproduites dans le matériel des relieurs. On s'explique ainsi que les motifs qu'on lui doit aient immédiatement exercé une grande influence, notamment à Bâle, à Passau, à Wittenberg, à Leipzig, ailleurs encore. Un autre chapitre de l'histoire de la reliure s'ouvre avec le début des plaques dorées (chap. II, pp. 14-33) qui apparaissent d'abord sur les livres de petit format publiés à Lübeck par Steffen Harnds; il s'agit désormais de plaques de dimensions assez réduites et ornées de sujets religieux; mais voici bientôt venir les portraits de grand hommes de l'antiquité ou de contemporains, parfois laurés à l'antique, et les plaques que l'on trouve d'abord sur le plat supérieur du volume passent ensuite sur le plat inférieur; lorsqu'il s'agit du portrait d'un grand personnage frappé sur le plat supérieur, on trouve parfois ses armes sur l'autre plat. Les reliures de ce type sont particulièrement nombreuses à Vienne, mais la même évolution s'observe en Pologne, en Bohême, au Schleswig. Ces œuvres restent souvent anonymes et les graveurs, notamment ceux de Nuremberg, feront bientôt commerce de roulettes gravées en série dont se fournissent les libraires.

Spécialement intéressante est l'étude consacrée par M^{me} Schunke à l'influence de l'illustration du livre sur le décor des roulettes (chap. III, pp. 34-49). Elle atteste les goûts de toute une clientèle et on l'observe nettement dans la région du Rhin supérieur où s'est développé le type de livre « humaniste » et où la reliure estampée a subsisté jusqu'au XVII^e siècle, en particulier à Fribourg, à Strasbourg et à Bâle.

A côté d'un décor archaïque et stylisé, on voit apparaître des gravures qui sont d'authentiques portraits, allant parfois jusqu'à la caricature, et l'ornementation prend souvent valeur de propagande.

D'autres études sont consacrées à l'œuvre du graveur qui a travaillé pour le bibliophile Eisengrein (chap. IV, pp. 50-57), aux « Kleinmeister » — nous dirions les graveurs en petit — à qui l'on doit tant de roulettes représentant les Vertus ou les Vices, les Muses ou les Évangélistes, qui exercent une grande influence sur les graveurs en particulier sur ceux de la Rhénanie, ou encore à l'ornementation des livres du comte palatin Otto Heinrich, dont les goûts de mécène, exigeant l'emploi de nouveaux matériaux à la fois simples et élégants, ont fait entrer la reliure à Heidelberg dans une voie nouvelle, la recherche esthétique distinguant ces reliures où l'image n'a plus le rôle de propagande religieuse qu'on lui attribuait à Wittenberg.

Enfin, dans une étude particulièrement approfondie (chap. VII, pp. 88-141), M^{me} Schunke étudie l'œuvre du maître N. P., artiste originaire de l'Allemagne du Nord, en qui l'on peut voir un relieur de métier en même temps qu'un spécialiste de la gravure des roulettes (il en a exécutés 130 entre 1549 et 1564) et dont le style personnel, les compositions légères et équilibrées reproduisant souvent des thèmes bibliques ont contribué à diffuser largement les œuvres.

A la suite de chacune de ces études, M^{me} Schunke établit une liste des fers, celle des reliures sur lesquelles on les trouve, indiquant dans quelles bibliothèques celles-ci sont conservées, et donne la bibliographie du sujet. Il est certain que son travail, conduit avec beaucoup d'érudition et de soin, rendra les plus grands services, non seulement aux spécialistes de la reliure, mais d'une façon plus générale aux historiens de l'art de la Renaissance.

Jacques GUIGNARD.

1760. — SOFFKE (Günther). — Anlage und Verwaltung von Schallplattensammlungen in wissenschaftlichen Bibliotheken. — Köln, Greven Verlag, 1961. — 21 cm, 109 p. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. Heft 19.)

L'apparition du disque microsillon et des enregistrements sur bandes a permis aux phonothèques de se développer et de se multiplier avec une extraordinaire rapidité. A côté des grandes phonothèques nationales ou des phonothèques de radiodiffusion, on a vu apparaître des phonothèques plus réduites, annexées à des organismes scientifiques, universités, grands établissements d'enseignement, grandes bibliothèques municipales. La conservation, le classement, la communication et, surtout, le catalogage de ces documents d'une espèce nouvelle n'a pas tardé à poser de nombreux problèmes que chaque phonothèque a d'abord essayé de résoudre empiriquement. Ce n'est que tout récemment que des études d'ensemble ont été entreprises dans ce domaine et que l'Association des bibliothèques musicales, en particulier, s'est donné pour tâche de dégager une doctrine générale de ces multiples expériences individuelles. Plus modestement, l'auteur du présent ouvrage a voulu donner un état de la question, encourager les bibliothécaires à annexer à leur éta-

blissement une phonothèque et leur fournir un instrument de travail commode. En fait, et malgré son titre, cette étude concerne non seulement les phonothèques de bibliothèques « scientifiques », mais aussi les grandes phonothèques indépendantes.

Pour mener à bien son travail, l'auteur a non seulement consulté les principaux codes existants, il a également procédé à des enquêtes personnelles dans les différents pays. Le plan suivi est classique : après une brève histoire du disque, l'auteur examine la situation des phonothèques aux États-Unis, en Angleterre, dans les autres pays d'Europe et en Allemagne; puis il traite de l'acquisition des disques, de leur catalogage, de leur rangement sur les rayons, de leur conservation et de leur communication. Une abondante bibliographie des ouvrages et articles consultés complète cette remarquable étude.

Le chapitre consacré au catalogage des disques devrait retenir plus particulièrement l'attention des bibliothécaires. L'auteur a tenté de résoudre les problèmes posés par l'établissement des notices de disques à l'aide des plus importants codes de catalogage de disques actuels, tels que les *Rules for descriptive cataloging in the Library of Congress. Phonorecords. Preliminary edition* (Washington, 1952), le *Code for cataloging music and phonorecords* (Chicago, 1958) de la « Music library association » et de l'« American library association » ou les *Richtlinien zur Katalogisierung von Schallplatten* de Gertrud Hinterhofer (München, 1958). Le disque présente, en effet, des difficultés très particulières : partiellement assimilable aux autres supports dits « visuels » (livres, musique), il offre cependant des caractères spécifiques très nets. Aussi, le principe de base de la plupart des codes est-il de rapprocher le traitement des disques au maximum de celui des livres ou de la musique (ne serait-ce que pour permettre aux lecteurs et auditeurs d'accéder sans peine aux différents « supports » d'une même œuvre : poème, pièce théâtrale, œuvre musicale), tout en apportant les adaptations nécessitées par la nature même du disque (choix de la cote, de la vedette, multiplication des catalogues secondaires). Ces différents points sont examinés par l'auteur pour chacun des éléments de la fiche. De nombreux exemples viennent éclairer son exposé.

Les chapitres consacrés au choix des disques, aux instruments de travail et d'information du discothécaire, à la gestion de sa discothèque, au recrutement de son personnel, à l'entretien des disques, à la tenue des registres d'entrée, de cotes, de prêt, à la tenue des magasins, ne laissent aucun détail dans l'ombre et font de cet ouvrage un véritable guide. La portée de ce dernier est accrue du fait que l'auteur a tenu très largement compte des travaux de tous pays. Sa bibliographie en fin de volume est significative à cet égard.

Aussi faut-il souhaiter que ce petit manuel si riche, si précis et parfaitement à jour puisse être consulté par de nombreux bibliothécaires et discothécaires. De toute façon, les travaux qui paraîtront ultérieurement dans ce domaine ne pourront pas ignorer cette mise au point.

Simone WALLON.

1761. — VAN REGEMORTER (Berthe). — Some oriental bindings in the Chester Beatty Library. — Dublin, Hodges Figgis, 1961. — 30,5 cm, 31 p., 71 pl. en noir et en coul.

Le propos de M^{lle} Van Regemorter — dont on connaît les savantes études sur les techniques les plus anciennes de la reliure — a été de donner, à l'aide de quelques exemples choisis dans l'admirable collection de reliures orientales de Sir A. Chester Beatty, une idée de l'évolution de l'art de la reliure à travers tout le monde oriental depuis ses origines jusqu'au XIX^e siècle.

Reliures coptes, arméniennes, éthiopiennes ou russes, reliures d'Afrique du Nord, de Perse ou de Turquie, du Siam, d'Inde, du Thibet, de Mongolie, de Chine ou du Japon sont décrites ici avec une précision singulièrement instructive. Au cours de la lecture des soixante et onze notices, on peut glaner maints détails curieux sur les techniques — découpes de cuir sur des fonds colorés, emploi du relief, usage de la laque, du jade, de l'émail —, les décors où rosaces et entrelacs se retrouvent parfois d'un pays à l'autre. Les planches qui sont excellentes viennent compléter les descriptions de M^{lle} Van Regemorter et suggérer, dans un étonnant chatoiement d'or, de rouges et de bleus, ce que peut être la collection de ce bibliophile qui, dans la banlieue de Dublin, a voulu et a su réunir des pièces intéressant l'histoire de la civilisation depuis l'an 2500 av. J.-C. jusqu'à nos jours.

Erwana BRIN.

DIFFUSION

1762. — BRUMMEL (L.) et EGGER (E.). — Guide to union catalogues and international loan centers. Guide des catalogues collectifs et du prêt international. Publ. sous les auspices de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires. — La Haye, Martinus Nijhoff, 1961. — 27 cm, 89 p., 1 dépl.

Depuis une dizaine d'années, l'accroissement du nombre des publications et la spécialisation de plus en plus poussée des bibliothèques et des centres de documentation ont rendu la coopération nécessaire. Elle trouve son application la plus fructueuse dans le prêt entre bibliothèques d'un même pays ou de nations différentes et dans son auxiliaire indispensable : le catalogue collectif.

Après avoir exposé ce que devraient être le fonctionnement et l'organisation théoriques des catalogues collectifs et avoir retracé leur histoire dans son ouvrage paru en 1956¹, L. Brummel, directeur de la Bibliothèque royale de La Haye, nous donne maintenant, avec la collaboration de E. Egger, un instrument de travail pratique : une bibliographie sélective des catalogues collectifs. L'entreprise avait déjà été réalisée, limitée, il est vrai, aux catalogues collectifs de périodiques, en 1939 par Mummendey² qui recensait 281 catalogues collectifs et en 1943 par Gregory³ qui en comptait 359.

1. Brummel (L.). — Les Catalogues collectifs. Organisation et fonctionnement... — Paris, Unesco, 1956. — 21,5 cm, 102 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco, 6).

2. Mummendey (R.). — Bibliographie der Gesamt-Zeitschriftenverzeichnisse. — Köln, Pick, 1939. — In-8°, 70 p. (Kölner bibliogr. Arbeiten, IV).

3. Gregory (Winifred). — Union list of serials in libraries of the United States and Canada. 2nd ed. — New York, Wilson, 1943. — In-4°, 3 065 p. (suivi de : A Bibliography of union lists of serials, par Daniel C. Haskell et Karl Brown).

Dans cette bibliographie, les auteurs dressent d'abord, sous forme de tableau, l'état des catalogues sur fiches. Dans l'ordre alphabétique des pays (des plus proches aux plus lointains comme le Mexique, les Philippines ou la Malaisie) se trouvent les différents catalogues collectifs de chacun d'entre eux avec leur adresse, leur année de fondation, leurs limites géographiques, la matière sur laquelle ils portent, leurs limites chronologiques, le nombre de titres qu'ils comprenaient en 1960 et le système de classement adopté.

Une deuxième partie concerne les catalogues collectifs imprimés; dans les pays les plus avancés en ce domaine, seuls les plus importants sont notés (pour la France, par exemple, le Catalogue collectif de Montpellier entre autres n'est pas mentionné) au contraire, on s'est attaché à relever toutes les entreprises dans les pays où les catalogues collectifs en sont encore à leurs débuts. On y trouve les catalogues de monographies, généraux puis spéciaux, puis les catalogues d'incunables et enfin les catalogues de périodiques. On remarquera que pour le *Catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques de Paris et dans les bibliothèques universitaires de France* on a omis de préciser que la partie multigraphiée se limitait à l'état des fonds en 1939. De la même façon, il ne faut pas oublier que le *Catalogue collectif des ouvrages étrangers* ne recense les acquisitions étrangères des bibliothèques françaises que depuis 1952. Mais ce sont là les seules omissions, devant la portée de cette réalisation, elles ne comptent pas.

On compte 115 catalogues collectifs sur fiches et 225 catalogues imprimés; ce nombre peut paraître faible par rapport aux catalogues collectifs de périodiques dont les entreprises précédentes faisaient état et si l'on tient compte du développement des catalogues collectifs de 1940 à 1960. Mais les auteurs ont voulu « faire de ce guide un véritable manuel d'usage courant » et non une bibliographie exhaustive.

Les catalogues collectifs servent, en pratique, au prêt entre bibliothèques; le travail de Brummel et Egger est donc logiquement complété par une liste des centres de prêt international et par le règlement qui régit ce prêt. On y trouve également un exemple de la mention à porter sur les envois de livres et du bulletin de prêt à joindre.

Il n'est donc pas utile de souligner davantage l'intérêt d'un tel travail, intérêt documentaire certes car ce tableau trace mieux que tout exposé l'état actuel des réalisations collectives dans le monde; quant à son intérêt pratique il n'est plus à démontrer.

Françoise MALET.

1763. — CHATELAIN (Abel). — *Le Monde et ses lecteurs*. — Paris, A. Colin, 1962. — 18 cm, 280 p. (Collection « Kiosque »).

Bibliothécaires et documentalistes figurent parmi les spécialistes qui contribuent à l'information dans la société contemporaine, à ce titre, ils s'intéressent à l'évolution de la presse, un des moyens de communication les plus puissants, et, parmi les journaux, ils portent un intérêt tout particulier à ceux qui offrent la documentation la plus sérieuse, l'information la plus sûre. *Le Monde* est de ceux-là.

Aussi lira-t-on, avec le plus grand profit, le livre d'Abel Chatelain sur *Le Monde et ses lecteurs*. La qualité de l'information ressort d'une analyse du contenu. *Le Monde* se veut sérieux. Il consacre la plus grande partie de ses pages à des rubriques politiques ou économiques. C'est ainsi que durant la semaine du 12 au 18 novembre 1961, sur 96 pages, 34 portaient sur les nouvelles politiques, 14 sur les problèmes économiques et financiers, contre 8 aux « Arts, Lettres et Mode », 8 aux « informations générales » (faits divers, sports, etc...), 32 à la publicité.

Mais *Le Monde* se caractérise aussi par son effort d'objectivité. Les critiques, qui ont pu lui être faites à cet égard, viennent surtout des deux extrêmes de l'opinion française : l'extrême gauche et l'extrême droite.

Bien sûr, la ligne suivie par *Le Monde* s'inscrit dans un contexte politique et social. Abel Chatelain définit ainsi les orientations de l'équipe de rédaction : « modération, mais indépendance; libéralisme, mais « révolution par la loi », « christianisme véritable... ». Encore faut-il noter que chacun des collaborateurs du *Monde* conserve une entière liberté de jugement et d'expression. Si ces tendances ont pu être maintenues depuis le 19 décembre 1944, date de création du journal, c'est au prix d'une véritable « lutte pour l'indépendance ». C'est ainsi qu'Abel Chatelain intitule un long chapitre consacré à l'histoire du *Monde*. Il y relate l'échec des offensives successives dirigées contre le grand journal du soir. Et, dans ce cadre, le rôle majeur de son directeur, Hubert Beuve-Méry, apparaît à sa juste valeur. Abel Chatelain rend compte ensuite de l'organisation et du fonctionnement actuel du *Monde*. Comment le journal est-il publié? Quelle est la composition de la rédaction? Comment les informations sont-elles rassemblées? L'auteur note les résultats remarquables obtenus avec un personnel relativement réduit. On remarquera au passage l'hommage rendu au service de documentation du journal.

Enfin, deux chapitres, parmi les plus originaux sont consacrés à l'étude du public et de sa répartition. D'après un sondage, « la pénétration maxima du *Monde* est obtenue parmi les cadres, les commerçants et les industriels ». Les lecteurs du *Monde* appartiennent généralement à un milieu aisé : les 2/3 d'entre eux possèdent le téléphone, la moitié une automobile. Mais *Le Monde* est également le journal de l'élite intellectuelle. Il est lu massivement par les étudiants et les universitaires. Par la qualité de son information, il attire également l'attention des milieux politiques et syndicaux. « Bourgeois posés et réfléchis, universitaires de toutes tendances, ecclésiastiques catholiques et protestants, animés par les mêmes idées libérales et sociales, jeunesse intellectuelle enthousiaste, militants politiques et syndicalistes d'extrême gauche : le milieu spirituel et social du *Monde* est certainement très divers », conclut A. Chatelain.

Sur le plan géographique, on notera l'importance de la diffusion de ce journal bien documenté vers l'étranger. *Le Monde* est le journal français le plus lu dans les diverses parties du globe. De même, son influence ne s'exerce pas seulement dans la région parisienne, mais aussi dans toute la France. Plus de la moitié de ses lecteurs habitent en province, contre le quart pour le *Figaro* en 1948. Et, c'est là qu'A. Chatelain met en évidence un phénomène remarquable : la densité maxima des lecteurs du *Monde* au sud d'une ligne allant de l'embouchure de la Gironde au nord de l'Alsace.

Il recherche les causes de cette répartition. Ce sont d'abord des causes idéologiques : *Le Monde* serait particulièrement lu dans les milieux protestants (midi, est...) et dans les milieux catholiques orientés vers la gauche (région lyonnaise...).

Ce sont aussi des causes d'ordre social. La très forte diffusion sur la Côte d'Azur s'explique ainsi par la présence de nombreux retraités et rentiers appartenant à la bourgeoisie aisée et cultivée provenant des régions parisienne et lyonnaise. Souhaitons qu'A. Chatelain, spécialiste de la géographie sociologique, poursuive ses recherches en vue d'expliquer un phénomène aussi important. Il faudrait, par exemple, mettre en rapport la diffusion du *Monde*, non pas seulement avec la population totale du département (l'importance de la population ouvrière dans le Nord, de la population rurale dans l'Ouest diminue sans doute l'écho relatif rencontré par *Le Monde*), mais aussi avec le nombre de personnes appartenant dans chaque département aux élites économiques et intellectuelles susceptibles de lire ce journal. Quoiqu'il en soit, cette étude se révèle déjà une importante contribution à cette géographie des forces idéologiques, en voie de constitution.

Le grand journal anglais : *Manchester Guardian*, disait du *Monde* le 9 novembre 1956, qu'il était pour notre pays une « institution nationale irremplaçable ».

Les bibliothécaires et documentalistes qui utilisent ce quotidien liront, avec fruit et avec passion, l'excellent ouvrage d'Abel Chatelain.

Jean HASSENFORDER.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1764. — BODICKÝ (Milan). — Súťaž na novostavbu Matice slovenskej. (In : *Projekt. Časopis svazu slovenských architektov*, n° 5, mai 1962, pp. 101-105, plans, ill.).

Dans l'histoire d'une nation, l'édification ou la reconstruction d'une bibliothèque nationale est un événement important. Bien des gouvernants en ont conscience et c'est la raison pour laquelle les architectes chargés d'en construire une sont souvent désignés à la suite d'un concours. Ce fut le cas cette année pour la Bibliothèque nationale slovaque — qui fêtera son centenaire à Martin l'an prochain — dont le bâtiment actuel, construit en 1926, était devenu tout à fait insuffisant pour abriter à la fois les collections provenant du dépôt légal, l'Académie slovaque, un centre bibliographique et les archives littéraires de Slovaquie.

Un programme très précis a été établi, prévoyant notamment : l'emménagement de deux millions de volumes et de plusieurs centaines de milliers de manuscrits, une grande salle de lecture de 250 places, des salles de lecture différenciées pour 60, 30, 20 et 10 lecteurs, des salles de consultation de fonds spéciaux (incunables, manuscrits, estampes, cartes, etc...), des boxes de travail individuels, des salles spéciales pour l'accomplissement de travaux individuels et collectifs, et l'utilisation de films, disques, bandes sonores, dictaphones, radios, télévision et appareils de lecture de microfilms, des salles d'expositions, des locaux pour la formation professionnelle, des laboratoires et ateliers pour l'impression, la reliure, la restauration, l'édition et la reproduction, des services sociaux, tels que cantine et cafeteria. Au total, le volume à construire est de l'ordre de 65 à 75 000 m³. Ajoutons que le pro-

gramme faisait l'objet d'une longue analyse et de justifications représentant 260 pages de texte avec schémas.

Ce concours, lancé en 1961 et proposé à tous les architectes tchèques et slovaques, fut doté d'un prix d'environ 60 000 NF et le délai accordé aux concurrents pour remettre leurs propositions fixé à 5 mois. L'ordre national des architectes s'y étant lui-même intéressé, il y eut finalement 75 concurrents (dont certains s'étaient adjoints des ingénieurs et des bibliothécaires) parmi lesquels 40 firent des études vraiment sérieuses. A la suite de plusieurs réunions destinées à préciser certains points, 15 projets furent déposés et examinés par un jury qui décida d'accorder deux seconds grands prix, un troisième grand prix et 8 récompenses. Les deux grands prix retenus, MM. D. Kuzma et A. Cimmermann, architectes, ont été chargés de préparer le projet définitif. Celui-ci fera encore l'objet d'études très nombreuses et d'exams par divers experts étrangers.

Les autres architectes primés seront vraisemblablement désignés pour les bibliothèques à construire en Tchécoslovaquie au titre des plans quinquennaux. Une analyse de six projets, dont celui retenu, a été faite dans la revue d'architecture slovaque, publiée à Bratislava *Projekt* qui offre des photographies, des maquettes, d'un effet plastique assez heureux, des plans de rez-de-chaussée et quelques dessins de façades, mais le tout à une échelle qui n'en permet guère une étude détaillée.

Dans un commentaire qu'il nous a adressé, M. D. Gawrecki, bibliothécaire tchécoslovaque, spécialisé depuis plusieurs années dans ces questions et membre du jury du concours, souligne, d'une part, la situation privilégiée de cette bibliothèque à édifier au milieu de la verdure sur un terrain très dégagé et à proximité du Muséum d'histoire naturelle, d'autre part, les difficultés rencontrées par tous les architectes pour trouver de bonnes liaisons entre les services publics, les magasins, les bureaux et les catalogues sans que certaines circulations ne se coupent et aussi pour procurer aux divers locaux occupés par du personnel ou du public un bon éclairage naturel, surtout dans cette région de montagne où la lumière du jour est elle-même assez réduite.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1765. — Bezcennnye kolekcie ([Bibliothèque Lénine]. Collections précieuses). — Kobrin (V.). — Kolekcie rukopisej (manuscripts). — Vilen'skaja (K.) et Tere-meckaja (A.). — Redkie knigi (Livres rares). (In : *Bibliotekar'*, juillet 1962, pp. 56-60.)

La Bibliothèque Lénine possède environ 30 000 manuscrits et plusieurs millions de pages d'archives manuscrites. La base est constituée par la collection de Nicolaj Petrovič Rumjancev (800 manuscrits russes et étrangers parmi lesquels l'*Évangile Dobrilovo* de 1164). Le plus ancien manuscrit de la bibliothèque Lénine est daté de 1090, c'est l'évangile d'Arkhangelsk. Non moins précieux est le manuscrit de la relation que fit Athanase Nikitine de son voyage dans l'Inde (*Khoždenie za tri morja* — Voyage au delà des trois mers). L'on peut remarquer une liste de bibles

de la fin du xv^e siècle, dont les annotations marginales sont attribuées à l'hérétique Ivan le Noir.

Le Département des manuscrits s'est enrichi et s'enrichit de documents ayant trait à l'histoire et à l'histoire littéraire du pays, de manuscrits des principaux écrivains russes, Gogol', Nekrassov, Dostoevskij, Blok, Korolenko, Essenin. On a aménagé à la bibliothèque Lénine une pièce Tšekhov, où sont conservés des lettres, des manuscrits et des livres avec l'autographe de l'auteur; en 1957, la sœur de Tšekhov fit don du manuscrit de la nouvelle *Nevesta*. Rubakin a fait don à la bibliothèque de toutes ses archives. De nombreux manuscrits étrangers se trouvent à la Bibliothèque Lénine : des lettres de Goethe, Walter Scott, Dickens, Flaubert, Zola, Daudet. Le fonds Romain Rolland est particulièrement important, depuis 1954 est accessible au public, le *Journal des années de guerre 1914-1919*. Chaque année, le département publie la liste de ses nouvelles acquisitions. Le premier tome du catalogue des manuscrits de la collection Rumjancev, le catalogue des lettres de Korolenko viennent d'être publiés, d'autres catalogues sont en cours.

A la réserve de la Bibliothèque Lénine sont conservés plus de 250 000 livres, éditions russes des débuts de l'imprimerie, éditions étrangères des xv^e et xvi^e siècles, éditions originales des œuvres de savants et d'écrivains russes du xix^e et du xx^e siècles.

Parmi les incunables, il faut citer les premiers livres imprimés en caractères cyrilliques par Švajpol't Fiol en Cracovie en 1491, le premier livre russe avec indication de date et de lieu, l'*Apôtre* de Ivan Fédorov, imprimé à Moscou en 1564.

Parmi les livres étrangers, l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, imprimée à Venise en 1469 par Johann de Spire, est remarquable par la typographie et l'illustration.

La bibliothèque possède 16 des 28 œuvres de Giordano Bruno en éditions originales. Nombreuses sont les éditions imprimées dans l'atelier d'Alde Manuce : éditions princes d'Aristote, Platon, de Dante, Pétrarque, Erasme. Non moins intéressantes sont les premières éditions de travaux de T. Campanella, entre autres la « Cité du soleil » et la première et la deuxième éditions de l'Encyclopédie de Diderot.

S'il est normal de trouver à Moscou les premières éditions des travaux des savants russes, Lomonossov, Lobačevskij, Mendeleev, Pavlov, Mičurine, il est plus surprenant de pouvoir consulter les premières éditions des travaux de Copernic, Kepler, Galilée.

Les premières éditions des œuvres de tous les écrivains russes sont conservées : Krylov, Griboedov, Puškin, Tolstoj et autres. La réserve offre une édition naïve des Fables de Krylov, imprimée en 1856, dont le format est de 28 × 22 mm, des œuvres illustrées par Gustave Doré, P.P. Sokolov... Naturellement les livres des théoriciens du communisme sont conservés. Les premières éditions des œuvres de Marx, Engels (le premier tome du *Capital* dans la traduction de Lopatine), de Lénine...

Des catalogues des différentes collections sont publiés, parmi lesquels l'on peut citer le *Catalogue des livres imprimés en caractères cyrilliques*, imprimés à Moscou du xv^e au xvii^e siècle, une *Bibliographie des plans de Moscou*, imprimés du xvi^e au xix^e siècle.

Andrée CARPENTIER.

1766. — HUNGER (Herbert). — Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 1 : Codices historici. Codices philosophici et philologici. — Wien, Georg Prachner, 1961. — 27 cm, xxiv-504 p. (Museion, Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. Neue Folge. 4. Reihe, 1^{er} Bd).

La collection des manuscrits grecs de Vienne, riche de plus de mille unités, constitue un trésor qui a toujours été entouré des plus grands soins par les dirigeants de l'« Augustissima Bibliotheca Caesarea », devenue aujourd'hui l'« Österreichische Nationalbibliothek ». La répartition du fonds ancien en cinq classes — *codices theologici, iuridici, medici, historici, philosophici et philologici* — remonte à Sebastian Tengnagel, bibliothécaire de 1608 à 1636 ; elle a été gardée, avec les aménagements nécessaires, par tous ses successeurs, notamment par Peter Lambeck (bibliothécaire de 1663 à 1680), à qui l'on doit le premier catalogue imprimé des *Vindobonenses* (621 grecs y sont décrits), et par Daniel Nessel qui, en 1690, publia un nouveau catalogue des manuscrits grecs, auxquels il affecta des cotes nouvelles (le nombre des descriptions s'élève à 885). Ce sont les cotes du catalogue de 1690 qui sont encore en vigueur de nos jours. Le travail de Nessel reproduisait presque mot à mot les bonnes descriptions de Lambeck partout où c'était possible, mais son apport personnel (touchant les 264 *codices* non traités par son prédécesseur) était notoirement insuffisant. Quant aux manuscrits entrés après 1690, ils furent rassemblés plus tard dans un *Supplementum graecum*, dont M. Herbert Hunger a dressé en 1957 un catalogue provisoire.

Définitif, au contraire — dans la mesure où le terme peut s'appliquer aux entreprises humaines — est l'ouvrage que le même M. Hunger nous offre aujourd'hui, cette description, en 500 pages de grand format, des 477 manuscrits grecs conservés dans les deux dernières classes du fonds ancien (130 *historici* et 347 *philosophici et philologici*). Il était bon de commencer par ces deux classes, dans lesquelles, certainement, le plus grand nombre des hellénistes peut trouver sa provende. D'une présentation impeccable, d'une correction typographique exemplaire, ce volume monumental fournit aux usagers une impressionnante masse d'informations, toujours disposées avec élégance, clarté et sobriété. Quelles que puissent être, en matière de description de manuscrits, les divergences des opinions dues aux préférences personnelles ou aux traditions d'atelier, tous les experts devront reconnaître que M. Hunger a conçu nettement ce qu'il voulait faire, et qu'il l'a réalisé sans défaillance. Il expose dans sa préface (pp. XIII-XVII) les règles qu'il s'est données, règles parfaitement adaptées à l'intention générale qui a dominé son travail (v. p. XIV) : se tenir en deçà de la formule la plus extensive — illustrée au maximum par le regretté Ciro Giannelli en ce qui concerne les *Vaticani graeci* — tout en allant beaucoup plus loin que les « Inventaires sommaires », où l'excès de brièveté est source de trop d'insuffisances et de méprises.

L'auteur a adopté la division tripartite de chaque notice, division qui a la faveur de la plupart des catalogueurs modernes. La première partie, en petit texte, fait ressortir brièvement quelques données principales d'ordre matériel : cote, date de la copie (date précise dans une cinquantaine de cas, indication du siècle ou d'une

portion de siècle dans les autres), matière (le papier oriental — arabe — est signalé, non plus par le terme ambigu de *bombycinus*, mais par l'adjonction de l'abréviation *or.*), format en millimètres, nombre de feuillets, éventuellement nombre de colonnes, enfin nombre de lignes à la page. La deuxième partie, la principale, composée dans un corps plus grand, fournit l'analyse du contenu. Quand la chose est possible, un titre général en capitales permet une première orientation. Pour les manuscrits réunissant auteurs et textes multiples, les divers éléments font l'objet d'autant d'alinéas numérotés en chiffres arabes. Le titre des œuvres est le plus souvent donné à la fois en grec et en latin (ou, à défaut, en allemand). Pour les textes édités (sauf quand il s'agit des grands classiques), référence est faite à la plus récente édition. Dans le cas des inédits ou des fragments mutilés, l'auteur reproduit évidemment l'*incipit* et le *desinit*. Dans les collections épistolaires ou les recueils de courts poèmes, il indique, de dix en dix feuillets, la correspondance entre la page et le premier article qu'elle contient. Bref, le lecteur trouve dans ces descriptions toutes les précisions souhaitables, ordonnées généralement de façon très claire. La troisième partie, en petit corps comme la première, traite de tous les détails d'ordre matériel et historique, et ajoute des indications bibliographiques. Elle se subdivise en plusieurs paragraphes, dont chacun est introduit par une initiale conventionnelle; ces paragraphes étudient successivement : la répartition en cahiers, les filigranes (s'il y a lieu), les copistes, les possesseurs, la décoration, la reliure; éventuellement, l'état de conservation est brièvement caractérisé; enfin, la bibliographie renvoie au catalogue de Nessel (1690), à la refonte par Adam Kollar du catalogue de Lambeck (1766-1782) et au supplément de Kollar (1790), puis aux publications ultérieures où le manuscrit se trouve expressément cité.

Un excellent index général, qui occupe 86 colonnes (pp. 443-485), et une copieuse liste donnant les *incipit* de 635 textes inédits ou mal connus (pp. 487-504) permettent au lecteur de se retrouver avec aisance dans l'abondance des richesses offertes à ses investigations par ce magnifique volume. Certes, les deux groupes ici catalogués ne renferment pas de manuscrits aussi célèbres que la Genèse de Vienne (joyau de la classe des *theologici*) ou le Dioscoride (le plus fameux des *medici*), tous deux du VI^e siècle, et la proportion de copies de la Renaissance y est élevée; mais les pièces importantes n'y manquent cependant pas, telles que l'Aristote du IX^e siècle (*phil. gr.* 100) ou le Stobée du X^e (*phil. gr.* 67). Si le fonds des *historici* est assez mêlé (à côté des historiens anciens et des chroniqueurs byzantins, il contient de l'hagiographie, de la littérature canonique et conciliaire, des textes ascétiques, des apophthegmes et même des romans), celui des *philosophici et philologici* présente un ensemble remarquable d'ouvrages littéraires et philosophiques anciens et byzantins qui le recommande particulièrement aux philologues et aux éditeurs de textes. Sans aucun doute, la publication de ce beau catalogue va rendre d'éminents services à la philologie, à l'histoire des textes et à la codicologie. Quiconque sait ce qu'une telle réalisation exige de science et de labeur ne peut faire autrement que d'adresser à M. Hunger les remerciements les plus chaleureux. Cette réalisation honore, non seulement l'auteur lui-même, mais aussi toutes les autorités de la « Nationalbibliothek » qui ont encouragé et soutenu son effort.

Charles ASTRUC.

1767. — The Sayers memorial volume. Essays in librarianship in memory of William Charles Berwick Sayers, ed. by D.J. Foskett and B.I. Palmer, for the Classification research group (London). — London, the Library association, 1961. — 25,5 cm, 218 p., portrait.

La mort de W.C. Berwick Sayers (1881-1960) n'a pas permis à ses disciples et à ses amis de lui offrir ce volume de mélanges qu'ils préparaient avec joie en vue de la célébration de son quatre-vingtième anniversaire. L'homme, le bibliothécaire, le professeur, l'auteur d'ouvrages désormais classiques, reçoit ici un émouvant hommage.

Son ami J.D. Stewart évoque son attachante personnalité : fils d'un artiste décorateur, il était poète et musicien¹ à ses heures ; marié avec une de ses collègues qui faisait partie de l'équipe exclusivement féminine d'une bibliothèque pilote à Islington, père de trois enfants, citoyen éminent de la ville de Croydon, il eut une vie largement ouverte aux problèmes de son époque. L'événement décisif de sa carrière fut sa nomination à la « Public Library » de Croydon en 1904. Après un court passage à Wallasey il était rappelé à Croydon, où en qualité de bibliothécaire en chef, il devait expérimenter des techniques nouvelles à l'époque où la bibliothèque publique anglaise se détachait de la paroisse et instaurait le libre accès au rayon.

Lorsqu'il donna sa démission en 1947, ce fut pour se consacrer en qualité de trustee, puis de président à la « National central library » dont S.P.E. Filon retrace l'histoire en insistant sur l'importance du rôle joué par Sayers dans le développement de cette institution issue de la « Central library for students » à laquelle Sayers s'était intéressé dès 1927. Il prit aussi une part active aux développements de la « Library association ». W.A. Monford relate ici les faits saillants de son évolution depuis le début du siècle jusqu'à nos jours. Sayers eut à insister tout spécialement pour obtenir la création de la section des jeunes. Eileen Colwell qui lui doit sa vocation de bibliothécaire pour enfants montre l'importance qu'il avait toujours attachée à ce secteur de la lecture publique et à la formation de bibliothécaires spécialisés pour en prendre la charge².

L'enseignement avait toujours préoccupé B. Sayers, et il fut un des premiers conférenciers de la « School for librarianship » de l'Université de Londres, créée en 1919. De l'aveu de Ranganathan, il a modelé deux générations de bibliothécaires de langue anglaise. Cet aspect de sa personnalité inspire plus particulièrement deux contributions, l'une de Roy Stokes... *Not for trafficking alone...*, et l'autre de R. Staveley, *Student and tutor*, qui insiste sur la valeur éducative des rapports typiquement anglais entre « tutor » et étudiant, que l'on peut transposer sans doute sur le plan bibliothécaire-stagiaire. Ces deux auteurs, conscients des exigences de la spécialisation et de la technique, depuis que les érudits ne sont plus les seuls usagers des bibliothèques, insistent sur la prééminence de la culture pour les bibliothécaires.

La « Classification research group » de Londres se devait d'apporter et de recueillir

1. Sayers (W. C. Berwick). — Samuel Coleridge-Taylor, musician : his life and letters. 1^{re} éd. en 1915, 2^e éd. en 1927.

2. Sayers (W. C. Berwick). — The Children's library. — London, Routledge, 1913. 2^e éd. en 1932 sous le titre : *Children's libraries*.

des contributions de qualité en hommage au professeur de classification dont les ouvrages sont devenus classiques¹. Ranganathan expose comment il est arrivé à concevoir, et cela dès sa vie d'étudiant assidu aux cours de Sayers, la « Colon classification ». Dans : *Library classification on the march*, il analyse avec subtilité les apports de chaque classification quant au plan, à la notation et à leur aptitude plus ou moins grande à résoudre les problèmes de classification en pratique, en distinguant plusieurs étapes : les classifications « énumératives », Dewey, Cutter, « Library of Congress ». Il fait une place à part à la C.D.U. : le point de vue bibliographique l'emporte sur le souci de classer des collections d'ouvrages et les notions de temps, d'espace, de rapports entre sujets, les subdivisions analytiques assouplissent le système et des possibilités d'analyse et de synthèse apparaissent. Les recherches de Brown qui a abandonné la séquence logique des idées pour s'attacher aux entités concrètes envisagées sous des points de vue divers retiennent son attention, mais c'est à Sayers qu'il revient, dit-il, d'avoir éclairé le chemin d'un faisceau lumineux ; par son intelligente application des systèmes en usage, par l'importance qu'il attachait à la notation, ce langage artificiel, il orientait ses élèves vers les classifications analytico-synthétiques dont Ranganathan affirme la supériorité. A propos d'Hulme et de Bliss, il discute de l'opportunité de bâtir d'abord une théorie de la classification et de l'appliquer ensuite à l'élaboration d'un cadre de classement. C'est le procédé inverse qu'il a utilisé pour aboutir à la construction de son système : il expose en détail les étapes de son travail aux Indes et de ses recherches pour affiner son idée de classification par facettes et améliorer la « classification en profondeur » rendue nécessaire par l'abondance des documents modernes, de caractère plus particulier. Il rappelle quels sont les grands sujets qu'il faudrait étudier en la matière et qu'il avait signalés lors de la conférence de la F.I.D. à Varsovie en 1959.

M. de Grolier, dans un article en français : *Point de vue rétrospectif et prospectif dans la classification* rappelle que l'année 1960 semble avoir marqué pour les spécialistes un tournant de l'histoire des classifications sous l'influence des systèmes mécaniques et électroniques de recherches des informations. A son avis, d'ailleurs, l'histoire de la classification remonte non à Platon, comme on a coutume de l'enseigner, mais à la naissance des langues naturelles et il s'attache à prouver que celles-ci sont des « codifications d'un niveau supérieur à celui des classifications par *genius proximum* et *differentia specifica*. Cette théorie vient à l'appui des conceptions de Pagès et de Ranganathan (langages classificatoires) et de Andreev (code universel scientifique). Il étudie l'école des « niveaux d'intégration » de Londres, puis le système de Ernst Cassirer qui a pour « objectif une phénoménologie de la culture humaine » et celui de Pius Servien ; la tentative de Silvio Ceccato, chef de l'« École opérative » italienne, enfin la théorie du R.P. François Russo qui critique les positions traditionnelles et pense qu'il serait plus fécond pour l'intelligence

1. Dans l'impossibilité de consulter, lors de la rédaction de ce compte rendu, les ouvrages de Sayers, nous donnons ces références telles qu'elles se présentent dans le *Sayers memorial : Canons of classification*, 1915. — *Introduction to library classification*, 1918, 9^e éd. rev. en 1959. — *Manual of classification*, 1927, 3^e éd. en 1959. Sayers a publié en 1920 la 3^e éd. du *Manual of library economy* de J. D. Brown. Avec des mises à jour successives, il publia en 1949 la 6^e éd. de cet important ouvrage.

des phénomènes de rapprocher les sciences sur la base de leurs analogies formelles que sur la base de leurs analogies matérielles »; d'où la nécessité de transformer le groupement des sciences dans la recherche et dans l'enseignement. Le R.P. Russo cherche à réhabiliter la notion de finalité et à donner plus d'importance à la connaissance philosophique et religieuse. Dans le même sens, il faut citer les travaux de A. Ducrocq. « L'ordre des choses » de Vickery ne semble donc pas s'imposer fatalement. M. de Grolier insiste sur le décalage qui existe entre les classifications des connaissances et les classifications documentaires, et pour ce qui est de l'avenir, il rappelle les opinions de ceux qui mettent leurs espoirs dans les mots clés et les unitérms pour remplacer les classifications, ou bien dans des systèmes basés sur l'analyse des règles structurales d'une langue naturelle, l'anglais par exemple. Il ne croit pas que pour autant l'utilité d'une classification des connaissances ait disparu, et, avec le groupe de recherche anglais, il pense qu'il faudrait élaborer un nouveau schéma encyclopédique. Onze pages de notes accompagnent cet article très documenté.

C'est aussi un exposé historique que celui de B.C. Vickery; il étudie la classification des substances chimiques au cours des âges et montre les enseignements que l'on peut en tirer pour les classifications modernes. D.J. Foskett expose sa théorie de la classification basée sur les niveaux d'intégration. J. Farradane en étudiant *Fundamental fallacies and new needs in classification* se détache nettement du groupe de recherche anglais et critique les classifications philosophiques qui prétendent englober la totalité des connaissances (alors que le savoir est en perpétuel devenir) et les aménagements prévus par les classifications documentaires de même que les classifications des hommes de science. Il reconnaît la valeur des travaux de Ranganathan et de ses collègues anglais mais ne les trouve pas pleinement satisfaisants et il s'élève contre l'importance attachée à la notation. D'autre part, il est convaincu que les procédés modernes de recherche des informations ont introduit de regrettables tendances. Il précise ses conceptions et le système déjà proposé dans le *Journal of documentation*, vol. XI, 1955, p. 187.

Jesse H. Shera, *Automation without fear*, note avec esprit les réactions des bibliothécaires en présence de la machine qui n'est qu'un instrument docile qu'il faut savoir utiliser à l'occasion, l'intelligence dominant la technologie. Derek Langridge aborde un sujet fort négligé : la confection de l'index alphabétique d'un ouvrage, en liaison avec la classification. Barbara Kyle analyse l'influence des travaux de classification sur la formation intellectuelle des jeunes qu'elle voudrait en même temps préparer, dès les « nursery rimes » — ce qui peut paraître prématuré — à une meilleure utilisation de leurs travaux ultérieurs. Enfin, B.I. Palmer, démontre qu'à l'insu même des bibliothécaires, la classification est sous-jacente à tous leurs travaux et qu'il faudrait lui faire une part plus grande, en théorie et en pratique, dans l'enseignement.

Dégager les idées maîtresses qui ont inspiré les auteurs de ces mélanges édités avec soin, rédigés en un style clair auquel nous ne sommes guère habitués en la matière, c'est reconnaître l'importance de cet ouvrage comme mise au point des efforts du passé et des recherches actuelles.

Aline PUGET.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1768. — Internationale Personalbibliographie. Begr. von Max Arnim, fortgef. von Gerhard Bock und Franz Hodes. Bd. III. 1944-1959, und Nachträge zur 2. Aufl. von Bd I-II. Lfg. I-III. — Stuttgart, Hiersemann, 1961-1962. — 28 cm, 3 fasc.

L'Internationale Personalbibliographie, publiée par Max Arnim, a paru en 2^e édition de 1944 à 1952, en 2 volumes in-4^o.

C'est une bibliographie des œuvres de personnalités diverses : savants et techniciens, écrivains et hommes de lettres, artistes, etc., en majorité de nationalité allemande (60.000 noms dans les deux volumes). Elle mentionne les listes de titres et travaux scientifiques parfois publiées à part, mais aussi souvent contenues dans des autobiographies, des volumes de *Mélanges*, des *Annales d'universités*, des dictionnaires bio-bibliographiques, des articles biographiques et nécrologiques. Elle recouvre la période 1800-1943.

Les continuateurs de Arnim traitent des années 1944-1959. L'ordre alphabétique est suivi comme dans l'ouvrage de base. Chaque personnage est identifié par sa date de naissance et éventuellement de décès et sa spécialisation. Ensuite on indique la bibliographie de ses œuvres ou les ouvrages qui la contiennent.

Dans le volume III en cours (la livraison III en arrive à Hausdorff), on trouve des noms de savants absents de la publication de Arnim, soit qu'ils aient échappé à l'auteur, soit que celui-ci ne les ait pas retenus; on en retrouve déjà cités par Arnim s'ils ont fait l'objet de nouvelles bibliographies après 1943; ceux-là sont distingués par des astérisques; tous les autres personnages ont vu leurs travaux répertoriés pour la première fois entre 1944 et 1959.

L.-N. M.

1769. — KOGAN (Herman). — The Great EB. The story of the *Encyclopaedia Britannica*. — Chicago, University of Chicago press, 1958. — 24 cm, VIII-339 p., pl., portr.

L'héroïne de cette quasi biographie aura bientôt deux cents ans. C'est en effet de 1768 à 1771 que parut la première édition de l'*Encyclopaedia Britannica*. Chose curieuse, cette entreprise n'a jamais été proprement anglaise, puisque née en Écosse, à Edimbourg, elle devint dès 1808 anglo-américaine. L'*EB* est aujourd'hui publiée à Chicago par la société « *Encyclopaedia Britannica Inc.* » (directeur et co-propriétaire William Benton) dont l'Université de Chicago est propriétaire pour un tiers. L'*EB* est réalisée avec la participation du corps professoral de l'Université de Chicago et d'un comité de membres des universités anglaises d'Oxford, de Cambridge et de Londres. Elle se définit : l'encyclopédie « for English-speaking peoples ».

L'*Encyclopaedia Britannica* a eu 14 éditions jusqu'en 1929 et continue depuis lors sous le système de la révision permanente, donnant lieu actuellement à une réimpression par an au minimum.

L'histoire de ce modèle de longévité est autant financière et commerciale qu'intellectuelle, on s'en doute. Nous commencerons cependant par ce dernier aspect.

La description des éditions successives fait apparaître la remarquable contribution que leur ensemble apporte à l'histoire des sciences, des idées, de la littérature. A ses

débuts, œuvre d'originaux, reflet souvent pittoresque de la curiosité vigoureuse du XVIII^e siècle, comptant aujourd'hui 53 Prix Nobel parmi ses 4 000 collaborateurs, l'*EB* a, depuis le XIX^e siècle, demandé ses articles aux plus célèbres noms britanniques et « foreign ». Citons-en seulement quelques-uns : Sir Walter Scott (*Romance et Drama*), James Mill, Arago, Malthus, Thomas Young, T.H. Huxley (*Evolution*), Swinburne; plus près de nous, Einstein, Bernard Shaw, Macauley, Chesterton, Freud; Trotsky dont la biographie de Lénine apparaissait encore il y a quelques années. Leurs articles, renouvelés par d'autres, ont peu à peu disparu, avec les biographies de personnages oubliés dont on ne trouvera plus trace ailleurs et les sujets passés d'intérêt. A l'inverse, les diverses éditions enregistrent les phases de la découverte scientifique — de la vaccination et des premières ascensions en ballon à l'énergie nucléaire — historique, archéologique, philosophique, etc.

Poursuivant notre lecture, nous serions tentés de sourire... « business ...business » car nous associons rarement travail intellectuel et profit. Ce sont pourtant sûrement ce réalisme sourcilieux et la stimulation du bénéfice qui ont mené l'*EB* à ses deux siècles. Sa réussite financière actuelle est telle que les « royalties » versées par elle à l'Université de Chicago la placent derrière John D. Rockefeller parmi les soutiens de l'Université.

C'est avec l'américain Horace Hooper, s'associant en 1898 avec le *Times* de Londres pour rééditer l'*EB* que celle-ci a amorcé sa carrière mondiale. Hooper lui appliqua des méthodes ultra-dynamiques de publicité et de placement utilisées jusque-là pour des produits plus terre-à-terre, ce qui nous vaut des passages fort amusants. La nécessité de toucher un public de plus en plus vaste a amené une évolution de la publication. Le « monument d'érudition » du XIX^e siècle s'est « humanisé » sous l'influence américaine pour devenir un instrument pratique de référence pour tous les niveaux intellectuels, répondant à la question « Comment faire? » comme à la question « Qu'est-ce que? ». Il faut d'ailleurs rendre à ce personnage extraordinaire, de H. Hooper, cette justice qu'il a uni au goût des affaires un idéal sincère d'éducation populaire dont il voyait en l'*EB* un moyen de premier ordre.

C'est justement l'un des problèmes majeurs de la publication de fournir à la fois au public intellectuel des articles d'une haute tenue scientifique, dans la tradition que l'*EB* entend préserver, et de se mettre à la portée et au service du grand public. L'un des derniers chapitres « Comment est éditée l'*EB* », particulièrement intéressant, nous fait toucher l'autre problème, qui est en fait le travail même des collaborateurs, la tenue à jour de l'information. Tout événement, catastrophes physiques comme événements nationaux, changements politiques, élections présidentielles, se répercute sur la réimpression suivante, dans les limites d'une saine gestion financière toutefois.

Nous signalerons encore, avant de terminer, le chapitre de « la guerre du livre » à Londres au temps de la fondation par Hooper du premier (?) club de livres, « Times Book Club », vers 1903, aussi amusant qu'intéressant.

Ce livre débordant de vie, plein de portraits animés, et qui se lit comme un roman en dépit de quelques longueurs, apporte une contribution importante à l'histoire de la civilisation du livre.

Thérèse TORCHY.

1770. — SPEAR (Dorothea N.). — Bibliography of American directories through 1860. — Worcester (Mass), American antiquarian society, 1961. — 23 cm, 389 p.

Cet ouvrage publié par la Société américaine des antiquaires n'est pas à proprement parler une bibliographie, mais une liste d'annuaires, bottins, répertoires d'adresses publiés aux États-Unis jusqu'en 1860.

Ces annuaires sont rangés par ordre alphabétique de villes et par dates. Chaque notice est suivie de l'indication des bibliothèques ou sociétés qui possèdent l'ouvrage.

Anne-Marie DETHOMAS.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1771. — ADLER (B.) et WILHELM (J.). — H.L.M. The Mencken bibliography..., published for the Enoch Pratt Free library on the occasion of its 75th anniversary. — Baltimore, The John Hopkins Press, 1961. — 23 cm, XIV-367 p., pl.

La personnalité de Henry Louis Mencken a laissé une marque profonde à Baltimore où il a résidé toute sa vie. Journaliste, écrivain, éditeur de nombreux périodiques, il a légué à la bibliothèque de sa ville, la « Enoch Pratt library », la quasi-totalité de ses livres et de ses manuscrits. Pour abriter ce don, la bibliothèque a fait aménager une salle, réservée, suivant le désir du donateur, aux savants et aux écrivains. Mais les consultations y sont devenues rapidement si nombreuses que le besoin d'une bibliographie s'est vite fait sentir. En possession de telles ressources, située au centre des recherches concernant l'écrivain, la « Enoch Pratt Free library » était évidemment admirablement placée pour entreprendre ce travail. Miss Betty Adler et Miss Jane Wilhelm n'en ont pas moins le mérite de l'avoir mené à bien avec cette clarté et cette précision.

H. L. Mencken avait, de son vivant, fait relier ses manuscrits et les articles concernant son œuvre sous forme de carnets dont il avait par avance écrit les préfaces. Les éditeurs ont eu l'excellente idée d'utiliser des extraits de ces préfaces, inédites jusqu'à ce jour, comme notices explicatives à la suite de chaque vedette. Nous sommes ainsi en mesure de connaître la genèse, les circonstances de la publication, les rééditions, l'opinion de l'auteur au sujet de son œuvre, tous renseignements qu'il était le seul à pouvoir nous fournir avec certitude.

Janine RENAUDINEAU.

1772. — Canada. Geographical branch. — Bibliography of periodical literature on Canadian geography 1930 to 1955. — Ottawa, (The Queen's printer and controller of stationery,) 1959-1960. — 6 vol. 27 cm. (Department of mines and technical surveys. Geographical branch. Bibliographical series. N° 22.)

Part I. Canada-General. 46 p. — Part II. Atlantic provinces. 27 p. — Part III. Quebec and Ontario. 49 p. — Part IV. Prairie provinces. 25 p. — Part V. British Columbia and Western Canada general. 35 p. — Part VI. Northern Canada. 36 p.

Depuis 1949 la *Geographical branch* du *Department of mines and technical surveys* est chargée de la préparation d'une bibliographie annuelle de livres, brochures et articles de périodiques concernant la géographie canadienne, contribution du Canada à la *Bibliographie géographique internationale*. Mais tandis que cette dernière est une bibliographie courante à périodicité annuelle, la publication analysée rassemble sous forme cumulative une documentation embrassant les années 1930 à 1955 et de caractère uniquement périodique. Il s'agit en outre d'une bibliographie signalétique, alors que la *Bibliographie géographique internationale* comporte assez fréquemment de courtes notices analytiques. Les matériaux rassemblés sont répartis en six fascicules, un fascicule de généralités et cinq de géographie régionale : provinces atlantiques (travaux d'ensemble, Newfoundland, Newfoundland-Labrador, Nouveau Brunswick, Nouvelle Écosse, île du Prince Edouard), provinces de Québec et d'Ontario avec des études sur les Grands lacs et le Saint-Laurent, provinces de la Prairie (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), Colombie britannique et généralités sur le Canada Occidental, Nord Canadien (Territoire du Yukon, Alaska, territoires du Nord-Ouest, Océan arctique). Un plan de classement plus détaillé que dans la *Bibliographie géographique internationale* et identique dans tous les fascicules, conjugue les avantages d'une répartition à la fois systématique et alphabétique des notices. Un certain nombre de rubriques principales forment des en-têtes de chapitres classés alphabétiquement : biogéographie, biographie, description et voyages, géographie économique, géographie historique, géographie humaine, géographie mathématique, géographie physique, toponymie et nomenclature, géographie politique, recherches, statut et enseignement de la géographie, géographie stratégique. Un sous classement systématique des rubriques secondaires n'existe que lorsque la nécessité l'impose. En dépit de la répartition alphabétique des notices à l'intérieur des différents paragraphes, l'absence d'un index auteurs et matières est regrettable. D'autre part, la liste des périodiques dépouillés n'est pas mentionnée. Très riche en travaux de langue anglaise, cette publication n'en présente pas moins un caractère international et permet de dépister une documentation fluide et riche en mises au point, constituée par les articles de périodiques.

Denise REUILLARD.

1773. — Catholic (The) bookman guide. A critical evaluation of catholic literature. Ed. by. Sister M. Regis. — New York, Hawthorn Books, [1962. — 23 cm, 638 p.

Œuvre collective, réunissant la collaboration d'une vingtaine de spécialistes de la bibliographie, parmi lesquels plusieurs religieuses, dont Sister Claudia, bien connue par ses publications concernant les documents pontificaux¹, placée sous la direction de Sister M. Regis (de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie de Californie, bibliothécaire du collège de la même congrégation à Los Angeles), le guide destiné à des lecteurs américains a été conçu en fonction de publics assez variés. Il est recommandé tout d'abord aux bibliothécaires, spécialement à ceux des séminaires

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, avril 1960, n° 289.

et des établissements catholiques d'enseignement, aux libraires ensuite, pour leur permettre de répondre aux demandes de leur clientèle et, enfin, aux centres chargés de la formation professionnelle des bibliothécaires.

Deux principes ont guidé les rédacteurs de cette bibliographie sélective : la valeur des ouvrages et la possibilité pour les lecteurs d'un accès facile aux sources indiquées dans le volume. Aussi a-t-on retenu de préférence des ouvrages d'auteurs anglo-saxons, publiés aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ou des traductions anglaises et américaines d'ouvrages publiés en Europe (France, Allemagne, Italie, etc.). Les livres non traduits n'ont été cités qu'à titre exceptionnel et en raison de leur importance (par ex., *Les Papes d'Avignon*, de Mgr G. Mollat). Les références ont été limitées à l'essentiel : nombre de volumes, éditeur, lieu et date d'édition ; pour les périodiques, adresse de l'éditeur. Un court résumé ou une note critique suit les indications bibliographiques.

Divisée en cinq parties : 1^o sources, critique des livres ; 2^o religion (Écriture sainte, liturgie, histoire de l'Église, théologie, etc.) ; 3^o philosophie et psychologie ; 4^o littérature ; 5^o sciences sociales, la bibliographie de Sister Regis débute par une histoire de la « bibliographie catholique » et l'étude des sources bibliographiques dans les principaux secteurs des sciences religieuses, que suit une liste de 234 ouvrages, collections et périodiques généraux ; le caractère international de la bibliographie y est beaucoup plus marqué que dans les sections suivantes où l'on s'est attaché surtout aux possibilités d'accès facile aux volumes. On s'étonnera de ne pas rencontrer dans les ouvrages généraux l'encyclopédie *Catholicisme* (Letouzey, en cours de publication).

Il n'est pas sans intérêt de procéder à quelques sondages sur le pourcentage des traductions dans certains secteurs de cette bibliographie : pour l'Écriture sainte, par exemple, on relève 27 ouvrages traduits du français sur 85 titres cités ; pour la liturgie, où l'aspect pastoral l'emporte sur les études historiques (ce qui peut expliquer le choix d'un seul périodique d'Europe, *La Maison-Dieu*, de préférence aux *Questions liturgiques et paroissiales* ou aux *Ephemerides liturgicae*), sur 96 ouvrages — documents pontificaux exclus — on relève 52 traductions d'auteurs français ou allemands ; pour l'humanisme « chrétien », la proportion est d'un tiers environ, soit 32 sur 103. Ce sondage rapide suffit à mesurer le nombre et — l'influence — des traductions de livres publiés en Europe occidentale (France et Allemagne) sur la formation religieuse et intellectuelle (au sens large) des catholiques d'outre-Atlantique.

Chaque secteur de la bibliographie est précédé d'une introduction passant en revue les principaux instruments de travail et moyens d'information. En effet, un tel ouvrage doit être sans cesse mis à jour par la consultation de bibliographies telles que *The Weekly list of new catholic books*, *The Guide to catholic literature*, etc. ou des grandes revues internationales du type de la *Revue d'histoire ecclésiastique* (Louvain).

Dans ce répertoire préparé surtout par des prêtres séculiers, des religieux et des religieuses (celles-ci occupant un rang fort honorable aux États-Unis dans le domaine de la bibliographie), une place devait être faite aux principes qui doivent guider le critique dans l'examen des publications (cette tâche a été confiée au P. Gardiner,

s. j.) et à la législation ecclésiastique en matière de censure préalable et de prohibition des livres (c. 1384 et ss. du Code de droit canonique) : en conséquence, le P. Lynch, s. j., a rappelé et commenté les dispositions actuelles concernant l'Index.

Le fait que la bibliographie élaborée avec tant de soin soit destinée à un public de langue anglaise en limitera de toute façon l'intérêt pour les bibliothèques françaises, sauf dans les salles de bibliographie où on la consultera à un double titre : d'une part pour les informations qu'elle contient dans le secteur des sciences religieuses ; d'autres part, comme source documentaire sur l'édition catholique dans les pays anglo-saxons. Conçu dans un esprit différent de la bibliographie de Nelson R. Burd¹ et limité à une partie du public américain *The Catholic bookman guide* n'en constitue pas moins une intéressante réalisation et un manuel bibliographique fort utile.

René RANCEUR.

1774. — COOPER (Martin). — French music from the death of Berlioz to the death of Fauré. — London, Oxford University Press, 1961. — 19,5 cm, 239 p., fig.

Il est peu de pays où la musique française moderne soit plus appréciée que l'Angleterre. Il n'en est pas en tout cas où l'on ait davantage écrit sur le sujet. La présente étude n'est qu'une réédition, apparemment textuelle, d'un petit livre paru en 1951 et qui envisage l'histoire de la musique française entre 1869 et 1924. Comme beaucoup d'autres de la même collection populaire (*Oxford Paperbacks*), l'ouvrage est soigneux, solidement informé et muni en outre d'une *chronologie*. Au lieu de centrer son plan sur les grands noms de l'époque, Debussy, Ravel, d'Indy ou Fauré, l'auteur, qui est critique au *Daily telegraph*, a systématiquement respecté la chronologie et retracé en neuf chapitres le jeu des influences et la naissance des styles. Le rôle des compositeurs de deuxième plan n'y est pas oublié. C'est un excellent petit manuel pour cette époque de la musique française, la plus « universelle » de son histoire depuis le début du XVI^e siècle.

François LESURE.

1775. — CREMA (Luigi). — Enciclopedia classica. Archeologia e storia dell'arte classica. Vol. XII. Archeologia (arte romana). T. I. Architettura romana. — Torino, Editrice Sei, Società editrice internazionale, 1959. — 24 cm, XXIII-688 p., fig.

L'*Enciclopedia classica*, qui semble n'avoir ni le renom ni la diffusion qu'elle mérite (il m'est arrivé pour ma part de la demander sans succès dans plusieurs grandes librairies de Gênes et de Venise), est divisée en trois sections : *Storia et antichità, Lingua e Letteratura, Archeologia et Storia dell' arte classica*.

L'ouvrage, à mon sens très important, que je signale ici n'en constitue qu'un volume. Son plan est à la fois systématique et chronologique. Les divisions chronologiques, correspondant chacune à un chapitre, sont de cinq : *des origines à la fin de la République, l'Empire de César à Claude, les Flaviens, le II^e siècle de Trajan à Commode, les Sévères et le III^e siècle, de Dioclétien à Constantin*. La partie la plus développée est

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7^e année, juin 1962, n^o 1134.

celle consacrée au II^e siècle. Dans chaque chapitre, l'étude est conduite selon un plan systématique, toujours le même : structures et techniques, matériaux et constructions, urbanisme, travaux publics, édifices publics, édifices religieux, thermes, théâtres et cirques, monuments votifs, commémoratifs et funéraires. Il s'agit, bien entendu, non d'un ouvrage de vulgarisation, mais d'un instrument de travail aux références multiples; celles-ci sont insérées dans le texte, entre parenthèses, ou composées en petit corps et placées à la fin des paragraphes. Cette mise en page a ses avantages pour le chercheur et ses inconvénients pour le bibliographe. L'illustration, très abondante (844 figures), comprend de nombreux plans, des schémas et des photographies; elle mérite de grands éloges pour le choix des documents; malheureusement, si toutes les gravures au trait sont excellentes, les clichés photographiques sont inégaux. Cette réserve faite, ce livre et l'ouvrage dont il fait partie méritent de figurer parmi les « usuels » de toute grande bibliothèque.

P. L.

1776. — Bibliografía argentina de filosofía y ciencias de la educación. Obras y artículos publicados durante los años 1958 y 1959. I. Junio de 1960. — La Plata, Ministerio de educación. Dirección de enseñanza superior media y vocacional. Instituto bibliográfico, 1960. — 22,5 cm, 135 p.

Cette bibliographie, premier ouvrage publié par l'Institut de bibliographie de la province de Buenos-Aires créé en 1960, recense pour les années 1958 et 1959, les ouvrages et articles de philosophie et sciences de l'éducation de tous écrivains et tous pays parus en Argentine et ceux d'écrivains argentins, ou concernant l'Argentine, publiés en tous pays. Elle est divisée en deux sections : Histoire de la philosophie et Philosophie. Deux index (sujets et auteurs) la complètent. Elle paraîtra annuellement, est-il précisé dans l'introduction.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1777. — Dictionary of moral theology, comp. under the direction of Francesco cardinal Roberti... Translated from the 2nd Italian ed. under the direction of Henry J. Yannone. — Westminster, Md, The Newman Press, 1962. — 24 cm, XXXVII-1353 p.

La théologie morale, dont l'enseignement a été profondément renouvelé depuis une vingtaine d'années, comme on peut le voir en parcourant les ouvrages du P. Häring (traduction française : *La Loi du Christ*, Desclée, 1955-1959, 3 vol.), intéresse de plus en plus les laïcs cultivés et c'est à la requête de membres de l'Action catholique italienne qu'a été entrepris le Dictionnaire placé sous la direction du cardinal Roberti, alors secrétaire de la congrégation du Concile et actuellement préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique, assisté de Mgr Palazzini, son successeur à la congrégation du Concile.

Une soixantaine de collaborateurs, prêtres et religieux en majorité, ont travaillé à la préparation du volume; la plupart appartiennent aux grandes Universités romaines Latran, Angelicum, Antonianum, Propaganda Fide). Dans cette équipe, les noms

de Mgrs Piolanti, Pavan et Felici, des PP. Oppenheim, Bugnini, etc., sont bien connus des spécialistes. Des médecins et des juristes ont été appelés aussi, en raison de leur compétence particulière, à participer à la rédaction du Dictionnaire.

Le but recherché par Mgr Roberti était d'apporter surtout des orientations et des solutions pratiques, destinées à guider les chrétiens dans la vie quotidienne. Aussi la forme adoptée a-t-elle été celle d'un « dictionnaire » et non d'un « traité », le dictionnaire étant plus maniable et plus directement accessible. Cette tendance n'interdit pas de rappeler dans chaque article la législation canonique ainsi que les principaux documents pontificaux sur la matière considérée. Les domaines abordés dans un tel répertoire sont très vastes, aussi vastes que la théologie morale elle-même, qui tend à examiner tous les actes humains considérés dans leur relation à leur fin surnaturelle.

L'édition américaine a été établie sur la 2^e édition italienne (Rome, 1957), elle-même profondément remaniée par rapport à la première. Elle s'ouvre sur une introduction du cardinal Roberti qui a analysé, avec références précises aux documents, les enseignements de Pie XII; viennent ensuite l'exposé du plan suivi dans la rédaction du Dictionnaire et une brève histoire de la théologie morale. La *bibliographie*, classée systématiquement, a été rejetée à la fin du volume, sans doute pour éviter de fréquents renvois dans les notices aux ouvrages fondamentaux.

Pour les lecteurs ayant une bonne connaissance de l'anglais, le Dictionnaire du cardinal Roberti présente surtout l'avantage d'être complet en un seul volume. Si l'on veut tenter des comparaisons avec des répertoires de langue française, on trouvera sans doute des notices plus substantielles tant dans l'encyclopédie *Catholicisme* que dans le *Dictionnaire de droit canonique* ou le *Dictionnaire de spiritualité*; mais aucune de ces publications n'étant achevée, force sera de recourir à des travaux sans doute moins complets mais terminés, tels que le Dictionnaire recensé, soit dans son édition italienne, soit dans son édition américaine.

René RANCEUR.

1778. — Dictionnaire illustré de la mythologie grecque et romaine. — Paris, P. Seghers, 1962. — 16 cm, 335 p., front., pl., couv. ill.

Connaître la mythologie antique, ou du moins être en mesure de se renseigner à point nommé sur un nom ou une légende, était indispensable à l'« honnête homme » des XVII^e et XVIII^e siècles, ne fût-ce que pour comprendre le sujet d'un tableau, d'une sculpture ou d'un poème. A ce besoin répondaient exactement les petits *Dictionnaires de la Fable*, tel celui de Chompré. Exempts d'érudition, c'était tout simplement la mise en alphabet des poèmes d'Homère, de Virgile et surtout des *Métamorphoses* d'Ovide.

Le public d'aujourd'hui n'a que faire de répertoires de ce genre. S'il s'y trouve des esprits qui s'intéressent à la mythologie, ils le font par goût et par choix, et ils réclament beaucoup plus d'un dictionnaire. Nous avons eu, au cours des années dernières, l'occasion de saluer plusieurs ouvrages propres à les satisfaire, notamment le *Lexikon* allemand de M. Hunger. La France possède l'excellent *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal, dont les articles, inspirés d'une

solide érudition, sont précis, riches, documentés et comportent des références aux textes originaux essentiels.

Celui que publient aujourd'hui les Éditions Seghers ne saurait lui faire concurrence. Les articles, qui ne comportent aucune référence, sont rédigés avec le souci d'épargner au lecteur temps et effort : c'est dire qu'ils ne peuvent fournir que des vues très générales, donc, en une matière aussi complexe, assez imprécises. La mise en œuvre n'est d'ailleurs pas impeccable. Un coup d'œil rapide suffit à y découvrir des fautes typographiques regrettables — telle que (p. 187) « culturelles » pour « cultuelles », voire des étourderies de rédaction, comme celle qui (p. 243) a fait écrire « Pandore » au lieu d'« Épiméthée ». L'illustration, dont la couverture recto-verso donne un aperçu aussi faux que désavantageux, avec la Vénus de Milo tirée en rouge-cerise (pourquoi ?) sur fond de carte postale en couleurs, n'a absolument rien de documentaire : elle est presque toute empruntée à des gravures de la Renaissance.

Edmond POGNON.

1779. — The English Bible in America. A Bibliography of editions of the Bible and the New Testament published in America 1777-1957. Ed. by Margaret T. Hills. — New York, American Bible society and the New York public library, 1961. — 25,5 cm, 477 p.

Cet ouvrage était primitivement destiné à compléter la nouvelle édition du *Historical catalogue of the printed editions of Holy scripture in the Library of the British and foreign Bible society*, mais, vu son importance, l'auteur jugea préférable d'en faire une édition à part.

Cette bibliographie est basée sur la collection de la Société biblique américaine des éditions américaines de l'Écriture Sainte en anglais, contrôlée avec le fonds analogue de la Bibliothèque publique de New York et avec le microfilm, fait en 1956, de la section « Bible anglaise du Catalogue collectif de la Bibliothèque du Congrès ». Ces divers éléments furent ensuite comparés avec : *A List of editions of the Holy scriptures... Printed in America previous to 1860* de E.B. O'Callaghan, *Early Bibles of America* de John Wright, *The Bible in America* de P. Marion Simms, *English versions of the Bible* de Hugh Pope.

Pour chaque entrée l'exemplaire décrit appartient à la Société biblique ou, à défaut, à la Bibliothèque publique de New York. Les descriptions des livres qui ne se trouvent dans aucune collection étaient souvent obtenues par correspondance, quoique Robert Allenson, un des collaborateurs de Miss Hills, ait aussi examiné personnellement un bon nombre de volumes de la Société américaine des Antiquaires, des Universités de Yale, de Harvard et de plusieurs bibliothèques à Philadelphie. Toutes les publications examinées de la première partie et beaucoup de la seconde étaient, soit étudiées personnellement, soit contrôlées par correspondance. Dans la deuxième partie, plusieurs références ont été prises du microfilm du Catalogue collectif. Des efforts ont été faits pour localiser certains ouvrages, là où la localisation n'a pu être faite dans les exemplaires mentionnés par O'Callaghan ou Wright, la page de référence a été donnée.

Le classement est chronologique, mais à l'intérieur de chaque année il est par

ordre de formats en commençant par les ouvrages les plus grands. On trouve d'abord les Anciens Testaments, puis les parties d'Ancien Testament, ensuite le Nouveau Testament et les parties du Nouveau Testament. Les livres édités en plusieurs livraisons sont catalogués sous leur première date.

La description de chaque volume est donnée dans l'ordre suivant : d'abord le titre, ensuite la pagination, puis le format en millimètres, lorsque l'ouvrage a été localisé ; puis la localisation d'après le sigle utilisé dans le Catalogue collectif de la « Library of Congress » ; ensuite sont mentionnées les traductions. Si aucune indication n'est précisée, le texte est celui de la traduction autorisée, celle du Roi Jacques, publiée en 1611. Il n'a cependant pas été fait mention de la révision du texte au milieu du XVIII^e siècle. Pour ce qui concerne la Bible catholique romaine, le lecteur est renvoyé à l'ouvrage de Pope. Suivent les indications sur la présentation du texte et les mentions des ouvrages apocryphes, puis les rééditions. L'auteur ne s'est pas intéressé de façon particulière aux illustrations. Elle a seulement mentionné celles d'Anderson et de quelques autres Américains.

Cet ouvrage, précédé d'un aperçu historique de la Bible en langue anglaise ou américaine sera un instrument précieux de travail pour les spécialistes, grâce aux index très complets qu'ils pourront y trouver : un index géographique des éditions cataloguées par ville, et les villes groupées par État, un index des éditeurs et des imprimeurs, un index des traducteurs et des éditeurs scientifiques, un index des commentateurs, un index des titres des éditions et enfin un index général.

Solange ORY.

1780. — ESCHELBACH (Claire John) et SHOBER (Joyce Lee). — Aldous Huxley. A bibliography, 1916-1959... — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1961. — 24 cm, x-156 p.

L'œuvre d'Aldous Huxley a déjà fait l'objet de trois bibliographies importantes parues respectivement en 1927, 1939 et 1943. Il n'existait donc aucun répertoire commode de sa production depuis cette date déjà lointaine et surtout, et c'est le grand mérite du présent travail, il n'existait pas, jusqu'à ce jour, de bibliographie des ouvrages et articles de revues consacrés à Aldous Huxley et à son œuvre. On trouvera dans ce répertoire une liste des diverses éditions des œuvres d'Aldous Huxley et des articles ou des comptes rendus qu'il a publiés dans diverses revues, dans l'ordre alphabétique de leurs titres, des nouvelles classées par titres avec l'indication des recueils où elles ont été publiées, suivie d'une liste de ses œuvres dramatiques, publiées ou inédites, des recueils de poèmes ou des poèmes parus dans diverses anthologies, ainsi que la liste de ses nombreuses préfaces et de ses traductions. La seconde partie est consacrée successivement aux ouvrages, articles et comptes rendus dont il a fait l'objet. Un index des noms cités et des titres d'œuvres achèvent de permettre au lecteur de ce volume — où l'élément description bibliographique est réduit à l'essentiel — de mieux se retrouver dans le maquis de l'œuvre copieuse et variée d'Aldous Huxley et de faire le point des études critiques le concernant.

Marthe CHAUMIÉ.

1781. — ETIEMBLE (René). — *Le Mythe de Rimbaud. Structure du mythe.* (Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée de nombreux passages censurés en 1952.) — Paris, Gallimard, 1961. — 22 cm, 454 p. (Bibliothèque des idées).

Structure du Mythe 1961 est la réédition du tome second du *Mythe de Rimbaud*, thèse de doctorat ès lettres soutenue en Sorbonne et couronnée par le Prix Sainte-Beuve en 1952. Le texte, augmenté comme il est dit sur la page de titre, se présente en 453 pages — contre 505 pages — du même format, car les caractères sont ici plus menus.

Quel est en bref l'apport nouveau de l'édition in-extenso ? Des professions de foi plus tranchantes (celles d'un agnostique intégral), des attaques personnelles plus virulentes... Les pages exhumées n'enlèvent ni n'ajoutent quoi que ce soit à la valeur de la thèse critique.

Un ouvrage à forte proportion bibliographique doit être considéré comme un instrument de travail. A ce titre, *Le Mythe de Rimbaud, Genèse et Structure* est un instrument imparfait. Ce n'est pas que nous reprochions à son auteur de ne pas avoir préparé une nomenclature exhaustive du type que Napoléon préférerait à un long rapport. Mais si une bibliographie signalétique alphabétique est en soi son propre index, ici tout index d'auteurs ou de personnes citées a été omis systématiquement. Pour y trouver ce qu'on y cherche, il faut lire obligatoirement cette bibliographie méthodique, sélective et commentée. Or, la thèse et l'après-thèse sont monumentales. L'auteur fait preuve d'une vaste érudition, d'une mémoire presque sans défaut, et d'une documentation que sa connaissance des langues et ses voyages autour du monde ont enrichie d'une manière peu commune. Ses extraordinaires fichiers comportent plus de quinze mille fiches (nous allions écrire quinze mille flèches, matériaux pour nous, arguments pour lui). Les « victimes » de cette sorte de jeu de massacre ne sont pas de pures références mais les moellons dont le monument s'est construit. La thèse-idée ? Rimbaud, dès son vivant et jusqu'à ce jour, a été l'objet d'un culte, d'une religion, d'une « déformation passionnelle », légende ou mythe, ou maladie (la « rimbaldite »). Sur l'œuvre du poète a surgi une monstrueuse « excroissance » dont il faut débarrasser Rimbaud. Etiemble sera le chirurgien de cette opération. Grâce à lui, peut-être, on retrouvera la vérité de Rimbaud. Ce sera une œuvre d'assainissement, « d'hygiène des lettres »...

Cette prise de position passionnée — d'ailleurs bien connue — ne peut être discutée dans le *Bulletin de documentation bibliographique*, il convenait toutefois de signaler, même si nous estimons qu'il nous renseigne avant tout sur la personnalité de son auteur, un ouvrage qui apporte une contribution massive à la bibliographie de Rimbaud.

Suzanne BRIET.

1782. — FEICK (Hildegard). — *Index zu Heideggers Sein und Zeit.* — Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1961. — 22 cm, VII-106 p.

L'ouvrage principal de Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, est d'une rare difficulté d'interprétation. Cet *Index* constitue un instrument de travail utile. Classés dans l'ordre alphabétique, les principaux concepts caractéristiques de la pensée heidegge-

rienne sont accompagnés de citations simples, constituant une sorte de définition tirée de l'œuvre elle-même. Un jeu de références renvoie : 1° aux textes essentiels de *Sein und Zeit* où le concept se retrouve; 2° aux pages des écrits postérieurs où il réapparaît. Toutefois, les mouvances nouvelles de sens ne sont pas indiquées ou étudiées davantage : il s'agit bien d'un index, sérieux et précis, non d'un lexique ou d'un dictionnaire.

Gilbert VARET.

1783. — FIGULLA (H. H.). — Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. I. — London, British Museum, 1961. — 28 cm, XI-294 p.

Le présent catalogue inaugure une série qui est promise à un long développement. En effet le *corpus* des tablettes babyloniennes du « British Museum » (*Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*), commencé en 1896, comprend actuellement quarante-deux volumes, dont le dernier en date (1959) est précisément l'œuvre de M. Figulla.

Le terme « babylonien » est employé ici dans une acception très large, servant à désigner tout ce qui n'est pas proprement assyrien. C'est-à-dire qu'il recouvre toutes les civilisations qui se sont succédé sur le territoire de l'antique Babylonie (Basse Mésopotamie) depuis l'apparition de l'écriture jusqu'au IV^e siècle av. notre ère : les civilisations de Sumer et d'Akkad (III^e millénaire); la très longue période babylonienne ancienne (2105-626 av. J.-C.), représentée par dix dynasties successives dont la première a atteint son apogée avec Hammourabi (déb. du II^e millénaire); la période dite néo-babylonienne ou chaldéenne (636-539 av. J.-C.), illustrée par Nabopolassar et Nabuchodonosor; enfin la période dite perse (539-330 av. J.-C.). Du point de vue linguistique, « babylonien » s'entend ici de deux langues cunéiformes très différentes : 1° le sumérien (monuments du III^e millénaire); 2° l'akkadien, ou plus exactement l'akkado-babylonien (s'opposant ainsi, d'une manière arbitraire, à l'akkadien d'Assyrie). Sur les 300 tablettes répertoriées par M. Figulla, le plus grand nombre appartient d'une part à la III^e dynastie d'Our (2328-2220 av. J.-C.), d'autre part aux dynasties babyloniennes de la période ancienne (notamment au règne d'Hammourabi), les premières étant rédigées en sumérien, les secondes en akkadien; quelques pièces seulement relèvent des époques plus récentes (néo-babylonienne et perse). Ces tablettes contiennent surtout des textes économiques et juridiques. Il est à noter qu'ayant été acquises pour la plupart par voie commerciale, le lieu exact de leur provenance n'est généralement pas connu.

Utilisant un procédé extrêmement méthodique et succinct, l'auteur n'accorde que trois lignes à chaque tablette : 1^{re} ligne : 1. Numéro du document au « British Museum ». 2. État de la tablette. 3. Nombre de lignes. 4. Dimensions. 5. Provenance (quand elle est connue ou supposée). 2^e ligne : 1. Classement selon une période générale ou la langue dans laquelle est écrite la tablette. 2. Sommaire du contenu (avec les noms des personnes et les relations de parenté). 3. Date (jour, mois, année de règne). 3^e ligne : 1. Références aux publications concernant la tablette. 2. Numéro d'enregistrement de la tablette au Musée (entre crochets).

Deux index soigneusement établis : un index des sujets p. 273-285) et un index

chronologique (p. 287-293) faciliteront la consultation du catalogue. Celui-ci sera certainement très apprécié des spécialistes en quête d'une catégorie déterminée de textes babyloniens. Il est souhaitable que viennent bientôt s'y ajouter de nouveaux volumes. On regrettera cependant dans ce premier volume l'absence d'une introduction où le chercheur eût trouvé à sa portée une documentation générale sur les tablettes babyloniennes et plus particulièrement sur celles du « British Museum », sans être obligé d'avoir recours à d'autres ouvrages.

Marie-Louise CHAUMONT.

1784. — FLUTRE (Louis-Fernand). — Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés... — Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1962. — 27 cm, XVI-324 p. (Publications du C.E.S.C.M. 2).

Le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers) vient de publier un ouvrage destiné à rendre d'éminents services. Il s'agit de la Table des noms propres figurant dans les romans du Moyen âge écrits en français ou en provençal, actuellement publiés ou analysés. L'ouvrage dû à la vaste érudition de M. Louis Ferdinand Flutre constitue la réplique du répertoire qu'Ernest Langlois a consacré aux noms propres figurant dans les chansons de geste.

Le terme de « romans » est pris ici dans son acception la plus large : « œuvres d'imagination, quelles qu'elles soient, qui reposent sur des aventures inventées par l'auteur et combinées en vue uniquement d'intéresser les lecteurs ». Embrassant ainsi un vaste champ de production littéraire l'ouvrage nous livre une documentation aussi complète que possible. Il renvoie aux romans imités de l'Antiquité, aux romans d'inspiration gréco-byzantine (Eracle, Cliges, Partonopeus, etc...), à la masse des romans bretons en vers et en prose dont seuls quelques remaniements tardifs comme le *Nouveau Tristan* de Maugin sont exclus.

On a joint également une série d'œuvres qui, si elles ne mettent pas en scène des aventures chevaleresques, ressortissent pourtant, directement ou indirectement aux conceptions de l'amour courtois : *Floire et Blancheflor*, *Hueline et Aiglantine*, le *Donnei des Amants* et le *Roman de la Rose*.

Au souci de l'exhaustivité l'ouvrage joint celui de la clarté : deux sections étudient séparément les noms de personnes ou d'êtres animés et les appellations géographiques ou ethniques. Cette disposition allège les articles et évite les ambiguïtés dues aux homonymies. La simplification des graphies contribue également à la clarté : substitution de *i* à *y* à chaque fois que ce dernier n'a pas la valeur d'un *i* double, réduction des consonnes redoublées à la simple.

Chaque article comporte des subdivisions numérotées qui précisent la généalogie et l'emploi du personnage dans une œuvre donnée ou dans tel épisode de cette œuvre. L'ordre suivi (échelonnement selon le rang social) n'est pas plus arbitraire qu'un autre, puisqu'aussi bien l'incertitude portant la plupart du temps sur la date de composition interdit l'ordre chronologique. Les variantes dialectales ou senties comme étymologiquement différentes sont énumérées à chaque subdivision, ce qui

permet d'identifier rapidement le héros d'un passage précis lorsque la recherche doit tenir compte de plusieurs versions. Les simples variantes orthographiques sont données brièvement à la fin de l'article.

Cet ouvrage présente un intérêt majeur pour tous ceux qui ont à aborder l'épineux problème des sources, que ce soit dans une continuation cyclique ou dans les nombreuses compilations ou anthologies qui fleurissent à la fin du Moyen âge. Il aide également à rectifier certaines leçons peu sûres à propos desquelles l'auteur prend position.

Dans cette constante réussite à peine peut-on signaler une ombre légère : quelques articles concernant le roman en prose d'Isaïe le Triste (xiv^e s.) se conforment à l'analyse de J. Zeidler et en adoptent les erreurs. Il s'agit de cas peu nombreux.

André GIACCHETTI.

1785. — Hammond's Ambassador world atlas. 2nd ed. — Maplewood, Hammond, 1962. — 36 cm, 500 p., fig., cartes. [§ 18,95].

Cette publication est la remise à jour de l'atlas universel américain qui parut pour la première fois en 1954 et qui eut depuis de très nombreux tirages; il réunit en un format maniable un grand nombre d'informations aussi précieuses que variées; d'abord cent quatre-vingts planches de cartes des différents pays du monde (physiques, politiques, économiques et humaines); puis un très copieux index qui groupe dans l'ordre alphabétique plus de cent mille toponymes qu'accompagnent — pour les principaux centres urbains — un plan de ville à grande échelle (on en compte plus de cent cinquante), parfois des photographies et toujours les chiffres précis des derniers recensements; vient ensuite un glossaire de quatre cents termes géographiques empruntés aux diverses langues du monde (allemande, arabe, chinoise, danoise, etc...); enfin un certain nombre de données économiques régionales et en pochette un grand planisphère en projection de Mercator.

Cet atlas veut être une sorte d'encyclopédie géographique; il ne faudrait pas toutefois se laisser abuser par son titre; il embrasse en effet l'ensemble du monde, mais il accorde une attention très particulière aux pays de langue anglaise — Canada et États-Unis surtout — auxquels sont consacrées près de la moitié des cartes (p. 100 à 180), avec représentation administrative et routière à grande échelle de chaque état américain, constituant ainsi pour l'Amérique du Nord — mais l'Amérique du Nord seulement — un instrument de travail non négligeable.

Monique de LA RONCIÈRE.

1786. — HOUBAERT (Le P. Archange) et OOMS (Le P. Herwig). — *Bibliographia franciscana Neerlandica, 1959-1960*. — Sint-Truiden (Belgique), Archief der Paters Mindersbroeders, 1962. — 22 cm, pp. 193-362. (Excerptum ex *Franciscana*, 15 Jg, n^o 4, 1960.)

Le P. Houbaert, archiviste provincial des Frères mineurs de Belgique et le P. Ooms, dont le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà analysé plusieurs ouvrages, viennent de publier une « Bibliographie franciscaine des Pays-Bas pour 1959-1960 ». Nous

avons un répertoire beaucoup plus étendu que ne le laisse supposer le titre. La presque totalité de l'ouvrage est occupée par les *Publications sur l'Ordre et la province*. Il y a, certes, une majorité d'articles et d'ouvrages en langue flamande sur la province franciscaine des Pays-Bas qui paraît comprendre Belgique et Pays-Bas [proprement dits. Mais il y a beaucoup plus : nous avons un répertoire de 469 livres et articles sur les Franciscains. Les auteurs ont compris dans leur recensement des ouvrages qui, au simple énoncé du titre, nous paraissent éloignés du sujet, mais qui s'y rapportent quand même, soit qu'un Franciscain y ait collaboré, soit que quelques pages soient consacrées à un couvent ou à un religieux du même ordre. Cette bibliographie est donc très étendue. Elle est classée par ordre alphabétique d'auteurs, puis d'ouvrages anonymes et est suivie d'une table des sujets. Les notices sont très complètes, elles sont suivies, dans la plupart des cas, d'une brève analyse de l'ouvrage et d'une liste sommaire des comptes rendus dont il a été l'objet.

À la suite de ce répertoire des publications sur l'Ordre, et de sa table, se trouve une bibliographie, simplement signalétique, des publications des Frères mineurs de la province flamande. Elle comprend 285 notices classées alphabétiquement, mais n'a pas de tables. Elle intéressera donc moins les bibliothécaires que la première partie.

En plus de son intérêt proprement bibliographique, le travail des Pères Houbaert et Ooms pourra servir aux bibliothécaires à de meilleures identifications des noms d'auteurs. Elle recense un bon nombre d'ouvrages écrits par des religieux de tous les Ordres fils de saint François. Il y a des Franciscains et des Capucins. Pour ces derniers, il arrive parfois que des bibliothèques les classent par erreur au nom de leur ville d'origine. Cette bibliographie nous aidera à vérifier tous les noms d'origine flamande, et un certain nombre d'autres, quand nous aurons un doute sur un nom de religieux. Notons que les auteurs ont rejeté dans leur classement alphabétique les particules Van et De (pour les auteurs flamands). Il faudra avertir le lecteur français de cet usage contraire à celui des bibliothèques françaises, mais conforme à celui des répertoires néerlandais.

La bibliographie franciscaine des Pères Houbaert et Ooms est un instrument de travail sérieux qui rendra des services certains au bibliothécaire comme à l'historien des ordres religieux et à celui de la spiritualité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1787. — MONGRÉDIEN (Georges). — Dictionnaire biographique des comédiens français du XVII^e siècle, suivi d'un inventaire des troupes (1590-1710) d'après des documents inédits... — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1961. — 24 cm, 243 p.

Ce « dictionnaire » se présente sous une forme assez particulière car le dessein de l'auteur a été de dresser un « inventaire aussi complet que possible des documents manuscrits et imprimés » concernant les troupes et les comédiens français du XVII^e siècle. L'ouvrage comprend trois parties. La première, matériellement la plus importante, est un dictionnaire alphabétique qui recense quelque mille noms de comédiens professionnels (les amateurs sont exclus de même que les chanteurs, danseurs, acro-

bates, etc...); pour chaque nom, en une forme concise, sont donnés les renseignements biographiques recueillis par l'auteur, tous étant justifiés par des références aux sources. La seconde partie est un inventaire des troupes de comédiens français au XVII^e siècle : troupes protégées par des souverains et des princes français, troupes protégées par des souverains et des princes étrangers, troupes libres; dans la mesure du possible sont mentionnés le lieu et la date de la constitution de ces troupes, leur composition, leur durée, leur itinéraire, leur répertoire, les contrats passés par elles avec les comédiens. Un relevé des passages de troupes ou de comédiens français isolés dans les diverses villes de France et de l'étranger constitue la troisième partie du volume.

Dans une courte mais fort intéressante introduction, l'auteur tire les conclusions générales de ses investigations à travers les documents d'archives. Il note que la plupart des contrats, même pour les troupes provinciales, ont été signés à Paris, où se créait un « véritable marché du travail des comédiens » pendant le Carême, époque où les représentations étaient interdites; il constate que la parenté joue un rôle très important dans la constitution des troupes : les associés sont frères, sœurs ou enfants de comédiens, de telle sorte que le métier de comédien s'apprend en famille et que les contrats d'apprentissage sont extrêmement rares. D'une façon générale la durée du contrat d'engagement est de trois à cinq ans pour les troupes sédentaires, lesquelles sont d'ailleurs bien souvent obligées de se dissoudre avant le terme prévu, une protection puissante étant le seul gage de stabilité.

Les fonds du Minutier central ont apporté des éléments importants à ce travail qui s'appuie largement sur le dépouillement des répertoires des notaires parisiens entrepris par la Société d'histoire littéraire de la France avec le concours du C.N.R.S. Ce savant ouvrage de références est incontestablement appelé à rendre de grands services aux érudits et aux historiens du théâtre français, à leur faire « trouver la piste de chemins encore inexplorés ». « Une utilisation rationnelle et méthodique des sources rassemblées ici peut conduire à de nouvelles études sur l'organisation des théâtres, sur les familles des comédiens, leurs alliances et leurs affinités, sur les troupes, leur filiation, leurs itinéraires, leurs rivalités et leurs transformations, sur les clauses juridiques et financières des contrats d'association, etc. » Avec l'auteur, émettons le vœu que beaucoup de chercheurs sachent exploiter cette mine de documents et qu'ainsi progresse et se renouvelle notre connaissance du théâtre français au XVII^e siècle.

Cécile GITEAU.

1788. — NIESEL (Wilhelm). — Calvin-Bibliographie. 1901-1959. — München, C. Kaiser Verlag, 1961. — 21,5 cm, 120 p.

Les ouvrages sur Calvin, son temps, sa philosophie, son influence ne peuvent être qu'innombrables. La présente bibliographie le confirme en réunissant 1566 numéros. Ils sont soigneusement répartis entre diverses rubriques depuis la vie et l'œuvre de Calvin à la « Kultur » déterminée par lui. Un index de noms d'auteurs achève de faire de cet ouvrage un instrument de travail indispensable.

R.-A. W.

1789. — NOWIKOWA (Irene). — Die Namen der Nagetiere im Ostslavischen. — Berlin, Otto Harrassowitz, 1959. — 23 cm, xv-152 p. (Veröffentlichungen der Abteilung für slavische Sprachen und Literaturen des Osteuropas-Instituts an der Freien Universität Berlin, 19.)

M^{me} Irene Nowikowa s'est attachée à un chapitre précis de l'étude du vocabulaire des langues slaves de l'Est, c'est-à-dire du russe, du blanc-russien et de l'ukrainien : elle a cherché à grouper les divers noms donnés par les Slaves de l'U.R.S.S. aux 140 espèces de rongeurs vivant sur leur territoire.

L'ouvrage qu'elle nous présente n'intéresse pas seulement les langues russiennes, et est largement comparatif. Il semble que les comparaisons soient justes et en tout cas correctement graphiées, ce qui n'est pas toujours le cas dans les travaux de ce type. Les spécialistes des domaines linguistiques voisins (slave, turc, sibérien) s'y référeront en plus d'un cas. Regrettons d'autant plus que l'auteur ait péché par modestie en ne cataloguant dans son index final que les formes expliquées, slaves de l'Est, et non les formes explicantes.

Pour des raisons financières sans doute, l'écriture cyrillique n'apparaît pas dans le livre, et tous les noms étudiés sont donnés en écriture latine. Mais nous n'avons sous les yeux ni une transcription phonétique, ni une translittération graphique, et le choix d'un système hybride nuit à la qualité de l'information : par exemple, le signe de mouillure est supprimé comme dans la graphie vulgaire devant *e* dur, mais il n'y a pas de signe spécial pour *e* dur.

Le livre de M^{me} Nowikowa n'a pas échappé au défaut de la plupart de ces études de vocabulaire : il ne tient ordinairement compte que du nominatif singulier des noms cités. Or il est par exemple tout à fait insuffisant de nous dire (pp. 89-90) que le nom du « lièvre » en grand-russe officiel est *zâjac*, si nous ne savons, par les cas obliques en *zâjc-*, que cette graphie traditionnelle cache un glissement psycho-phonétique vers *zâjéc*, avec *e* mobile.

Certains points de détails appelleraient des précisions, mais bien peu d'affirmations sont discutables. Cela tient avant tout à ce que M^{me} Nowikowa n'a pas cherché à tirer de son étude des conclusions particulières. Elle nous a donné un recueil de matériaux concernant un domaine spécial et, dans ces limites, un instrument de travail précieux aussi bien pour les zoologues que pour les linguistes.

Étienne DECAUX.

1790. — PFANNE (Heinrich). — Lehrbuch der Graphologie. Psychodiagnostik auf Grund graphischer Komplexe. — Berlin, W. De Gruyter, 1961. — 24 cm, XII-516 p. (avec deux brochures : pl. et tableaux; de 40 et 74 p.).

— WITTLICH (Bernhard). — Graphologische Praxis. Die Handschriftanalyse als Hilfsmittel für Psychologen, Pädagogen und Ärzte... Mit einem Anhang : Gerichtliche Schriftexpertise unter Mitwirkung von Pr Dr Med. Joachim Gerchow. — Berlin, W. De Gruyter, 1961. — 23 cm, 159 p., fig.

Le même éditeur publie deux études sérieuses qui ne peuvent que contribuer à faire reconnaître à la graphologie l'importance qui lui revient légitimement dans le domaine scientifique.

On sait la valeur des travaux allemands et combien ils ont mis à profit les acquisitions dues à la psychologie et à la psychanalyse pour donner à l'analyse graphologique une profondeur que n'avaient pas les études d'éminents pionniers français comme Crepieux-Jamin.

L'ouvrage d'H. Pfanne solidement documenté a un autre mérite, c'est de rendre justice aux études françaises dans la mesure où elles ont été traduites.

Une place éminente est faite aux théories de Klages (en particulier au Formniveau) et au symbolisme de l'écriture tel qu'il ressort en particulier des magistrales études de Pulver.

L'auteur apporte une contribution importante à l'étude des « complexes » et des anomalies psychiques et illustre cette étude de spécimens et de commentaires où les « espèces » graphologiques classiques sont reconnues et définies.

Quant à l'étude de B. Wittlich établie à l'intention des psychologues, des pédagogues et des médecins elle offre pour l'explication des formes du graphisme (alcoolisme, crise de la puberté, etc...) des tableaux commentés avec un effort de rigueur scientifique digne d'éloge. L'ensemble est complété par des résultats d'expertises judiciaires.

Paule SALVAN.

1791. — PFEIFFER (Charles F.). — Baker's Bible atlas. — Edinburgh and London, Oliver and Boyd, 1962. — 23,5 cm, 333 p., fig., pl., cartes.

Pfeiffer fait remarquer dans sa préface l'importance du facteur géographique dans les événements bibliques. « Pour comprendre notre Bible, dit-il, nous devons être capables de nous représenter les rapports d'Israël avec ses voisins, et d'observer l'influence de la géographie sur l'Histoire d'Israël. » Aussi, pour aider le lecteur occidental de la Bible dans les difficultés qu'il rencontre pour reconstituer des scènes dans un monde qu'il ignore, Pfeiffer a composé cet atlas biblique avec des textes, des cartes et des illustrations qui permettront au lecteur de mieux comprendre la Bible.

Le texte de l'atlas concerne les événements bibliques avec des références à l'arrière-fond historique du Proche-Orient qui s'appuient sur des découvertes et les travaux des archéologues.

Quatre chapitres préliminaires exposent le monde de l'Ancien Testament, la géographie de la Palestine, la Table des nations selon les données de la Genèse (ch. x), et les différents empires du Croissant fertile. L'auteur parcourt ensuite les grandes étapes de l'histoire biblique : l'époque des Patriarches, l'Exode, la conquête de Canaan, les Juges, l'établissement de la royauté, les empires de David et de Salomon, le schisme et les Royaumes du Nord et du Sud, l'exil et la restauration, la période grecque et l'empire romain. Après avoir ainsi esquissé les grands traits de l'histoire de l'Ancien Testament, l'auteur passe à celle du Nouveau Testament : il étudie d'abord les divisions de la Palestine à l'avènement du Christ, puis la vie du Christ, les temps apostoliques, les voyages de saint Paul, l'expansion du Christianisme, la naissance de l'Islam et la situation présente des pays bibliques. Dans son dernier chapitre, Pfeiffer donne un aperçu des travaux archéologiques du xx^e siècle.

Les cartes en couleur sont groupées selon l'ordre chronologique, entre les pages 105 et 128. Des tracés rouges ou verts, avec flèches, permettent de suivre les itinéraires. Ces tracés sont particulièrement intéressants pour les différents voyages du Christ au cours de sa vie publique et pour les itinéraires de saint Paul.

Des cartes noires accompagnent le texte. Il faut faire une mention spéciale pour les illustrations qui ont été très bien choisies. Elles présentent des documents archéologiques, des paysages, des scènes de la vie de tous les jours.

L'ouvrage se termine par une chronologie, un petit dictionnaire géographique avec un renvoi aux cartes et à quelques références bibliques, et par un index.

Cet atlas peut être une aide précieuse pour le lecteur de la Bible. Bien présenté, non encombré de gloses inutiles, suivant d'assez près les textes bibliques, il sera un auxiliaire précieux pour le lecteur désireux de situer dans leur contexte historique et géographique les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On regrettera cependant, l'absence de certains détails : la vie du Christ, par exemple ne couvre que sept pages. C'est un peu trop succinct. On aurait aussi aimé plus de références aux textes bibliques.

Solange ORY.

1792. — ROBERT (Daniel). — Textes et documents relatifs à l'histoire des Églises réformées de France. Période 1800-1830. — Genève, Librairie E. Droz; Paris, Librairie Minard, 1962. — 23 cm, 398 p.

1800-1830. C'est la période de construction, de fondation des églises réformées de France. Après les temps qui firent suite à la Révocation de l'Édit de Nantes, les Dragonnades, les conversions forcées ou l'émigration, les cultes clandestins, la guerre des Camisards, la grande persécution de 1730 à 1760 environ, les souffrances de toutes sortes et les galères, une certaine tolérance, les Protestants avaient retrouvé le droit à la vie religieuse et aux manifestations de leur foi, grâce à la Constitution de 1791. Faisant suite au Concordat, la loi du 18 Germinal An X, promulga les *Articles organiques des cultes protestants*. Si les Luthériens, originaires de l'Alsace, du pays de Montbéliard, conservaient leurs consistoires généraux et leurs inspecteurs ecclésiastiques, les Réformés furent moins heureux. Le pouvoir leur imposa une division en « Églises consistoriales » de six mille âmes chacune.

Après la chute de Napoléon, ce furent les excès de la « Terreur blanche » dans le Midi, à Nîmes, à Uzès, puis le temps de l'expansion, malgré des contraintes imposées par le gouvernement, principalement sous Charles X; de nouveaux temples furent bâtis, des postes de pasteurs furent créés, des sociétés diverses : Société biblique (1819), Société des traités religieux (1821), des Missions évangéliques (1822), de l'Instruction primaire (1829) furent fondées. Et, enfin, parti de Genève, commença à se développer un vaste mouvement spirituel, le Réveil.

Tel est, dans son ensemble, le cadre dans lequel s'inscrivent les documents publiés par M. Daniel Robert. Leur intérêt est grand pour les spécialistes, surtout, qui y trouveront maintes précisions et faits nouveaux. Ce travail, néanmoins n'est que le complément de la principale thèse de l'auteur, *Les Églises réformées en France* (1830), parue en 1961, ainsi qu'il est dit dans l'introduction. Mais le présent recueil se

présente comme un ouvrage indépendant; aussi un résumé exhaustif d'une page aurait-il été utile et même indispensable. Sans les précisions que l'on donne succinctement dans ce compte rendu, la valeur, l'intérêt général des textes offerts par M. Daniel Robert, textes qui s'attachent et s'attardent nécessairement à de multiples détails, pourraient risquer de ne pas être mis à la place qu'ils occupent dans la succession des faits généraux.

Roger-Armand WEIGERT.

1793. — SAMPSON (George). — *The Concise Cambridge history of English literature*, 2nd ed. with a chapter on « The age of T.S. Eliot » by R.C. Churchill. — Cambridge, Cambridge University press, 1961. — 20 cm, XIV-1071 p.

Voilà dix ans que, depuis sa première édition, la *Concise Cambridge history of English literature* est l'ouvrage de référence indispensable à tous ceux qui ne peuvent s'offrir ou consulter facilement les quatorze volumes de la grande Histoire de la littérature de Cambridge. Après dix réimpressions le besoin d'une nouvelle édition s'est fait sentir et le dernier chapitre : *Late and Post-Victorian literature* a été refondu pour faire place aux écrivains et aux courants littéraires d'entre les deux guerres et à des écrivains dont le talent et la personnalité, bien qu'ils se soient surtout manifestés depuis la seconde guerre mondiale, se sont formés dans le climat littéraire des années 30. D'une façon générale, cependant, les points de vue de la *Concise Cambridge history of English literature* restent plus classiques et moins accueillants à l'égard des nouvelles tendances que la dernière traduction anglaise de *l'Histoire de la Littérature anglaise* de Legouis et Cazamian, parue en 1957. La comparaison entre ces deux excellents ouvrages est intéressante. *L'Histoire de la Littérature anglaise* de Legouis et Cazamian, conçue dans le cadre des 1 500 pages qui lui sont allouées, s'adresse à des étrangers et surtout à des Français et laisse passer à travers les mailles de son filet beaucoup de noms d'écrivains mineurs, tandis que la *Concise Cambridge history*, résumé aide-mémoire de quatorze gros volumes, en retient essentiellement les éléments d'une *bibliographie critique* aussi complète que possible de la littérature anglaise. C'est dire qu'en dépit de leurs formats et de leurs titres très voisins les deux ouvrages ne s'excluent nullement et qu'ils ont tous deux leur place dans la bibliothèque d'un angliciste.

Marthe CHAUMIÉ.

1794. — THODY (Philip). — Albert Camus. 1913-1960. A biographical study. — London, Hamish Hamilton, 1961. — 22,5 cm, VII-242 p.

Thody s'inspire largement dans cette étude biographique de l'ouvrage qu'il publia déjà sur Albert Camus l'année où celui-ci reçut le prix Nobel. Mais il s'efforce aujourd'hui d'analyser la position de Camus en face des problèmes politiques de son temps et de la guerre d'Algérie en particulier. Il nous dépeint sa souffrance, son désespoir devant les haines et les violences qui creusaient chaque jour davantage le fossé entre les deux communautés algériennes. Il nous rappelle son extraordinaire réponse à un étudiant nord-africain lui demandant pourquoi il ne condamnait pas

l'emploi de la torture en Algérie : « J'aime la justice mais si j'avais à choisir entre la justice et ma mère, je choisirais ma mère. »

L'auteur examine ensuite en détail tous les écrits de Camus, nous expose l'étonnante diversité d'un talent qui se manifesta aussi bien dans l'essai, le roman, la philosophie que dans la politique ou l'art dramatique. L'auteur, enfin, se référant à de nombreux livres critiques publiés en France, en Amérique et en Angleterre met fort intelligemment en relief l'humanisme de Camus, son sens aigu de l'équité qui lui permettait de se révolter avec autant d'éloquence contre tous ceux qui méconnaissent la grandeur et la noblesse de l'existence humaine en bafouant la liberté.

Gérard WILLEMETZ.

SCIENCES SOCIALES

1795. — ADVERSI (Aldo). — Saggio di un catalogo delle edizioni del *Decretum Gratiani* posteriori al secolo XV. — Bononiae, Institutum Gratianum, 1959. — (*Studia Gratiana*. T. VI.)

M. Aldo Adversi, bibliothécaire de la Faculté d'économie et de commerce de l'Université de Bologne, nous livre, dans ce fascicule de près de 200 pages, les résultats d'une vaste enquête faite dans les principales bibliothèques d'Europe pour retrouver les différentes éditions du Décret de Gratien, parues après l'an 1500. Il nous donne ainsi une liste chronologique de 164 éditions, peut-être un peu « gonflée » puisque chacune des trois réimpressions du tome 187 de la Patrologie latine de Migne — qui n'est lui-même que la reproduction de l'édition de Boehmer et Richter en 1839 — forme un numéro spécial ainsi, du reste, que les trois reproductions anastatiques de l'édition de Friedberg en 1879.

Sous le titre modeste de : *Note*, M. Adversi, essaye ensuite de nous tracer en une cinquantaine de pages — dont la moitié n'est que la reproduction, commode mais inutile, d'une grande partie des *Prologomènes* de Friedberg — l'histoire de l'édition du Décret de 1500 à nos jours. De ces notes, assez confuses et décousues, nous pouvons retirer les enseignements suivants.

L'histoire du Décret, de 1500 à nos jours, peut se diviser en deux périodes : de 1500 à 1582, c'est la période anarchique pendant laquelle ne paraissent pas moins de 75 éditions, parmi lesquelles dominent les noms de Chappuis, 1501, De Mouchy, 1547, Du Moulin, 1554. Puis c'est, en 1582, le « coup de tonnerre » de l'*editio romana*. Le Décret de Gratien était connu, à cette époque, par plusieurs centaines de manuscrits, 45 éditions incunables et 75 éditions postérieures à 1500. Tous les manuscrits donnaient des textes différents et les 120 éditions présentaient entre elles des variantes importantes. Le Concile de Trente, ému de voir que le droit de l'Église reposait sur un texte aussi mouvant, avait exprimé le désir que soit rédigé un autre *Corpus juris canonici*. Les Papes Pie IV, Pie V, et Grégoire XII, effrayés sans doute par l'énormité de la tâche, se contentèrent de nommer une commission de cinq cardinaux et douze docteurs — les *correctores romani* — pour procéder à une révision du texte du Décret. Les membres de cette commission entreprirent donc de corriger les textes alors en circulation, restituant à leur véritable auteur les « auctoritates » faussement attribuées,

signalant les apocryphes, supprimant les interpolations, ajoutant, au contraire, dans certains fragments, des phrases ou membres de phrases qui avaient disparu. Ils n'avaient aucunement le souci de restituer et de fixer le texte de Gratien, mais plutôt de livrer aux juristes un texte expurgé et conforme à la vérité.

A partir de 1582, cette version officielle du Décret, imposée par Grégoire XIII, est celle que reproduisent tous les éditeurs, à quelques rares exceptions près. Il faut attendre 1879 pour avoir une édition du Décret, faite par Friedberg, selon les normes de la critique moderne. J'ai dit, en d'autres circonstances, ce qu'il fallait penser de cette édition pour laquelle l'éditeur n'a utilisé que neuf manuscrits conservés dans les bibliothèques d'Allemagne. Elle a cependant le mérite de nous restituer le texte de Gratien, non pas tel qu'il était au XII^e siècle, mais débarrassé des « corrections » faites au XVI^e.

Le catalogue de M. Adversi rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent au Décret de Gratien et à sa diffusion dans le temps et dans l'espace. Toujours très modeste, M. Adversi intitule son ouvrage : *Essai d'un catalogue...* Puisqu'il s'agit d'un essai qu'il me soit permis de faire quelques suggestions pour le cas où l'auteur aurait l'intention de poursuivre son travail en profondeur et de nous donner un catalogue définitif.

Au lieu de dresser une liste chronologique, M. Adversi pourrait grouper les éditions ayant des liens de parenté entre elles. Il a bien indiqué dans ses notes les numéros qu'il convenait de rapprocher les uns des autres, mais pour l'histoire du Décret, il serait beaucoup plus aisé d'avoir sous une même rubrique toutes les éditions découlant de celle de Chappuis, de De Mouchy, de Du Moulin ou de l'*editio romana*.

M. Adversi a signalé, avec beaucoup de soin, dans chacune de ses notices, tous les textes annexes : gloses, commentaires, tables, etc... qui différencient ces éditions les unes des autres. Mais il n'a jamais abordé la question du texte même du Décret. L'étude des variantes, que nous avons entreprise pour les manuscrits, pourrait aussi bien être faite pour les éditions, tout au moins jusqu'à 1582. Ce travail — qu'il serait facile de mener à bien puisque les 75 éditions antérieures à l'*editio romana*, se ramènent finalement à quatre ou cinq types différents au plus — nous permettrait de suivre la vie du Décret jusqu'au moment où une administration toute puissante a décidé de le fixer définitivement.

De toute façon une pareille étude ne pouvait être entreprise sans l'enquête préalable de M. Adversi, nous le remercions donc de nous en avoir donné tout de suite les précieux résultats.

Jacqueline RAMBAUD-BUHOT.

1796. — Département de l'Isère. Atlas économique de l'Isère... — Grenoble, impr. Allier, 1960. — 32 cm, 126 p., cartes.

Les publications des Comités départementaux d'expansion économique, en général hors commerce, restent peu connues des membres de l'enseignement supérieur, et il revient à ce Bulletin d'attirer sur les plus importantes l'attention des professeurs. Cet atlas économique de l'Isère réalisé par M. Micholet sous la direction de M. Claude-Albert Colliard, doyen honoraire de la Faculté de droit et des sciences économiques

de Grenoble, apporte sur ce département une documentation fort complète que précède une « vue d'ensemble » de géographie régionale présentée par M. Paul Veyret, directeur de l'Institut de géographie alpine. Quarante-sept cartes commentées réparties en chapitres — généralités; démographie; agriculture; industrie; tourisme; services publics — expriment d'une façon saisissante avec annexes statistiques et graphiques, l'extraordinaire vitalité de ce département montagnard dont la mise en valeur est due davantage au labeur et à l'intelligence de l'homme qu'à des conditions naturelles particulièrement favorables.

Cet atlas en fait le bilan et permet de saisir d'un seul regard l'évolution de phénomènes économiques particulièrement évocateurs.

Monique de La RONCIÈRE.

1797. — HARRIS (R. S.) et TREMBLAY (A.). — A Bibliography of higher education in Canada. Bibliographie de l'enseignement supérieur au Canada. — Toronto, University press; Laval, Presses universitaires, 1960. — 23,5 cm, XXVI-158 p. (Studies in higher education in Canada, 1.)

Cette bibliographie, la première d'une série d'études sur l'enseignement supérieur au Canada, écarte tous les documents officiels publiés par les gouvernements ou par les universités elles-mêmes : textes législatifs, comptes rendus de débats parlementaires, etc... Elle écarte également les documents administratifs qui concernent chaque université en particulier : annuaires, rapports du recteur, procès-verbaux du conseil universitaire, etc... Ce volume constitue donc plutôt un index des sources secondaires, beaucoup plus facilement accessibles : livres, brochures, thèses, articles de revues (de plus de cinq pages). Parce que le lecteur peut en général se les procurer dans la plupart des grandes bibliothèques, les éditeurs se sont contentés de fournir les indications bibliographiques nécessaires à l'identification du document.

Les deux premiers chapitres ont trait à la culture canadienne et à l'enseignement canadien en général. Puis vient un chapitre sur l'histoire et l'organisation des universités canadiennes, chaque institution faisant l'objet d'une section. Les trois derniers chapitres traitent respectivement des programmes d'études et des méthodes d'enseignement (classés par facultés), des professeurs, des étudiants. A l'intérieur de ces six chapitres les ouvrages sont classés suivant l'ordre chronologique et ne constituent qu'une seule liste, qu'ils soient rédigés en langue française ou en langue anglaise. Un index des sources consultées par les éditeurs constitue à lui seul une bibliographie précieuse des ouvrages généraux et surtout des périodiques dépouillés. Nous avons déjà noté qu'il s'agissait là d'un répertoire des sources secondaires : c'est ce qui fait tout l'intérêt de ce petit volume qui a su exclure les titres et les références connus de tous.

Janine RENAUDINEAU.

1798. — KENDALL (Maurice G.) et DOIG (Alison G.). — *Bibliography of statistical literature, 1950-1958...* — London, Oliver and Boyd, 1962. — XII-297 p.

Voici le premier des trois tomes prévus d'une bibliographie relative aux théories et méthodes de la statistique. Elle couvrira une période allant du XVI^e siècle au milieu du XX^e (1958), le *Journal of statistical abstracts* prenant le relais à partir de 1959. Le présent volume a été rédigé, sous la direction de M. G. Kendall et A.-G. Doig, par une équipe de statisticiens de plusieurs pays. Il regroupe, pour les années 1950-1958, près de 10 000 références d'articles; les ouvrages proprement dits ne sont pas signalés. Les périodiques ont été dépouillés de manière plus ou moins exhaustive, suivant leur spécialisation dans le domaine considéré : les plus importants sont cités dans la préface. Ils sont en majorité de langue anglaise, moins souvent de langue française ou allemande, et, pour une faible part, de diverses autres langues (dont le russe), les notices étant en ce dernier cas traduites en anglais.

Les références sont classées alphabétiquement par noms d'auteurs, et pour un même auteur, dans l'ordre chronologique. Pas de subdivision ni d'index par matières : cet agencement sous forme de simple énumération restreint évidemment les possibilités d'utilisation de cette bibliographie, très riche par ailleurs, et qui a le mérite de réunir pour la première fois, dans le cadre d'une assez longue période, la majeure partie des articles parus. Les auteurs se sont du reste bien rendu compte des inconvénients de ce classement, et se justifient par l'impossibilité où ils étaient d'en réaliser un, systématique, dans des « délais raisonnables de temps ». Aussi expriment-ils le vœu que, sur cette base, soient élaborées des bibliographies plus spécialisées. C'est en effet dans ce sens que cette publication rendra les plus appréciables services, compte tenu des indications qu'elle peut donner dès à présent sur les travaux de tel ou tel auteur.

Reine CORMIER.

1799. — MAYER (J.-P.). — *Political thought in France from the Revolution to the Fifth Republic.* (3rd enlarged ed.). — London, Routledge and Kegan Paul, 1961. — 21,5 cm, XII-152 p.

L'auteur de ce petit livre se félicite qu'il soit devenu un manuel largement utilisé des deux côtés de l'Atlantique; de fait, il en est, depuis 1943, à sa troisième édition.

A le considérer du point de vue documentaire, il ne manque pas de certains mérites. Délibérément, l'auteur a choisi de le présenter comme un recueil de dates, de références, et surtout de citations (la plupart traduites en anglais, sauf lorsqu'il s'agit par exemple d'un poème de Victor Hugo). On ne saurait manquer de s'en féliciter. Sur un tel sujet, l'auteur, s'il avait parlé en son propre nom, n'aurait certes pas pu dire grand chose dans les 126 pages que remplit son texte.

Il contient d'autre part une *bibliographie* relativement riche (18 pages). Celle-ci serait appréciable si elle ne souffrait pas de deux défauts assez graves.

Le premier est qu'elle est divisée en trois morceaux : une « bibliographie » principale, donnant seulement des titres antérieurs à 1948; puis (séparée d'elle par 5 pages de texte) une « bibliographie supplémentaire » contenant des titres d'ouvrages publiés entre 1906 et 1960; enfin des « addenda bibliographiques », les dates de publication des titres cités s'échelonnant cette fois entre 1921 et 1960. Si l'on désire rendre ser-

vice à des étudiants on pourrait leur éviter d'avoir à chercher dans trois listes successives et parallèles les livres dont ils ont besoin.

L'autre défaut de cette bibliographie est qu'elle ne concerne aucun sujet clairement délimité. Mais en cela elle ne fait que refléter une faiblesse de conception apparente dans le corps même de l'ouvrage. Dans la plus grande partie de celui-ci en effet, l'auteur entend la « pensée politique » d'une façon extrêmement traditionnelle et limitative; il la réduit à l'histoire des doctrines politiques, faisant de son livre, après tant d'autres, une galerie de portraits : de Royer-Collard à Georges Sorel. Mais vers la fin, sans que la raison en soit clairement donnée, la perspective se modifie, et il s'agit désormais d'un tableau de la vie politique française, considérée sous ses aspects les plus généraux. On se trouve brusquement introduit dans le contexte de la République du général de Gaulle, sans qu'aucune allusion soit faite aux courants de pensée qui ont pu se manifester entre la première et la seconde guerre mondiale. On ne trouve d'ailleurs dans l'index, où figurent Donoso Cortes et Benedetto Croce, ni Mounier, ni Tardieu, ni beaucoup d'autres.

Il n'est donc pas étonnant que la bibliographie contienne les titres d'ouvrages qui n'ont rien à voir avec la pensée politique. Par un effet de contamination, cette extension apparaît même dans la bibliographie des chapitres traités dans l'optique de l'histoire des doctrines. C'est ainsi qu'on relève, pêle mèle (le classement étant fait, dans chacun des morceaux de la bibliographie, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, à l'intérieur de divisions reproduisant celles du livre), des ouvrages sur « Le développement économique de la France et de l'Allemagne de 1815 à 1914 », l'« Histoire des rapports de l'Église et de l'État en France de 1789 à 1870 », « Les systèmes électoraux français de 1789 à 1957 », « Les préfets et l'administration provinciale de la France », les élections de la période 1871-1875, etc... On y trouve aussi un certain nombre des tomes de la collection Halphen et Sagnac, quelques « Que sais-je ? », l'une des études les plus médiocres consacrées jusqu'à présent aux écrits du général de Gaulle, une sélection (selon quels critères?) des livres de Maurice Duverger, plusieurs livres d'auteurs anglais qui sont sans doute ici parce qu'il sont des compatriotes de l'auteur, etc...

Sur chaque livre est donné le minimum d'indications bibliographiques. Dans certains cas, les titres sont suivis d'appréciations de l'auteur, péremptoires (« important », « fondamental », « admirable », « classique », « excellent »...), mais sans que justification en soit jamais donnée.

On peut relever un certain nombre d'erreurs qu'une lecture plus attentive aurait sans doute pu éliminer : *Le grand schisme* de Raymond Aron ne date pas de 1959; l'ouvrage intitulé *Libéralisme, traditionalisme, décentralisation*, n'a pas pour auteur Bernadin; *The reshaping of French democracy* de Gordon Whright n'a pas été publié à Londres en 1950 mais à New York en 1948; l'auteur du livre *Doctrines économiques* publié à Paris en 1945 (et non pas en 1947) n'est pas F. Chevalier (François Chevalier est l'auteur d'ouvrages connus sur les grands domaines au Mexique), mais Jean Chevalier. Ce dernier auteur est au surplus très estimable, mais on se demande pourquoi il figure dans la préface parmi les grands penseurs économiques, sur le même plan que Keynes, Beveridge et Pirou... Mais ce ne sont là que détails.

Jean MEYRIAT.

1800. — SCHMECKEBIER (Laurence F.) et EASTIN (Roy B.). — Government publications and their use. Rev. ed. — Washington, the Brookings Institution, 1961. — 23,5 cm, XII-476 p.

La réédition de cet ouvrage fondamental était attendue depuis 1939; Schmeckebier y a coopéré jusqu'à sa mort en 1959.

Ce volume ne fait pas double emploi avec l'ouvrage non moins essentiel, et malheureusement vieilli, de Boyd¹, qui est une bibliographie commentée des principales publications du gouvernement américain, principalement conçue à l'usage des étudiants en bibliographie. L'ouvrage de Schmeckebier répond à un tout autre objet : ni catalogue, ni bibliographie, il veut être un guide pour l'utilisation des publications officielles des États-Unis, dont on connaît l'importance : 12 000 numéros par an environ, consultés dans 593 bibliothèques dépositaires, répandues à travers tout le territoire fédéral. On conçoit qu'une aide soit nécessaire pour s'orienter dans une telle masse. Cette aide, on la trouve, parfaitement claire et adaptée à son objet, dans l'ouvrage de Schmeckebier.

Il s'ouvre par deux chapitres sur les catalogues et les bibliographies, poursuit par l'étude de la classification, les moyens d'obtenir les publications, et passe en revue, dans une suite de chapitres, les principaux types de publications : documents parlementaires, lois, décisions judiciaires, textes administratifs et réglementaires, messages présidentiels, traités et documents concernant les affaires étrangères, rapports, publications techniques. Signalons un chapitre très complet sur les cartes, et deux autres, nouveaux, sur les principaux périodiques et sur les microfilms de publications officielles, avec indication des organismes éditeurs.

Cet ouvrage fondamental sera à sa place dans toutes les bibliothèques de droit et de sciences politiques.

Suzanne HONORÉ.

1801. — TER MEULEN (Jacob) et DIERMANSE (P. J. J.). — Bibliographie des écrits sur Hugo Grotius imprimés au XVII^e siècle... — La Haye, Martinus Nijhoff, 1961. — 24,5 cm, XVI-224 p., front., pl.

Notre savant collègue de la Bibliothèque du Palais de la paix à La Haye, M. J. Ter Meulen avait publié, il y a quelques dix années, avec la collaboration de M. Diermanse, une bibliographie des écrits imprimés de Hugo Grotius. (La Haye, M. Nijhoff 1950. — XXIV-708 p., pl. Fl. : 48,50).

Les œuvres du grand néerlandais, fondateur du Droit international public sont particulièrement bien représentées, comme il se doit, à la Bibliothèque du Palais de la paix. Les auteurs n'avaient pas négligé cependant de recueillir toutes indications sur les « rariora » dans les autres bibliothèques néerlandaises et même hors des Pays-Bas.

Ainsi l'œuvre de Grotius, cet esprit encyclopédique, pouvait être présentée dans toute son étendue (éditions et traductions) débordant le domaine du droit interna-

1. Boyd (Anne Morris). — United States government publications. 3rd ed. rev. by Rae Elizabeth Rips,... — New York, the H. W. Wilson Co., 1949. — 25 cm, xx-627 p.

tional et de la diplomatie et s'appliquant aux autres branches du droit, aussi bien qu'à la poésie, la philosophie, les sciences naturelles, la philologie, l'histoire, la théologie. La correspondance de Grotius est également l'objet d'une section de l'important répertoire. Des tables pratiques facilitent la consultation de cette bibliographie portant sur trois siècles et demi. Plus de 1 300 éditions relevées (quelques-unes parisiennes, plus fréquemment données en langue latine qu'en français) voilà qui, déjà, permettait de mesurer le rayonnement de la pensée du « père du Droit international »!

Mais MM. Ter Meulen et Durmanse ont poursuivi leur tâche en établissant récemment une bibliographie des ouvrages anciens sur Grotius. Il s'agit des œuvres parues du vivant de Grotius ou publiées par ses contemporains. (La mort de Grotius, rappelons-le, se place en 1645).

Nos auteurs ont tenu à travailler directement et de première main, utilisant les richesses des bibliothèques des Pays-Bas et complétant leur documentation grâce aux indications fournies par plus de 60 bibliothèques étrangères. Ils ont ainsi pu relever :

- les bibliographies générales faisant à Grotius une place notable;
- les biographies et tous écrits concernant quelque fait de la vie de Grotius;
- les études de droit naturel et droit international commentant le *De jure belli ac pacis* et la *Mare liberum*. On saura gré aux auteurs d'avoir recherché dans les programmes de cours universitaires qui ont été conservés l'enseignement consacré à Grotius, marque irréfutable de l'intérêt soulevé par ses travaux depuis Upsal jusqu'à Strasbourg;
- les ouvrages d'historiens qui ont utilisé Grotius ou discuté ses thèses;
- une section concerne le droit romain et le droit hollandais;
- Enfin, les textes de théologie et de polémiques religieuses et politiques, polémiques qui menèrent Grotius à la prison et à la confiscation de ses biens. Ce chapitre est complété par la liste chronologique des éditions du XVII^e siècle de l'*Index librorum prohibitorum* mentionnant les ouvrages de Grotius.

C'est assez dire qu'aucune étude touchant, de près ou de loin, à Grotius ne pourra désormais être entreprise sans l'aide des deux précieux répertoires dont il est question ici.

Ajoutons que leur parfaite présentation matérielle est bien dans les traditions de la maison M. Nijhoff.

Geneviève LE MASNE.

1802. — WARD (Robert E.) et WATANABE (Hajime). — Japanese political science : a guide to Japanese reference and research materials (2nd rev. ed.). — Ann Arbor (Mich.), the University of Michigan press, 1961. — 28 cm, x-210 p. (Center for Japanese studies. Bibliographical series. 1.).

Cette excellente bibliographie en est à sa seconde édition (la première datait de 1950). Elle fait honneur à la collection de bibliographies préparées par le Centre d'études japonaises de l'Université du Michigan.

Elle donne 1 759 titres de publications japonaises, échelonnées entre 1868 et 1958, celles de la période postérieure à 1955 étant les plus nombreuses. Ces titres sont, soit

ceux d'ouvrages de référence (bibliographies, répertoires, annuaires, périodiques, etc...), soit ceux de manuels, soit ceux de monographies publiant les résultats de travaux de recherche. Ils relèvent de la science politique entendue dans un sens large. Ils sont répartis en 27 chapitres, eux-mêmes subdivisés. Les premiers sont consacrés à des catégories particulières de publications : bibliographies, ouvrages généraux de référence, périodiques. Les autres sont respectivement consacrés à chacune des branches de la science politique ou aux grands problèmes qu'elle étudie : histoire de la pensée politique, administration publique, politique économique, élections, partis politiques, groupes et mouvements socio-économiques, opinion publique, vie et institutions politiques locales, relations internationales, etc... Quelques chapitres concernent les grandes institutions politiques du Japon : le système impérial, le Cabinet, les administrations centrales, la Diète, les tribunaux. D'autres enfin intéressent des domaines voisins, mais non étrangers à la science politique, comme l'histoire politique contemporaine, le droit (droit général, droit constitutionnel, droit administratif, droit international), les finances publiques. On remarquera aussi les deux chapitres sur le militarisme et la démilitarisation, et sur l'occupation du Japon par les Alliés.

Chacun des chapitres et sous-chapitres est précédé d'une brève introduction, dégageant les grandes tendances prévalant dans l'étude du problème concerné. Dans chaque sous-chapitre les titres sont classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs (et l'index final est celui des auteurs, personnes et collectivités). La plupart des titres sont suivis d'une notice descriptive et évaluative. Les références bibliographiques sont données d'une façon très précise (la pagination manque seulement pour certains ouvrages un peu anciens). La romanisation des noms d'auteurs et des titres est suivie par leur forme originale en caractères japonais. Les titres et les noms des collectivités sont en outre traduits en anglais.

Cet ouvrage pourra être utilisé avec autant de profit par le bibliothécaire qui y cherchera un guide pour ses achats, par les personnes intéressées au Japon qui y trouveront un trésor de références sur ce pays, et par le spécialiste de science politique qui voudra savoir quels sont au Japon les développements de cette science.

Jean MEYRIAT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1803. — *Advances in immunology*, ed. by W. H. Taliaferro et J. H. Humphrey, vol. I. — New York, Academic press, 1961. — 23 cm, 423 p. [\$ 12.]

Parmi les publications présentant une périodicité régulière et qui sont indispensables pour les recherches bibliographiques il faut citer d'abord les index et périodiques analytiques (dont l'Organisation mondiale de la santé a publié une liste très utile). Mais il faut également insister — on le sait — sur l'importance des revues annuelles telles que *Advances in*, *Annual review*, *Fortschritte*, *Progress in*, *Yearbooks*, et, en français, les *Acquisitions récentes*, *Actualités*, *Années*, etc...

Les *Advances in...* comportaient déjà, depuis la fin de la guerre une série importante de publications : *Advances in biological and medical physics*, *Advances in cancer*

research, Advances in food research, Advances in genetics, Advances in protein chemistry, Advances in veterinary science, Advances in virus research, etc... L'« Academic press » vient d'y ajouter les *Advances in immunology* qui répondent au même principe : volumes annuels comportant un certain nombre de revues générales (8 en moyenne) sur des sujets d'actualité, et suivies d'une importante *bibliographie*.

Cette nouvelle série s'attachera aux recherches courantes en immunologie, surtout dans ses aspects théoriques : immunochimie, synthèse des anticorps, action biologique des anticorps, techniques immunologiques, différences antigéniques entre les différentes espèces, etc...

C'est une source bibliographique importante qui s'ajoute dans le domaine de l'immunologie.

Dr Geneviève NICOLE.

1804. — BAUER (Robert). — Chemiefaser Lexikon. — Frankfurt am Main, Deutscher Fachverlag, 1961. — 19,5 cm, 118 p., fig.

Cet ouvrage retrace un très bref historique du développement d'une industrie qui débuta avec l'apparition de la soie artificielle, l'industrie des fibres chimiques, et l'essor extraordinaire qu'elle prit rapidement avec l'emploi de ces fibres, seules ou mélangées aux fibres naturelles. Le chapitre suivant qui constitue la partie *lexique* proprement dite traite, en détail, des différentes fibres artificielles en donnant leur constitution chimique, leur préparation et leurs propriétés. En outre, sont définis les différents produits synthétiques qui sont les matières premières pour la fabrication des produits filables, et les termes utilisés dans cette industrie. Les propriétés principales des différentes fibres : absorption d'humidité, résistance, poids spécifique, sont rassemblées en quelques tableaux. La dernière partie de l'ouvrage est un répertoire alphabétique des noms commerciaux des fibres avec la forme de préparation, la constitution chimique et le nom des fabricants mondiaux de ces produits ; ce répertoire est suivi d'un tableau regroupant ces différentes dénominations par origine chimique. Des photos illustrent quelques étapes de la fabrication de ces fibres chimiques.

Janine CHASTAIGNET.

1805. — BOEK (Walter E.). — An Annotated bibliography of studies on the flow of medical information to practitioners... — New York, Institute for advancement of medical communication, 1961. — 27 cm, 28 p. multigr.

Cette brochure constitue une bibliographie des études, publiées ou non, consacrées à l'information des médecins praticiens. Ces études recherchent, notamment par la méthode des enquêtes auprès de médecins représentant un échantillonnage des différentes catégories professionnelles, de quelle façon le praticien se tient au courant des progrès des sciences médicales, aussi bien dans les méthodes de diagnostic que dans la thérapeutique. Sont envisagés les revues, les cours de perfectionnement, les congrès, la publicité sur les médicaments nouveaux adressée par la poste ou confiée à des représentants visitant les médecins, etc, etc...

Cette bibliographie contient 80 notices comportant outre le titre et les diverses

indications bibliographiques une courte analyse. En tête figure un index groupant sous cinq rubriques les références numériques aux études inventoriées.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1806. — ICC Bulletin. Vol. 1, n° 1, avril 1962. — Rome, Centre international de calcul. — 23,5 cm.

Le Centre international de calcul, institué grâce à l'initiative de l'Unesco par un accord intergouvernemental, est de création définitive très récente, puisqu'au début de cette année il n'était encore qu'un centre international *provisoire*. Il était naturel qu'il publie un bulletin, mais dès le n° 2 une partie de cette revue sera dévolue à l'IFIP (Fédération internationale du traitement automatique de l'information), groupement international très actif et dont le dernier congrès s'est tenu à Munich à la fin du mois d'août 1962. Outre la vocation « liaison », ce bulletin publiera des textes d'intérêt général concernant le traitement automatique de l'information, c'est-à-dire pouvant traiter de questions aussi diverses que de certains théorèmes d'analyse numérique, de certains langages de programmation ou de certains aspects technologiques des calculatrices modernes; de plus, l'analyse de livres récents est présentée en fin du bulletin.

Enfin, indiquons qu'une des activités du CIC est de mettre au point un *vocabulaire* précis dans le domaine du traitement automatique de l'information; un avant-projet a déjà été étudié par plusieurs commissions françaises : il y a donc tout lieu de penser que ce bulletin sera rédigé dans un langage scientifique bien fixé.

Un dernier point : les deux langues admises sont le français et l'anglais.

Daniel HÉRAULT.

1807. — BURTON (Maurice). — Systematic dictionary of mammals of the world. — London, Museum press, 1962. — 22 cm, 307 p., fig.

M. Burton, ex « Deputy keeper » au « British Museum » (Natural history) et auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, a voulu condenser ici, dans un minimum de pages, l'essentiel de nos connaissances sur les mammifères. Dans les généralités qui ouvrent le volume, la première place est réservée à l'étude d'un caractère morphologique dont l'importance est primordiale pour la classification du groupe, à savoir la denture. Sont évoqués ensuite quelques problèmes biologiques, comme la perception des ultrasons chez les chauves-souris et les dauphins, l'hybridation, la recherche des formules chromosomiques... Le classement du dictionnaire proprement dit est systématique, par sous-classes, ordres et familles. Dans chaque famille, les principales espèces (une centaine sur environ 5 000 connues) ont droit à une description sommaire et à de brefs renseignements touchant les mœurs, l'habitat, la nourriture, la distribution géographique, les conditions de reproduction, la durée de gestation et la longévité. Un index alphabétique des noms scientifiques et vernaculaires complète, bien entendu, cette partie systématique.

L'ouvrage ne comporte pas de bibliographie, si ce n'est la mention d'une douzaine

de titres dans les notes préliminaires. On peut le regretter, tout en reconnaissant qu'un choix sévère est difficile. Mais ce qui est plus regrettable, c'est l'absence de toute référence originelle à propos des genres et des espèces. Quant aux dessins, un peu schématiques peut-être, ils ont le mérite de se fixer aisément dans la mémoire.

L'écueil majeur d'un tel mémento, par ailleurs très pratique et, sans nul doute, fort utile, réside dans la concision du texte qu'exige la nature même de l'ouvrage. Certes, l'auteur a la prudence de suggérer dans son avant-propos, que beaucoup de lacunes subsistent dans nos connaissances sur le comportement des mammifères et cette prudence invite le lecteur à une attitude critique. Mais l'étudiant, à qui cet aide-mémoire est surtout destiné, ne manquera pas de considérer ces données comme autant de vérités scientifiques définitives. Il sera porté à oublier que les chiffres représentent des moyennes sujettes à révision et que le phénomène biologique, difficile à isoler, est, dans son essence, d'une grande complexité.

Marie-Gabrielle MADIER.

1808. — DELAHAY (P.). — *Advances in electrochemistry and electrochemical engineering*. Vol. I, *Electrochemistry*. — New York, London, Interscience publishers, 1961. — 23 cm, 326 p. fig.

Les auteurs de ces *Advances* ont voulu présenter des revues de mise au point en électrochimie et relier l'électrochimie en tant que science du domaine de la chimie physique au « génie électrochimique », science étudiant la mise en œuvre industrielle rationnelle. Tel chapitre par conséquent relatif à tel ou tel sujet maintenant bien connu peut être considéré comme une mise au point définitive, tel autre au contraire traitant une matière nouvelle en évolution rapide n'est qu'une approche provisoire du sujet.

Le présent premier volume, intitulé « Électrochimie » considère le point de vue électrochimique (le second doit considérer le point de vue industriel). Les problèmes spécifiques de chimie analytique rencontrés en électrochimie ne sont pas traités, du moins pour eux-mêmes; seules sont donc traitées les questions théoriques, liées à ces problèmes, qui ne sont pas habituellement considérées en chimie analytique. On a de même évité de toucher aux problèmes déjà traités dans des revues récentes ou dans les grands congrès scientifiques.

Le volume contient cinq chapitres, rédigés chacun par un spécialiste différent. Chaque chapitre est suivi de sa *bibliographie* propre.

Le premier chapitre est intitulé : « La structure de la couche électrique double et son influence sur les vitesses des réactions d'électrode. » Cette question a fait l'objet récemment de multiples travaux et mises au point. Aussi l'auteur ne considère-t-il que, plus spécialement, la structure de la couche intérieure, la cinétique d'adsorption des non-électrolytes et l'effet de la couche double sur les réactions d'électrode. On voit tout de suite ici que la lecture de ce chapitre suppose une connaissance préalable du sujet.

Le deuxième chapitre traite du problème délicat de la surtension d'hydrogène.

Le troisième est relatif à la surtension d'oxygène.

Le quatrième, spécialement détaillé, traite le sujet relativement nouveau et en pleine évolution de l'utilisation des semi-conducteurs comme électrodes.

Le cinquième enfin se rapporte à l'étude des réactions rapides d'électrode par des méthodes de relaxation.

A la fin du livre on trouve enfin un index alphabétique des sujets traités.

Ce livre hautement spécialisé est évidemment destiné presque uniquement aux électrochimistes, mais d'autres spécialistes peuvent y trouver une documentation intéressante pour eux, par exemple les chercheurs étudiant la cinétique des réactions hétérogènes.

Michel DESTRIAU.

1809. — GOWAN (Y. E.) et WHEELER (T. S.). — Name index of organic reactions... — London, Longmans, 1960. — 21,5 cm, VIII-293 p.

En chimie, on a coutume de donner à une réaction le nom de son inventeur. Dans cet ouvrage, 739 réactions de chimie organique sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs, quelque soit la nature de la réaction : réaction de Reppe, procédé Bergius, synthèse de Guareschi, condensation de Knoevenagel, dégradation d'Hofmann, réarrangement de Wolff, dosage des imides selon Herzig-Meyer, procédé de décarboxylation des acides-cétones de Bouveault, conversion des aminoanthraquinones en nitroanthraquinones selon Kopetschni, procédé de scission des hexoses selon Ohle, procédé d'amination de Harlay, procédé de nitration de Zincke, etc... La première édition parue en 1950 était beaucoup moins importante. Lorsque la réaction porte deux, trois et même quatre noms d'auteurs, telles que les réactions de Bouveault-Blanc, la synthèse Fischer-Tropsch, les réactions de Meerwein-Ponndorf-Verley et Gyskiewicz-Trockimowski-McCombie-Saunders, elle est classée au premier nom d'auteur, avec des renvois aux autres. Une seule réaction ne portant pas à proprement parler un nom d'auteur est classée parmi les autres : il s'agit de la réaction « Oxo », classée entre la réaction d'Ostromyslenskij et la synthèse de Pall-Knorr. La nature de la réaction est expliquée en détail avec formules et références permettant au lecteur de trouver des renseignements complémentaires. Nous avons noté par exemple à la réaction Diels-Alder, 70 références à des articles et ouvrages de 1936 à 1957; à la synthèse de Grignard, 80 références de 1900 à 1957. Certains procédés, tels que le procédé Ziegler de polymérisation des oléfines ne sont pas cités dans cet ouvrage; on ne trouve pas davantage les réactions colorées dont 4.510 sont répertoriées dans l'Index Merk. Lorsque deux ou plusieurs réactions présentent une certaine analogie, des renvois permettent de s'y reporter; par exemple, à réarrangement de Claisen on trouvera : voir Cope et vice-versa. Une table des matières, dans laquelle sont classés d'une part les divers types de réaction et d'autre part les produits chimiques cités, complète cet ouvrage.

Ce merveilleux petit ouvrage est appelé à rendre d'importants services aux étudiants et aux chercheurs qui y trouveront, sous une forme simple et très bien présentée, de nombreux renseignements de chimie organique.

Germaine PICOT.

1810. — Heat bibliography 1959. Ed. by National engineering laboratory. — Edinburgh, Her Majesty's stationery office, 1961. — 29,5 cm, 404 p.

L'édition de ce livre est la sixième; elle couvre toute la bibliographie des années 1958 et 1959; les précédentes éditions couvraient toute la bibliographie antérieure à 1958. La majorité des références provient de revues bibliographiques : *Bulletin signalétique du C.N.R.S.*, *Chemical abstracts*, etc...; dans ce cas, la revue bibliographique utilisée est indiquée.

Pour chaque mémoire, on indique les noms des auteurs, le titre et la référence, sans donner de résumé.

Cette bibliographie ne contient que les publications notées au « National engineering laboratory »; elle ne se prétend pas complète.

Elle est classée en 51 rubriques, ce qui est suffisant pour une classification précise, telles que ébullition, génie chimique, combustion, diffusion, distillation, pompes de chaleur, isolation, chaleur solaire, etc... Évidemment, toute classification de ce type ne peut être qu'arbitraire et un mémoire sur un sujet donné peut se trouver classé, à priori, sous telle ou telle rubrique plutôt que sur telle ou telle autre, sans raison indiscutable; il est donc prudent de ne pas limiter son investigation éventuelle à une seule rubrique. Cependant tel quel ce livre doit considérablement faciliter le démarrage d'une bibliographie sur un sujet donné ou sa mise à jour.

Michel DESTRIAU.

1811. — HEINRICH (F. J.) et ÜHLEIN (El.). — Emulsions-Anstriche. Heft 2. Literatur und Patentnachweis für das Gesamtgebiet der Emulsions-Anstriche, 1953-1959. — Garmish-Partenkirchen, Moser Verlag, 1960. — 29 cm, 103 p.

Cet ouvrage est le deuxième d'une série dont le premier, intitulé « Peintures en émulsion de latex synthétique », parut en 1953. Depuis cette date, un grand nombre de publications sur ce sujet montre l'intérêt croissant apporté à cette question. Le présent numéro se propose de compléter la bibliographie dans ce domaine par une revue de la littérature de 1953 au 15 septembre 1959; les références de cet ouvrage concernent également d'autres types de peintures en émulsion : peintures à la caséine, latex naturel, organosols et enfin plastisols. Le troisième numéro de la série, à paraître, reprendra les références contenues dans les deux premiers, mais classées sous forme d'index.

Dans ce numéro, les références sont groupées en : publications, classées par noms d'auteurs et, pour les anonymes, dans l'ordre chronologique; brevets classés alphabétiquement par pays; brèves communications par noms d'auteurs et enfin références de quelques normes.

Janine CHASTAIGNET.

1812. — LAURICELLA (E.). — Dizionario medico. — Venezia, Istituto per la collaborazione culturale, 1960-1961. — 2 vol. 27 cm, 811 + 774 p.

Jusqu'à présent, les meilleurs dictionnaires médicaux étaient les dictionnaires de langue anglaise (« Dorland », « Stedman », « Gould », *British medical dictionary*).

Mais nous possédons maintenant avec le dictionnaire médical italien de Lauricella un dictionnaire de langue latine particulièrement complet, qui ne comporte pas moins de 120 000 termes.

L'auteur a été amené à considérer la nécessité d'un dictionnaire médical de cette importance en publiant l'Encyclopédie médicale italienne.

Comme dans les grands dictionnaires médicaux de langue anglaise, on trouve groupées sous les mots-clés (apophyse, ligament, maladie, etc...) toutes les subdivisions du sujet. Les éponymes figurent également dans ces tables générales, mais aussi — ce qui est particulièrement appréciable — sous le nom propre, après une brève notice historique.

Chaque mot défini est suivi de son étymologie.

En appendice, l'auteur a donné une traduction en langue italienne de la *Nomenclature anatomique internationale*.

L'illustration de l'ouvrage est très soignée, avec de nombreuses planches en couleur.

Ce dictionnaire rendra de grands services non seulement aux médecins de langue italienne mais également aux médecins français, qui ne possèdent pas encore un ouvrage comparable, dont on ne saurait que trop souhaiter la publication, souhait que nous formulions déjà récemment à propos de la dernière édition du dictionnaire de Stedman.

D^r Geneviève NICOLE.

1813. — LEIDER (Morris). — Practical pediatric dermatology. 2nd ed.. — St-Louis, C. V. Mosby, 1961. — 26 cm, 437 p., fig.

Des statistiques récentes ont montré que, dans un service pédiatrique hospitalier, on dénombrait plus de dix mille lésions dermatologiques sur soixante-quatorze mille admissions. C'est dire combien la dermatologie infantile constitue une part importante de la pratique courante et l'intérêt de cet ouvrage, le premier dans ce domaine.

Après quelques notions d'anatomo-physiologie, de biochimie et d'histologie cutanée, l'auteur montre dans des schémas et diagrammes la croissance tissulaire et sa division en « dermatomes », qui constituent des zones d'innervation sensitive. Il y joint un petit *lexique* intéressant le plus grand nombre des termes et expressions dermatologiques, anglaises, françaises et allemandes. L'examen physique et l'interrogatoire se fondent sur un schéma d'exposition illustré des lésions élémentaires et une liste exhaustive des divers examens complémentaires, de leurs techniques et de leurs indications (numération, formule sanguine, ponction sternale, radio, etc...). On y trouve également un exposé largement illustré des principes qui doivent présider aux soins et à l'habillement dans les cas normaux et dans ceux atteints par des lésions pathologiques. Un supplément groupe 101 préparations dermatologiques, dont certaines sont tirées du livre de L. V. Leirde (*La prescription dermatologique*, Maloine, 1947) avec l'indication de leurs actions et contre-indications, suivie de leur regroupement pharmacologique.

Le reste de l'ouvrage est une analyse de la plupart des dermatoses communes

par agents physiques ou pyogènes. On retiendra en particulier l'étude des lésions dues aux champignons et aux virus, celles des zoonoses et l'exposé des conceptions allergologiques que l'on trouve à la base des eczémas, urticaires et des éruptions médicamenteuses. On peut également s'informer des rapports des dermatoses avec les affections générales ou congénitales. Cependant, si quelques pages sont réservées aux tumeurs bénignes, pourquoi l'auteur ne décrit-il pas les tumeurs malignes ?

Un second *glossaire* termine cet ouvrage qui dans cette 2^e édition fait état des récents progrès de la thérapeutique dans le traitement des staphylococcies et des mycoses. La bibliographie est très réduite mais l'iconographie est excellente. Par sa valeur pratique, il constitue l'une des acquisitions utiles de nos bibliothèques médicales.

D^r André HAHN.

1814. — MOSIG (Alfred). — *Kurze Systematik der Arzneipflanzen mit Angabe ihrer Drogen und Inhaltsstoffe*. 5. erweiterte Aufl. von « *Kurze praktische Systematik der Pflanzenwelt...* » — Dresden, Leipzig, Th. Steinkopff, 1961. — 24,5 cm, 172 p.

Ce volume, comme le titre modeste le laisse entendre, ne peut être qu'un résumé. Il n'était pas possible en 172 pages de donner des renseignements détaillés sur un sujet aussi vaste, d'autant plus que l'auteur embrasse aussi bien les végétaux médicaux utilisés en allopathie qu'en homéopathie et ne se borne pas aux plantes d'Allemagne mais indique aussi les plantes exotiques comme le *Strychnos Nux-vomica*, le *Cinchona succirubra* et bien d'autres. Tel n'est pas d'ailleurs le but de ce livre qui est surtout « pratique » comme l'indiquait l'ancien titre.

L'ouvrage suit l'ordre systématique des végétaux : ordres, familles, genres et espèces. Il donne succinctement, pour chaque plante, le nom latin, le nom vernaculaire allemand, le nom de la drogue (en allopathie, en homéopathie et dans la nomenclature de la pharmacopée internationale), les principaux constituants de celle-ci, le port de la plante, l'habitat, la description des feuilles, des fleurs, des étamines et des fruits. L'ouvrage donne les drogues mais ne donne pas les formules médicamenteuses, ni les doses ni les indications thérapeutiques. La partie concernant les cryptogames est très réduite (14 p.), celle concernant les spermatophytes est plus importante (120 p.) et les renseignements y sont présentés dans des tableaux de neuf colonnes. Le volume commence par un plan général de la classification et se termine par une courte bibliographie (2 p. 1/2) et un index alphabétique des matières (environ 3.500 mots).

L'intérêt de ce livre réside en sa commodité : consultation rapide et clarté. Il a sa place dans les bibliothèques des facultés de pharmacie et les laboratoires de matière médicale d'origine végétale. Il sera utile aussi aux biochimistes et aux botanistes.

Gabriel GARNIER.

1815. — ROBB (J. C.) et PEAKER (F. W.). — Progress in high polymers. Vol. 1. — London, Heywood, 1961. — 25 cm, VIII-340 p., fig.

Il est toujours souhaitable que des auteurs spécialisés dans un sujet publient de temps en temps des sortes de synthèses des résultats de leurs recherches. C'est le but recherché par la publication de cet ouvrage, annoncé comme le premier volume d'une importante série, sur les progrès réalisés dans le domaine des hauts polymères et auquel ont participé six spécialistes anglais et espagnol. T. B. Grinley présente une étude théorique des solutions des haut polymères (34 pages, 23 références); R. S. Lehrle applique l'ébulliométrie à l'étude des solutions de hauts polymères (75 pages, 129 références); G. M. Guzman étudie le fractionnement des hauts polymères (69 pages, 327 références); G. J. Howard, la répartition des poids moléculaires dans les polymères de condensation (45 pages, 169 références), L. B. Morgan, l'aptitude des polymères à former des fibres (43 pages, 155 références); W. Cooper, la polymérisation stéréospécifique (53 pages, 248 références). L'actualité des sujets traités donne à ce livre une importance toute particulière.

Germaine PICOT.

1816. — SCHEIDEGGER (Adrian E.). — Theoretical geomorphology. — Berlin, Springer-Verlag, 1961. — 23 cm, XII-333 p., 163 fig.

Ce sont les agents exogènes en action que l'auteur envisage dans cet ouvrage, qui ainsi complète son précédent livre *Principles of geodynamics* publié en 1958.

Sans négliger les descriptions morphologiques, l'auteur s'occupe essentiellement de processus, de l'explication des phénomènes, des théories. Marquant une telle orientation générale l'ouvrage fera naturellement appel, sans exagération cependant, aux démonstrations mathématiques.

La première partie décrit les formes et les phénomènes : érosion des versants, action des eaux fluviales, action de la neige, phénomènes éoliens, phénomènes karstiques.

Après avoir fixé, en quelques pages, les données purement physiques (hydrodynamique, viscosité, etc...) nécessaires, A. E. Scheidegger reprend en chapitres séparés l'analyse détaillée des phénomènes qu'il a exposés dans la première partie.

Le texte est absolument limpide, débarrassé de tout développement superflu, se réservant pour prendre en considération les données essentiellement actuelles. L'auteur a visiblement enseigné le contenu de cet ouvrage, qu'il accompagne d'une illustration au trait très claire.

La *bibliographie*, donnée en notes infra-paginales, présente trois caractéristiques. Elle est sélective, mais cependant abondante; elle est à jour jusqu'à 1960, sans négliger les ouvrages plus anciens importants; elle tient compte des publications mondiales, y compris celles d'U.R.S.S.

Les étudiants en géologie, en géographie, en sciences géotechniques trouveront donc ici l'essentiel, les données de bases. Au même titre, les chercheurs de nombreux laboratoires feront de cet ouvrage un manuel de base, dont l'utilisation sera très facilitée par un double index, par auteurs et par sujets.

Jean ROGER.

1817. — Transactions of the second Prague conference on information theory. Statistical decision functions, random processes. — New York, London, Academic press, 1960. — 24 cm, 147 + 7 p.

Ce recueil rassemble les textes des 58 communications présentées à cette deuxième conférence de Prague, qui se tint à Liblice, près de Prague, du 1^{er} au 6 juin 1959. Le niveau mathématique de ces communications est, en général, extrêmement élevé, ce qui ne les rend accessibles qu'à une petite minorité de spécialistes; parmi les étudiants, seuls les chercheurs « troisième cycle » ou « thèse d'état » peuvent utiliser cet ouvrage, qui, par conséquent, ne trouve sa place que dans une bibliothèque possédant une importante section de mathématiques pures (Calcul des probabilités, statistique mathématique, analyse). Bien qu'il soit impossible de « résumer » l'information contenue dans un tel volume, indiquons néanmoins les noms des auteurs les plus connus : Doob, auteur d'un livre fondamental sur les processus stochastiques (New York, 1953); Fortet, co-auteur d'un livre sur les fonctions aléatoires (Paris, Masson, 1953); Gnedenko grand probabiliste et mathématicien russe; Iaglom, mathématicien russe dont on peut trouver à Paris (Dunod, 1958) une petite monographie très bien faite sur la théorie de l'information (et d'un niveau très élémentaire); Lukacs et Linnik respectivement américain et russe, spécialistes du calcul des probabilités et, en particulier, des fonctions caractéristiques; Perez de l'Académie tchécoslovaque des sciences.

Ajoutons enfin que les *références bibliographiques* contenues dans ce recueil sont très nombreuses et permettent d'aborder un sujet quelconque appartenant aux domaines étudiés ici.

Daniel HÉRAULT.

1818. — UNSELD (Dr Dieter Werner). — Medizinischer Wörterbuch der deutschen und englischen Sprache. 3. Aufl. — Stuttgart, Wissenschaftlicher Verlag, 1960. — 17 cm, 439 p. [rel. DM. 29,50.]

Bien qu'intéressant plus spécialement les lecteurs anglo-saxons, cette 3^e édition d'un vocabulaire médical anglais-allemand et allemand-anglais (2 parties en un vol. I : angl.-all.; II : all.-angl.) répond bien au but qu'elle s'est proposé. Sa révision en fonction des termes nouveaux de médecine et des disciplines voisines, son format pratique, sa conception simple où chacun des termes cités est suivi de son homologue, peuvent apporter aux chercheurs une aide utile. Le nombre des termes retenus est assez large pour permettre d'éclairer un texte allemand ou anglais, pour peu que l'on soit familier à l'une de ces langues. Bien que limitée dans son choix, nous aurions aimé y trouver le terme « Prüfung — Épreuve », elle est cependant suffisante pour aider le praticien, comme les dentistes, les pharmaciens, les psychologues ou les auxiliaires médicaux ou de l'industrie chimique. On n'y trouve pas les noms latins anatomiques qui sont d'un usage international et certaines adaptations ont dû être prévues pour les traductions anglaises ou américaines. Un appendice, très utile, donne les équivalences des échelles de températures, de mesures, de poids et de vitesse. En un mot, vocabulaire courant qu'une bibliothèque spécialisée doit posséder.

Dr André HAHN.

1819. — Urologe (Der). Zeitschrift für klinische und praktische Urologie. N°1.
— Berlin, Springer-Verlag, 1962. — 29,5 cm. [Ab. an. : DM. 60].

Cette nouvelle revue spécialisée de langue allemande, consacrée à l'exposé des problèmes actuels de la pratique clinique urologique, est placée sous la direction du Pr C. E. Alken, titulaire de la chaire de clinique urologique de l'Université de la Sarre à Homburg. D'une fréquence bimestrielle, ses six fascicules annuels font état, dans leurs divers articles accompagnés de figures et d'une riche *bibliographie*, des sujets dont l'intérêt est susceptible d'apporter à l'urologie des éléments d'information d'actualité. Au cours de cette première année, nous citerons notamment ceux intéressant les inflammations non-spécifiques, la tuberculose rénale et la pathologie du parenchyme, les tumeurs rénales, la technique opératoire, les lithiases, les anomalies et les affections observées chez l'enfant et chez la femme, les médicaments nouveaux, la traumatologie de l'appareil génital, la thérapeutique physique. Quelques pages seront également réservées à la *documentation* et à la *statistique*.

Nouveau chaînon de l'ensemble des publications spécialisées de la Maison Springer, cette revue vient prendre place parmi la cinquantaine de périodiques (dont 5 en France) consacrés à l'urologie dans le monde. Elle s'associera par son information clinique aux deux principales revues allemandes, le *Zeitschrift für Urologie* qui nous apporte dans ses suppléments les comptes rendus des réunions annuelles de la Société allemande d'Urologie et le *Zeitschrift für urologische Chirurgie*.

D^r André HAHN.